

Table des illustrations.

Illustration n° 1. Les parents d'Isidore Isou, photographie couleur, document non daté, 10 x 15 cm environ. ACG.	647
Illustration n° 2. Carte de la Croix Rouge délivrée à Isidore Isou en 1945 pour son départ de Roumanie. ACG. PA. 2014.	647
Illustration n° 3. <i>L'Arche</i> , n° 1, janvier 1957. ACG. PA. 2014.	648
Illustration n° 4. « Lettre de Gaza », <i>L'Arche</i> , n° 1, janvier 1957, p. 31. ACG. PA. 2014.	649
Illustration n° 5. « Lettre de Gaza », <i>L'Arche</i> , n° 1, janvier 1957, p. 32. ACG. PA. 2014.	650
Illustration n° 6. « Lettre de Gaza », <i>L'Arche</i> , n° 1, janvier 1957, p. 33. ACG. PA. 2014.	651
Illustration n° 7. Carte postale adressée par Isou d'Israël à François Poyet et Elisabeth Léoncini, juin 1986. Archives François Poyet. PA. 2014.	652
Illustration n° 8. Carte postale adressée par Isou de Cannes à François Poyet et Elisabeth Léoncini, 1 ^{er} septembre 1987. Archives François Poyet. PA. 2014.	652
Illustrations n° 9-n° 13. Le domicile d'Isidore Isou, de 1969 jusqu'à son décès en 2007, au 42 de la rue Saint-André des Arts à Paris. PA. 2014.	653
Illustration n° 14. <i>La Dictature lettriste</i> , Premier cahier, décembre 1946.	655
Illustration n° 15. Isou Isidore, <i>Traité de bave et d'éternité</i> , Paris (1951), vidéogramme, 2008. PA. 2015.	656
Illustration n° 16. Isou Isidore, <i>Traité de bave et d'éternité</i> , Paris (1951), vidéogramme, 2008. PA. 2015.	656
Illustration n° 17. Isou Isidore, <i>Traité de bave et d'éternité</i> , Paris (1951), vidéogramme, 2008. PA. 2015.	657
Illustration n° 18. Isou Isidore, <i>Traité de bave et d'éternité</i> , Paris (1951), vidéogramme, 2008. PA. 2015.	657
Illustration n° 19. Isou Isidore, <i>Traité de bave et d'éternité</i> , Paris (1951), vidéogramme, 2008. PA. 2015.	658
Illustration n° 20. Isou Isidore, <i>Traité de bave et d'éternité</i> , Paris (1951), vidéogramme, 2008. PA. 2015.	658
Illustration n° 21. Affiche du film dessinée en 1951 par Jean Cocteau à l'occasion de la projection du <i>Traité de bave et d'éternité</i> , à Paris, au Studio de l'Etoile. Dans <i>Lettrisme : vue d'ensemble sur quelques dépassements précis : Isidore Isou, Gabriel Pomerand, Roland Sabatier...</i> , exposition, La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, du 23 octobre au 28 novembre 2010, catalogue par Robert Bonaccorsi, Roland Sabatier, Philippe Blanchon, et al., La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, 2010, p. 42.	659
Illustration n° 22. Isou Isidore, <i>Traité de bave et d'éternité</i> , Paris (1951), vidéogramme, 2008. PA. 2015.	660
Illustration n° 23. Isou Isidore, <i>Traité de bave et d'éternité</i> , Paris (1951), vidéogramme, 2008. PA. 2015.	661
Illustration n° 24. Annonce parue dans le numéro 5 de <i>Cinéma 51</i> pour la projection de <i>Traité de bave et d'éternité</i> d'Isidore Isou au cinéma Alexandra 33, le 5 juin 1951. Dans <i>Lettrisme : vue d'ensemble sur quelques dépassements précis : Isidore Isou, Gabriel Pomerand, Roland Sabatier...</i> , exposition, La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, du 23 octobre au 28 novembre 2010, catalogue par Robert	

Bonaccorsi, Roland Sabatier, Philippe Blanchon, et <i>al.</i> , La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, 2010, p. 35.....	662
Illustration n° 25. Photographie noir et blanc, sl, sd, ca 1950, ACG.	663
Illustration n° 26. Isidore Isou. Photographie noir et blanc. ACG.	663
Illustration n° 27. Isidore Isou au cours de l'interprétation du <i>Manifeste de la chorégraphie infinitésimale</i> , mai 1965, Théâtre de l'Ambigu. Dans <i>Lettrisme : vue d'ensemble sur quelques dépassements précis : Isidore Isou, Gabriel Pomerand, Roland Sabatier...</i> , exposition, La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, du 23 octobre au 28 novembre 2010, catalogue par Robert Bonaccorsi, Roland Sabatier, Philippe Blanchon, et <i>al.</i> , La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, 2010, p. 4.....	665
Illustration n° 28. Représentation lettriste au Centre Américain en 1969, d'après <i>L'ascension du Phénix</i> de Maurice Lemaître (<i>L'ascension du phénix M.B. Polylogue a impliqués, suivi de dit Lemaître et répétition : oeuvres ouvertes, supertemporelles, d'art du public</i> , Paris, Centre de créativité, 1969). Archives François Poyet.	666
Illustration n° 29. Représentation lettriste au Centre Américain en 1969, d'après <i>L'ascension du Phénix</i> de Maurice Lemaître (<i>L'ascension du phénix M.B. Polylogue a impliqués, suivi de dit Lemaître et répétition : oeuvres ouvertes, supertemporelles, d'art du public</i> , Paris, Centre de créativité, 1969). Archives François Poyet.	666
Illustration n° 30. Groupe lettriste. 21 avril 1969, galerie Stadler, Paris. Archives F. Poyet.....	667
Illustration n° 31. Isidore Isou. Exposition personnelle. ACG.....	667
Illustration n° 32. Isidore Isou. Exposition personnelle. ACG.....	668
Illustration n° 33. Le groupe lettriste en juin 1973 à l'occasion de l'exposition <i>La vérité lettriste (1945-1973)</i> à la Galerie Suzanne Visat. Archives François Poyet.	668
Illustration n° 34. Isidore Isou avec Jean-Paul Curtay et Albert Dupont. Non daté. Archives François Poyet.	669
Illustration n° 35. Isidore Isou. Archives François Poyet.	669
Illustration n° 36. Isidore Isou et Elisabeth Léoncini. Anniversaire d'Isidore Isou. Document non daté. Archives Elisabeth Léoncini.	670
Illustration n° 37. Réunion du groupe lettriste au café Le Nesle à Paris, février 1993. Dans <i>Lettrisme : vue d'ensemble sur quelques dépassements précis : Isidore Isou, Gabriel Pomerand, Roland Sabatier...</i> , exposition, La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, du 23 octobre au 28 novembre 2010, catalogue par Robert Bonaccorsi, Roland Sabatier, Philippe Blanchon, et <i>al.</i> , La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, 2010, p. 10.	671
Illustrations n° 38 et n° 39. Schémas d'Isidore Isou reproduits dans <i>Introduction à une nouvelle poésie et à une nouvelle musique</i> , Paris, Gallimard, 1947, p. 43 et p. 55.	673
Illustration n° 40. Isidore Isou, <i>Dessin lettriste</i> daté de 1944, encres de couleur sur papier. ACG. PA. 2014.....	674
Illustration n° 41. Isidore Isou, <i>Dessin lettriste</i> daté de 1944. ACG. PA. 2014.....	675
Illustration n° 42. Isidore Isou, <i>Dessin lettriste</i> daté de 1944. ACG. PA. 2014.....	676
Illustration n° 43. Isidore Isou, <i>Dessin lettriste</i> daté de 1947, écritures superposées et encres de couleur sur papier. ACG. PA. 2014.	677
Illustration n° 44. Isidore Isou, <i>Cache-Cache, suite n° 1, Dessin lettriste</i> daté de 1947, écritures superposées et encres de couleur sur papier. ACG. PA. 2014.	678

Illustration n° 45. Isidore Isou, <i>Cache-Cache, suite n° 3, Dessin lettriste</i> daté de 1947, écritures superposées et encres de couleur sur papier. ACG. PA. 2014.	679
Illustration n° 46. Isidore Isou, <i>Jungle, Dessin lettriste</i> daté de 1947. ACG. PA. 2014.	680
Illustration n° 47. Isidore Isou, <i>Swing, Dessin lettriste</i> daté de 1947, écritures superposées et encres de couleur sur papier. ACG. PA. 2014.	681
Illustration n° 48. Isidore Isou, <i>Tango, suite n° 3, Dessin lettriste</i> daté de 1947, écritures superposées et encres de couleur sur papier. ACG. PA. 2014.	682
Illustration n° 49. Isou Isidore, <i>Paris vu par un étranger</i> . Dans <i>Introduction à une nouvelle poésie et à une nouvelle musique</i> , Paris, Gallimard, 1947, p. 344-345.....	683
Illustration n° 50. Isou Isidore, <i>Ronde tzigane dans les steppes russes</i> . Dans <i>Introduction à une nouvelle poésie et à une nouvelle musique</i> , Paris, Gallimard, 1947, p. 346-347.....	684
Illustration n° 51. Isou Isidore, <i>Guerre, Première symphonie lettrique</i> . Dans <i>Introduction à une nouvelle poésie et à une nouvelle musique</i> , Paris, Gallimard, 1947, p. 367.....	685
Illustration n° 52. Isou Isidore, <i>Guerre, Première symphonie lettrique</i> . Dans <i>Introduction à une nouvelle poésie et à une nouvelle musique</i> , Paris, Gallimard, 1947, p. 368-369.....	686
Illustration n° 53. Isou Isidore, <i>Guerre, Première symphonie lettrique</i> . Dans <i>Introduction à une nouvelle poésie et à une nouvelle musique</i> , Paris, Gallimard, 1947, p. 370-371.....	687
Illustration n° 54. Isidore Isou, planche métagraphique des <i>Journaux des Dieux</i> (1950), n° 13, « Postérité de Téroch ». Archives François Poyet. PA. 2014.	688
Illustration n° 55. Isidore Isou, planche métagraphique des <i>Journaux des Dieux</i> (1950), n° 36, « La postérité d'Esau ». Archives François Poyet. PA. 2014.....	689
Illustration n° 56. Isidore Isou, planche métagraphique des <i>Journaux des Dieux</i> (1950), n° 47, « Joseph achète les terres des paysans pour le Pharaon ». Archives François Poyet. PA. 2014.....	690
Illustration n° 57. Isidore Isou, planche métagraphique des <i>Journaux des Dieux</i> (1950), n° 48, « Jacob Bénit ses fils Manassé et Ephraïm ». Archives François Poyet. PA. 2014.	691
Illustration n° 58. Isidore Isou, planche métagraphique des <i>Journaux des Dieux</i> (1950), n° 50, « Mort de Joseph ». Archives François Poyet. PA. 2014.	692
Illustration n° 59. Isidore Isou, <i>Traité de bave et d'éternité</i> , Paris (1951), vidéogramme, 2008, PA. 2015.	693
Illustration n° 60. Isidore Isou, <i>Traité de bave et d'éternité</i> , Paris (1951), vidéogramme, 2008, PA. 2015.	693
Illustration n° 61. Isidore Isou, <i>Traité de bave et d'éternité</i> , Paris (1951), vidéogramme, 2008, PA. 2015.	694
Illustration n° 62. Isidore Isou, <i>Traité de bave et d'éternité</i> , Paris (1951), vidéogramme, 2008, PA. 2015.	694
Illustration n° 63. Isidore Isou, <i>Traité de bave et d'éternité</i> , Paris (1951), vidéogramme, 2008, PA. 2015.	695
Illustration n° 64. Isidore Isou, <i>Traité de bave et d'éternité</i> , Paris (1951), vidéogramme, 2008, PA. 2015.	696
Illustration n° 65. Isou Isidore, <i>Amos ou introduction à la métagraphologie</i> (1952), Marseille, La Termitière, 2000, p. 11.....	697

- Illustration n° 66.** Isidore Isou, *Bois à clous sobres (II)*, 1961, huile, fil de fer clous sur panneau de bois, 123 cm x 100. 5 cm, collection privée, Paris. Dans *Lettrisme : vue d'ensemble sur quelques dépassements précis : Isidore Isou, Gabriel Pomerand, Roland Sabatier...*, exposition, La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, du 23 octobre au 28 novembre 2010, catalogue par Robert Bonaccorsi, Roland Sabatier, Philippe Blanchon, et al., La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, 2010, p. 67..... 698
- Illustration n° 67.** Isidore Isou, *Le Baroque polémique*, 1961, gouache sur papier, 91 cm x 71 cm, collection privée, Paris. Dans *Lettrisme : vue d'ensemble sur quelques dépassements précis : Isidore Isou, Gabriel Pomerand, Roland Sabatier...*, exposition, La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, du 23 octobre au 28 novembre 2010, catalogue par Robert Bonaccorsi, Roland Sabatier, Philippe Blanchon, et al., La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, 2010, p. 68. 699
- Illustration n° 68.** Isidore Isou, *Grande plaque polyautomatique III*, 1961. Etain découpé au chalumeau. 135 cm x 66 cm, collection privée, Paris. Dans *Lettrisme : vue d'ensemble sur quelques dépassements précis : Isidore Isou, Gabriel Pomerand, Roland Sabatier...*, exposition, La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, du 23 octobre au 28 novembre 2010, catalogue par Robert Bonaccorsi, Roland Sabatier, Philippe Blanchon, et al., La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, 2010 p. 74..... 700
- Illustration n° 69.** Isidore Isou, sans titre, 1961, huile sur toile, 184 cm x 165 cm. Affiche de l'exposition *Le demi-siècle lettriste*, Paris, Galerie 1900-2000, 1988. *Le demi-siècle lettriste*, exposition, Galerie 1900-2000, du 11 avril au 7 mai 1988, sous la direction de François Letaillieur, Paris, Galerie 1900-2000, 1988. 701
- Illustration n° 70.** Isidore Isou, *Largo I*, 1961, huile sur toile, 65 cm x 81 cm. Dans *Le demi-siècle lettriste*, exposition, Galerie 1900-2000, du 11 avril au 7 mai 1988, sous la direction de François Letaillieur, Paris, Galerie 1900-2000, 1988, p. 33. 702
- Illustration n° 71.** Isidore Isou, *Texte atomisé I*, 1961, huile sur toile, 81 cm x 65 cm. Dans *Le demi-siècle lettriste*, exposition, Galerie 1900-2000, du 11 avril au 7 mai 1988, sous la direction de François Letaillieur, Paris, Galerie 1900-2000, 1988, p. 35. 703
- Illustration n° 72.** Isidore Isou, *Réseau rouge*, 1961, huile sur toile, 61 cm x 50 cm. Dans *Le demi-siècle lettriste*, exposition, Galerie 1900-2000, du 11 avril au 7 mai 1988, sous la direction de François Letaillieur, Paris, Galerie 1900-2000, 1988, p. 41. 704
- Illustration n° 73.** Préface de Michel Tapié à l'*Essai d'histoire comparée du lettrisme, de l'informel à signes et de quelques peintres à signes indépendants* d'Armand Robin Paris, I.C.P., 1963, à l'occasion de l'exposition *La lettre et le signe dans la peinture contemporaine*, à la galerie Valérie Schmidt. Cliché de Fabrice Flahutez. 705
- Illustration n° 74.** Isidore Isou, *Hypergraphie polylogue*, 1964. Dans Broutin Jean-Philippe, Curtay Jean-Paul, Gillard Jean-Pierre, Poyet François, *Lettrisme et hypergraphie*, Paris, Editions Georges Fall, 1972, p. 35..... 706
- Illustration n° 75.** Isidore Isou, *Comparaisons (I)*, 1969, huile sur toile, 73 cm x 59. 5 cm. Dans *Le demi-siècle lettriste*, exposition, Galerie 1900-2000, du 11 avril au 7 mai 1988, sous la direction de François Letaillieur, Paris, Galerie 1900-2000, 1988, p. 43. 707
- Illustration n° 76.** Isidore Isou, *La méthode de connaissance philosophique par rapport à la méthode de connaissance kladologique*, texte hypergraphié par Françoise Canal et Frédéric Studeny, 1972, édité par Maurice Lemaître. 21 x 30 cm environ. Archives F. Poyet. PA. 2015. 708
- Illustration n° 77.** Isidore Isou, *La méthode de connaissance philosophique par rapport à la méthode de connaissance kladologique*, texte hypergraphié par Françoise Canal et Frédéric Studeny, 1972, édité par Maurice Lemaître. Edition de luxe. 21 x 30 cm environ. Archives F. Poyet. PA. 2015. 709

Illustration n° 78. Isidore Isou, <i>La méthode de connaissance philosophique par rapport à la méthode de connaissance kladologique</i> , texte hypergraphié par Françoise Canal et Frédéric Studeny, 1972, édité par Maurice Lemaître. Edition de luxe. 21 x 30 cm environ. Archives F. Poyet. PA. 2015.....	710
Illustration n° 79. Isidore Isou, <i>La méthode de connaissance philosophique par rapport à la méthode de connaissance kladologique</i> , texte hypergraphié par Françoise Canal et Frédéric Studeny, 1972, édité par Maurice Lemaître. Edition de luxe. 21 x 30 cm environ. Archives François Poyet. PA. 2015.	711
Illustration n° 80. Isidore Isou, <i>La méthode de connaissance philosophique par rapport à la méthode de connaissance kladologique</i> , texte hypergraphié par Françoise Canal et Frédéric Studeny, 1972, édité par Maurice Lemaître. Edition de luxe. 21 x 30 cm environ. Archives François Poyet. PA. 2015.	712
Illustration n° 81. Isidore Isou, <i>La méthode de connaissance philosophique par rapport à la méthode de connaissance kladologique</i> , texte hypergraphié par Françoise Canal et Frédéric Studeny, 1972, édité par Maurice Lemaître. Edition de luxe. 21 x 30 cm environ. Archives François Poyet. PA. 2015.	713
Illustration n° 82. Isidore Isou, <i>La méthode de connaissance philosophique par rapport à la méthode de connaissance kladologique</i> , texte hypergraphié par Françoise Canal et Frédéric Studeny, 1972, édité par Maurice Lemaître. Edition de luxe. 21 x 30 cm environ. Archives F. Poyet. PA. 2015.....	714
Illustration n° 83. Isidore Isou, <i>L'idéalisme, le matérialisme et le complétisme</i> , texte hypergraphié par Gérard-Philippe Broutin et Jean-Paul Curtay, édité par Maurice Lemaître, 1971. Edition de luxe. 21 x 30 cm environ. Archives F. Poyet. PA. 2015.....	715
Illustration n° 84. Isidore Isou, <i>L'idéalisme, le matérialisme et le complétisme</i> , texte hypergraphié par Gérard-Philippe Broutin et Jean-Paul Curtay, édité par Maurice Lemaître, 1971. Edition de luxe. 21 x 30 cm environ. Archives F. Poyet. PA. 2015.....	716
Illustration n° 85. Isidore Isou, <i>L'idéalisme, le matérialisme et le complétisme</i> , texte hypergraphié par Gérard-Philippe Broutin et Jean-Paul Curtay, édité par Maurice Lemaître, 1971. Edition de luxe. 21 x 30 cm environ. Archives F. Poyet. PA. 2015.....	717
Illustration n° 86. Isidore Isou, <i>La philosophie, domaine de réflexion général, au-delà des limites des branches particulières</i> , texte hypergraphié par Maurice Lemaître et Roland Sabatier, Paris, Centre de Créativité (Maurice Lemaître), 1972. Edition de luxe. 21 x 30 cm environ. Archives F. Poyet. PA. 2015.....	718
Illustration n° 87. Isidore Isou, <i>La philosophie, domaine de réflexion général, au-delà des limites des branches particulières</i> , texte hypergraphié par Maurice Lemaître et Roland Sabatier, Paris, Centre de Créativité (Maurice Lemaître), 1972. Edition de luxe. 21 x 30 cm environ. Archives F. Poyet. PA. 2015.....	719
Illustration n° 88. Isidore Isou, <i>La philosophie, domaine de réflexion général, au-delà des limites des branches particulières</i> , texte hypergraphié par Maurice Lemaître et Roland Sabatier, Paris, Centre de Créativité (Maurice Lemaître), 1972. Edition de luxe. 21 x 30 cm environ. Archives F. Poyet. PA. 2015.....	720
Illustration n° 89. Isidore Isou, <i>La philosophie, domaine de réflexion général, au-delà des limites des branches particulières</i> , texte hypergraphié par Maurice Lemaître et Roland Sabatier, Paris, Centre de Créativité (Maurice Lemaître), 1972. Edition de luxe. 21 x 30 cm environ. Archives F. Poyet. PA. 2015.....	721
Illustration n° 90. Isidore Isou, <i>La philosophie, domaine de réflexion général, au-delà des limites des branches particulières</i> , texte hypergraphié par Maurice Lemaître et Roland Sabatier, Paris, Centre de Créativité (Maurice Lemaître), 1972. Edition de luxe. 21 x 30 cm environ. Archives F. Poyet. PA. 2015.....	722

Illustration n° 91. Isidore Isou, <i>Les Anti-hypergraphies</i> , 1957-1991, 65 cm x 50 cm. Dans <i>Lettrisme : vue d'ensemble sur quelques dépassements précis : Isidore Isou, Gabriel Pomerand, Roland Sabatier...</i> , exposition, La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, du 23 octobre au 28 novembre 2010, catalogue par Robert Bonaccorsi, Roland Sabatier, Philippe Blanchon, et <i>al.</i> , La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, 2010, p. 48.	724
Illustration n° 92. Festival International d'art infinitésimal et supertemporel, 28 juillet 1976 à Avignon. Programme. 15 x 10 cm environ. ACG. PA. 2014.....	725
Illustration n° 93. Festival International d'art infinitésimal et supertemporel, 28 juillet 1976 à Avignon. Programme. 15 x 10 cm environ. ACG. PA. 2014.....	725
Illustration n° 94. Festival International d'art infinitésimal et supertemporel, 28 juillet 1976 à Avignon. Programme. Recommandations de Roland Sabatier au public en vue de la création d'une œuvre imaginaire. 15 x 10 cm environ. ACG. PA. 2014.	726
Illustration n° 95. Constat d'accident daté du 21 mars 1968. 15 x 11 cm environ. ACG. PA. 2014.	728
Illustration n° 96. Un châtiment infligé à Maurice Lemaître. ACG. PA. 2014.....	729
Illustration n° 97. <i>La revue de psychokladologie et de psychothéie</i> , n° 1, octobre 1970. Fondée par Isidore Isou. Directeur Maurice Lemaître. ACG. PA. 2014.....	730
Illustration n° 98. <i>Le soulèvement de la jeunesse</i> , n° 5, <i>Entre Isou et Marcuse, les différences entre le système rigoureux et profond de l'économie nucléaire d'Isidore Isou et l'ersatz sociologique sous-sous-freudiste et sous-sous-marxiste de Herbert Marcuse</i> , 1968. ACG. PA. 2014.	731
Illustration n° 99. <i>Le soulèvement de la jeunesse</i> , n° 5, <i>Entre Isou et Marcuse, les différences entre le système rigoureux et profond de l'économie nucléaire d'Isidore Isou et l'ersatz sociologique sous-sous-freudiste et sous-sous-marxiste de Herbert Marcuse</i> , 1968. ACG. PA. 2014.	732
Illustration n° 100. <i>Le soulèvement de la jeunesse</i> , nouvelle série, 1 ^{er} semestre 1968. ACG. PA. 2014.	733
Illustration n° 101. <i>Le soulèvement de la jeunesse</i> , nouvelle série, 1 ^{er} semestre 1968. ACG. PA. 2014.	734
Illustration n° 102. <i>Le soulèvement de la jeunesse</i> , nouvelle série, 1 ^{er} semestre 1968. ACG. PA. 2014.	734
Illustration n° 103. <i>Le soulèvement de la jeunesse</i> , nouvelle série, 1 ^{er} semestre 1968. ACG. PA. 2014.	735
Illustration n° 104. Affiche pour une conférence-débat animée par Isidore Isou à la Mutualité sur thème de la jeunesse, décembre 1979. 21 x 30 cm environ. ACG. PA. 2014.....	736
Illustration n° 105. Tract pour une conférence d'Isidore Isou sur la réforme de l'école. Archives F. Poyet. PA. 2015.	737
Illustration n° 106. Guy Marester, « Naissance du lettrisme », <i>Combat</i> , 5 juillet 1946. Archives F. Poyet. PA. 2015.....	739
Illustration n° 107. Henry Jeanson, « Lettristes attristants », <i>Le canard enchaîné</i> , 10 juillet 1946. Archives F. Poyet. PA. 2015.	740
Illustration n° 108. Marcel Augagneur, « Le Lettrisme ou arrivisme par mort », <i>France-Soir</i> , 28-29 juillet 1946. Archives F. Poyet. PA. 2015.....	741
Illustration n° 109. Paul Guth, « Les lettristes ou l'âge atomique de la poésie », <i>Le Littéraire</i> , 28 septembre 1946. Archives F. Poyet. PA. 2015.	742

Illustration n° 110. Paul Guth, « Les lettristes ou l'âge atomique de la poésie », <i>Le Littéraire</i> , 28 septembre 1946. Archives F. Poyet. PA. 2015.	743
Illustration n° 111. Gaston Poulain, « Les deux timides », <i>Paysages</i> , 10 octobre 1946. Archives F. Poyet. PA. 2015.....	744
Illustration n° 112. « Rien de nouveau », <i>Le Littéraire</i> , 12 octobre 1946. Archives F. Poyet. PA. 2015.	745
Illustration n° 113. Marie-Louise Barron, « Cafoufou pantalon », <i>Les Lettres Françaises</i> , 22 novembre 1946. Archives F. Poyet. PA. 2015.....	746
Illustration n° 114. « Le lettrisme en guerre », <i>Le Littéraire</i> , 23 novembre 1946. Archives F. Poyet. PA. 2015.....	747
Illustration n° 115. « Du lettrisme et autres prétextes... », <i>Le Figaro</i> , 29 octobre 1964. Article de Raymond Cogniat. Archives Bibliothèque Kandinsky (Dossiers lettristes). PA. 2015.	748
Illustration n° 116. Jeanine Warnod, « Les lettristes au Musée d'Art Moderne », <i>Le Figaro</i> , 19-20 octobre 1968. Archives F. Poyet. PA. 2015.....	749
Illustration n° 117. Jean-Paul Curtay, « Bataille pour un crédit de lancement », <i>Combat</i> , 29 octobre 1969. Archives F. Poyet. PA. 2015.....	750
Illustration n° 118. Jean-Paul Curtay, Gérard-Philippe Broutin, François Poyet, Jean-Pierre Gillard, « Pour l'université des créateurs », <i>Combat</i> , 28 avril 1970. Archives F. Poyet. PA. 2015.....	751
Illustration n° 119. Jean-Paul Curtay, Gérard-Philippe Broutin, François Poyet, Jean-Pierre Gillard, « Lettristes en chair », <i>Combat</i> , 28 avril 1970. Archives F. Poyet. PA. 2015.	752

Les archives d'Isidore Isou conservées par Catherine Goldstein jusqu'en 2015 doivent faire l'objet d'une acquisition par le Musée national d'art moderne Centre Pompidou. Elles sont désignées ACG

Les photographies de l'auteur sont désormais indiquées PA.

Isidore Isou : un aperçu biographique.



Illustration n° 1. Les parents d'Isidore Isou, photographie couleur, document non daté, 10 x 15 cm environ. ACG.



Illustration n° 2. Carte de la Croix Rouge délivrée à Isidore Isou en 1945 pour son départ de Roumanie. ACG. PA. 2014.

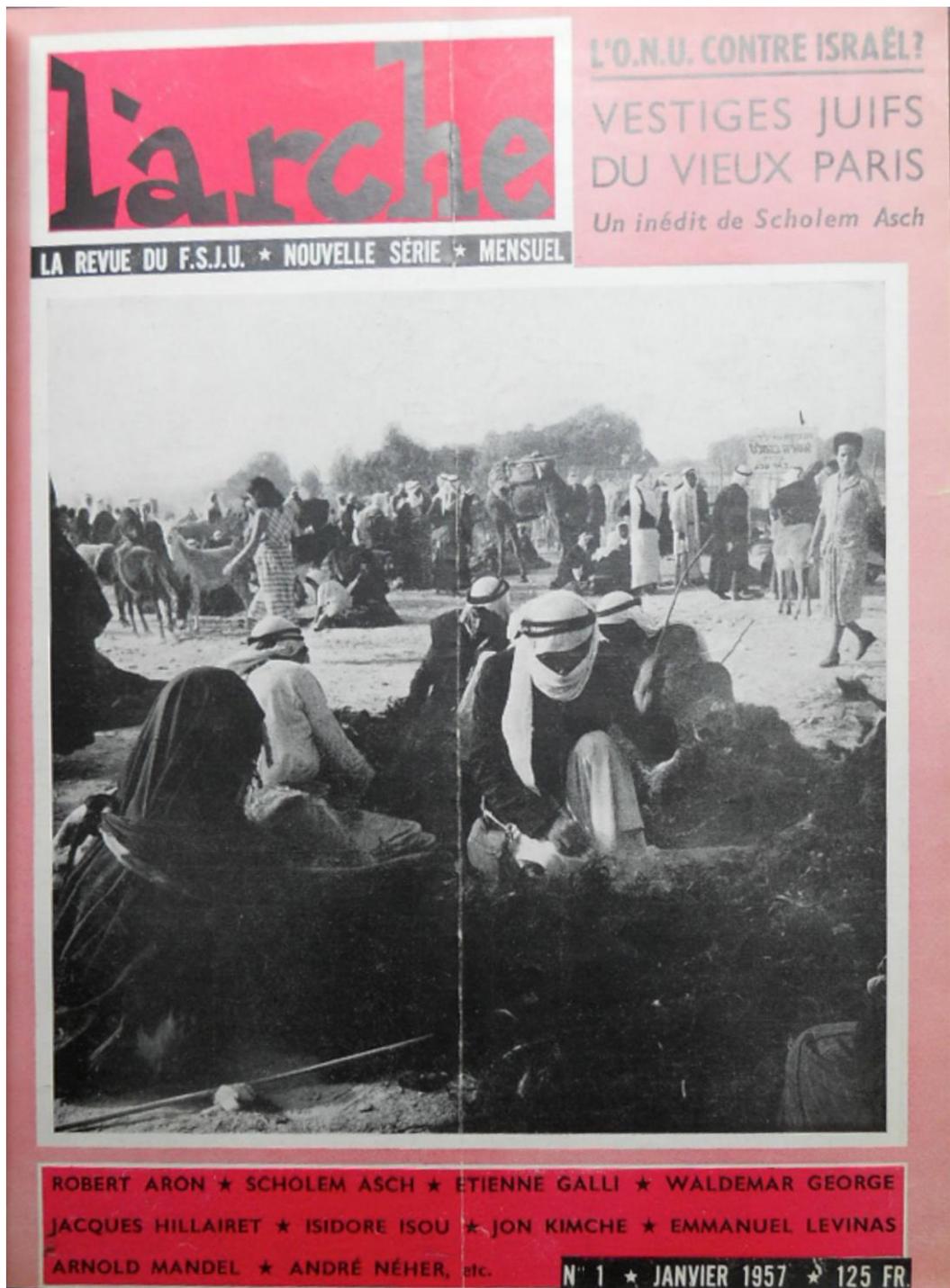


Illustration n° 3. *L'Arche*, n° 1, janvier 1957. ACG. PA. 2014.

Dans un article, Isou manifeste des talents de « reporter » à Beer-Cheba, village israélien. Après la guerre, les parents et la sœur du lettriste, Fanny, quittèrent la Roumanie pour Israël et s'établirent dans cette localité. Isou y effectua des séjours réguliers. Il consigna ses observations et ses considérations dans *Le voyage à Beer-Cheba*, texte rare, surprenant. Isou y endosse le rôle de l'observateur (et non celui du militant politique qu'il n'était d'ailleurs pas) pour mettre de côté celui du théoricien.

LETTRE DE GAZA

par Isidore ISOU

Un personnage à la Malraux ★ La caserne de Beer-Cheba ★ Nous passons l'ancienne frontière ★ Le sourire du colonel Nasser ★ Le bureau du général Mohamed Fuad el Djnali ★ Le silence de la mer.

GAZA avait été prise quelques jours auparavant. Ma sœur, qui est mariée à un capitaine du *Modine* — *l'Intelligence Service* ou le *Deuxième Bureau* d'Israël — me dit, le soir, avant de rentrer chez elle :

— Mon amie Myrha a visité aujourd'hui Aza (1), alors que je n'étais jure de voir la ville avant elle.

Mon interlocutrice, qui est un peu snob, adore être à la mode avant ses relations ou plutôt aime devancer la mode : la promenade à Gaza était devenue pour les Israéliens quelque chose comme, pour les Parisiens, l'ouverture de la saison à Deauville : les privilégiés seuls y avaient droit.

Le lendemain, ma sœur vint me réveiller et m'annoncer que la jeep de son conjoint était en bas pour nous mener vers le port conquis.

Le temps était splendidement feutré et le ciel bleu affichait un soleil au sourire épanoui.

Mon beau-frère, le capitaine de *l'Intelligence Service* israélien, qui était au volant, me serra joyeusement la main, et me pria de m'asseoir sur la banquette arrière entre deux de ses camarades militaires qu'il devait conduire jusqu'à la caserne de Ber-Scheva.

La caserne était une maison sans étage, à l'aspect banal et cela pour des raisons de sécurité : il ne fallait pas attirer l'attention des *fédayim* (les volontaires de la mort arabes) qui continuaient à sévir — avec plus de rareté qu'auparavant — dans la région.

Dans la cour s'amoncelaient des masses de ferrailles inutilisables qui devaient donner le change.

Dans Gaza pacifiée, les habitants ont repris leur mode de vie habituel.



Le siège du gouvernement militaire à Gaza; c'était au temps du Mandat, une forteresse de police britannique.

Une tranchée de défense passive boueuse attendait encore les bombardements aériens qui ne s'étaient pas décidés à venir.

Enfin, nous partîmes pour Gaza, le capitaine, sa conjointe et moi. Au dernier moment se joignit à nous un autre militaire. Ma sœur m'expliqua que celui-ci venait d'être fait sous-lieutenant parce que, durant les récents combats, il avait porté sur son dos un de ses camarades blessé et cela pendant sept kilomètres. Son action héroïque me semblait bien maigre pour justifier une telle récompense.

Qui n'a vu au cinéma des gestes de courage autrement pénibles et difficiles, à peine pris en considération par des commandants revêches ?

J'engageai avec ma sœur une discussion sur l'avancement militaire en Israël. Elle m'expliqua qu'il faut, maintenant, rester quatre ans avec un grade, quel qu'il soit, avant d'avoir le droit de passer à un échelon supérieur. C'est la loi, paraît-il.

Comme, selon moi, l'armée est subordonnée à la politique, je lui dis que si j'avais le temps de faire des interventions, j'aurais aidé mon beau-frère à monter plus vite dans la hiérarchie.

Celui-ci, entendant ma phrase, me traita alors de « schwitzer » (2). Le capitaine est un « sabre », né dans le pays, il a donc une nature très droite, selon certains ; d'autres, à cause de cela même, le considèrent comme un individu borné.

(1) Les Israéliens enlèvent le « G » et disent Aza.

(2) Type « qui sue », qui s'agitte pour éblouir, mais avec peu de résultat.

Le moyen de savoir la vérité entre ces opinions qui reflètent des conceptions si différentes de la vie et de la morale !

Avec la jeep, nous traversâmes des kilomètres et des kilomètres de régions verdoyantes entrecoupées de terrains désertiques, aussi anonymes dans leur beauté que dans leur laideur. Le soleil déchiquetait au fouet le pays. Les âges avaient foulé à pas légers ces endroits, n'ayant pas laissé de souvenirs, au premier regard.

La route giclait dans un trajet droit et les volutes ne s'inscrivaient que sur ce parcours uni, sous forme de vagues de bone desséchée.

— Voilà l'ancienne frontière d'Israël, m'annonça ma sœur.

Des barbelés, plus ou moins inclinés, ou renversés des deux côtés du chemin, un Kiboutz aux arbres obstinés, défiant la mort jusque devant cette ligne.

La voiture roula, sans souci, près d'un tank hors d'usage et de plusieurs autos retournées, signes d'une guerre proche, vers les murailles de Gaza surmontées de minarets.

Des maisons démolies, quelques passants, une barrière militaire : deux soldats israéliens nous demandèrent les papiers et mon beau-frère, le capitaine, sortit de la poche de sa chemise kaki un document.

La ville arabe nous saisit d'un coup.

Les Israéliens ont des maisons de briques et de pierres, sinon des habitations provisoires, des *maabaroths* de tentes (*zrihs*) et de baraques qui semblent attendre d'être remplacées, d'un jour à l'autre, par des constructions en dur. Il n'y a pas de quartier de taudis en Israël, ni de ces ruelles affreuses qui paraissent installées dans la misère pour l'éternité. Gaza se caractérise par ce genre de quartiers pouilleux, composés de maisons de glaise aux toits de paille ou de roseaux. Des enfants en chemise sale, les pieds nus, des vieillards aux yeux chassieux, en robe et à la tête couverte de turbans compliqués, assis à même la terre, des femmes voilées, aux atours sordides, aux jambes scrofuleuses complètent la première impression d'indigence lamentable et arriérée.

Les soldats israéliens qui gardaient les croisements se détachaient de cet ensemble par leurs uniformes reluisants de propreté, par une impression de force orgueilleuse qui les apparentait aux statues.

Un cimetière mahométan, aux étranges tombeaux identiques, nous accueillait, ouvert, sans grillage, à la droite d'une place sur laquelle arrivaient quelques membres de la police militaire, élégants et martiaux, avec leurs casques d'acier.

Les gosses de Gaza avaient vite flairé des hommes dans les conquérants, car maintenant ils nous assaillaient pour nous vendre des boîtes de cigarettes et de rabat-lokoum sur lesquelles souriait encore la photo de Nasser.

La rue principale, sur laquelle s'alignaient des magasins ouverts, pleine de gens qui vaguaient à leurs occupations, ressemblait à d'autres artères commerciales d'Orient.

Au-dessous des enseignes écrites en arabe et en anglais, des passants vêtus de costumes européens se mêlaient à leurs concitoyens habillés de burnous, fez et turbans.

Les cafés et les restaurants, plutôt sordides pour un Parisien, bâillaient leurs portes à travers lesquelles nous apercevions des clients attablés.

Tandis que nous passions avec la jeep, nous voyions les yeux des habitants se fixer sur nous avec curiosité. Mais nous ignorions leurs vrais sentiments : les gens de Gaza ont les yeux voilés.

Au bout de la rue principale, le marché — le souk — avec des échopes en bois croulant sous les marchandises : légumes, figues, dattes, montons accrochés aux crocs des boucheries...

De temps en temps, une femme voilée portant une amphore sur la tête passait avec une démarche racée : elle semblait faire des pirouettes, pareille au tour d'un potier.

Pris par le spectacle, mon beau-frère, ma sœur, mon compagnon et moi nous nous taisions dans la voiture qui glissait doucement vers la splendide mosquée « El Gâza El Cabir », au minaret dentelé. On avait découvert dans cette mosquée un pilier corinthien sur lequel était inscrit en hébreu et en grec le nom de Hamanion ben Iakob, m'expliqua, une heure plus tard, un journaliste américain rencontré au commandement militaire.

D'ailleurs, Gaza est la ville où habitait, d'après le Talmud, Samson, *Schimschon Aguibor*.

Au moyen-âge, on aurait déjà trouvé ici les ruines de palais détruit par l'héroïque époux de Dalila.

Nous nous arrêtâmes devant une belle villa d'un style moderne qui exploitait habilement des reminiscences orientales. Des militaires israéliens en sortaient.

Ma sœur et mon beau-frère arrêtèrent un officier, et de leurs amis, qu'ils me présentèrent : l'adjoint de Saïd Aluf Haïm Gaon, le gouverneur actuel de Gaza.

Ils se mirent à discuter en hébreu, qui est... de l'hébreu pour moi.

Près de nous, sous un soleil agréable, passait, de temps en temps, un âne aux oreilles de lapin, chargé de sacs placés des deux côtés de son épine dorsale et chevauché par un vieillard à la barbe blanche ou par un enfant joyeux.

Devant moi était ouverte une boutique de coiffeur au l'enseigne de laquelle l'arabesque de l'écriture arabe était expliquée par le mot anglais *barber* : un crâne rasé se promenait entre les mains du figaro local.

— Si tu savais quelle impression extraordinaire cela me fait d'être ici ! s'exclama ma sœur en s'approchant de moi. On entendait toujours dire des *fedayim* qui assassinent chez nous : « Ils viennent d'Aza, ils viennent d'Aza... Mon mari m'a promis que si un jour nous prenions Aza, il m'achèterait une villa. Maintenant, nous avons Aza et cela me fait plus de plaisir que si j'avais ma villa.

Nous pénétrâmes dans la belle demeure du général égyptien Mohamed Fuad el Djalil, ex-gouverneur de la région, prisonnier du *Zahal*, l'armée israélienne.

Sur les marches de pierre se pressaient les habitants, notables ou simples gens, qui devaient être reçus par les nouveaux responsables de la cité. Un des officiers israéliens portait sur la tête le petit couvre-chef de soie, en forme de pot, qui caractérise les juifs orthodoxes, les croyants. On m'avait raconté que Gaza avait été prise un vendredi après-midi et que certains soldats, à peine avaient-ils occupé quelque quartier de la ville, qu'ils laissaient les armes pour recevoir le Sabbath : tandis que tout près les balles sifflaient encore, ici et là des groupes de « *hagahims* » priaient tranquillement.

Des tapis de prix s'étaient sur le plancher et tout invitait au repos et à la méditation.

Personne ne nous demanda rien, car on devait nous prendre pour des officiers ou des journalistes. Curieux, j'ouvrais les portes, mais comme certaines chambres étaient occupées par des assemblées d'Israéliens et d'Arabes qui discutaient fermement, il ne me restait qu'à les refermer doucement.

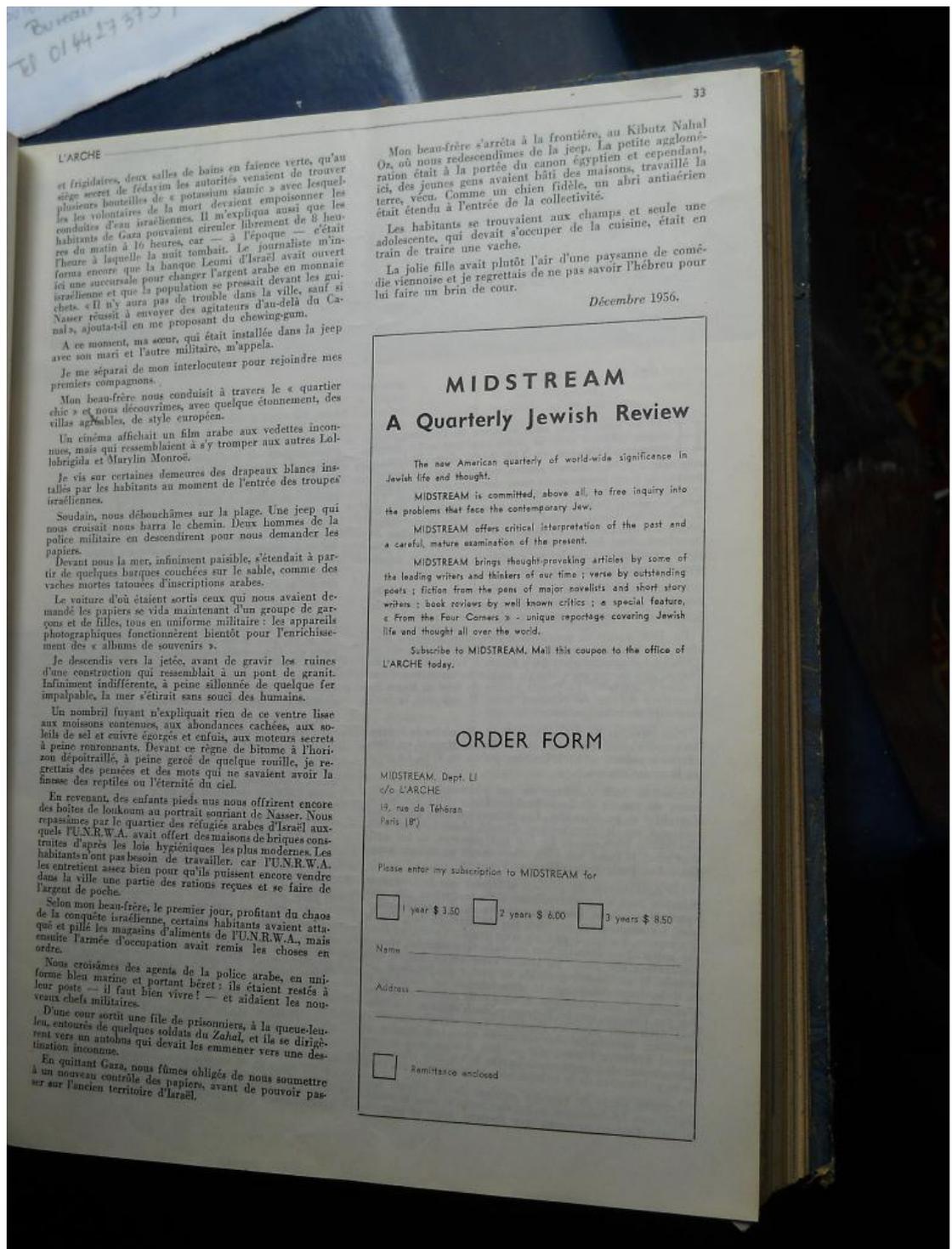
Mais plusieurs pièces étaient vides et nous les visitâmes.

— Voilà le bureau du général Mohamed Fuad El Djalil ! me prévint mon beau-frère, le capitaine.

Une table de bois ouvragé et un fauteuil confortable étaient installés sur une estrade. À l'autre bout, devant un paravent — derrière lequel l'officier supérieur changeait d'uniforme — se trouvait une autre table plus basse, pour son adjoint ou son secrétaire.

En sortant, je m'aperçus que mes compagnons étaient partis en avant : un individu en civil prenait des photos. C'était un journaliste américain avec lequel j'entraî en conversation : préoccupé de questions pratiques et précises, il savait déjà beaucoup de choses sur Gaza, dont il ne se fit pas faute de m'entretenir, dès qu'il sut que j'arrivais de Paris.

Tandis que nous descendions la rue principale ensoleillée, il me raconta, péle-mêle, que la villa du général avait seize chambres, deux cuisines avec installations électriques



L'ARCHE

et frigidaire, deux salles de bains en faïence verte, qu'au siège secret de Fedayin les autorités venaient de trouver les les volontaires de « potassium siamois » avec lesquels les conduits d'eau israéliennes. Il m'expliqua aussi que les habitants de Gaza pouvaient circuler librement de 8 heures du matin à 10 heures, car — à l'époque — c'était Theure à laquelle la banque Leumi d'Israël avait ouvert forma encore que la banque Leumi d'Israël avait ouvert ici une succursale pour changer l'argent arabe en monnaie israélienne et que la population se pressait devant les guichets. « Il n'y aura pas de trouble dans la ville, sauf si Nasser réussit à envoyer des agitateurs d'au-delà du Canal », ajouta-t-il en me proposant du chewing-gum.

A ce moment, ma sœur, qui était installée dans la jeep avec son mari et l'autre militaire, m'appela. Je me séparai de mon interlocuteur pour rejoindre mes premiers compagnons.

Mon beau-frère nous conduisit à travers le « quartier chic » et nous découvrîmes, avec quelque étonnement, des villas agréables, de style européen.

Un cinéma affichait un film arabe aux vedettes inconnues, mais qui ressemblaient à s'y tromper aux autres Lollbrigida et Marilyn Monroe.

Je vis sur certaines demeures des drapeaux blancs installés par les habitants au moment de l'entrée des troupes israéliennes.

Soudain, nous débouchâmes sur la plage. Une jeep qui nous croisait nous barra le chemin. Deux hommes de la police militaire en descendirent pour nous demander les papiers.

Devant nous la mer, infiniment paisible, s'étendait à partir de quelques barques couchées sur le sable, comme des vaches mortes tatouées d'inscriptions arabes.

Le véhicule d'où étaient sortis ceux qui nous avaient demandé les papiers se vida maintenant d'un groupe de garçons et de filles, tous en uniformes militaires : les appareils photographiques fonctionnaient bientôt pour l'enrichissement des « albums de souvenirs ».

Je descendis vers la jetée, avant de gravir les ruines d'une construction qui ressemblait à un pont de granit. Infiniment indifférente, à peine sillonnée de quelque fer impalpable, la mer s'éclaircissait sans souci des humains.

Un nombril fuyant n'expliquait rien de ce ventre lisse aux moissons contentes, aux abondances cachées, aux soleils de sel et cuivre égarés et enfuis, aux moteurs secrets à peine rouronnants. Devant ce règne de bitume à l'horizon dépoitrillé, à peine gercé de quelque rouille, je regrettais des punées et des mots qui ne savaient avoir la finesse des reptiles ou l'éternité du ciel.

En revenant, des enfants pieds nus nous offrirent encore des boîtes de loukoum au portrait souriant de Nasser. Nous repassâmes par le quartier des réfugiés arabes d'Israël auxquels l'U.N.R.W.A. avait offert des maisons de briques construites d'après les lois hygiéniques les plus modernes. Les habitants n'ont pas besoin de travailler, car l'U.N.R.W.A. les entretient assez bien pour qu'ils puissent encore vendre dans la ville une partie des rations reçues et se faire de l'argent de poche.

Selon mon beau-frère, le premier jour, profitant du chaos de la conquête israélienne, certains habitants avaient attaqué et pillé les magasins d'aliments de l'U.N.R.W.A., mais ensuite l'armée d'occupation avait remis les choses en ordre.

Nous croîsâmes des agents de la police arabe, en uniforme bien marine et portant béret : ils étaient restés à leur poste — il faut bien vivre ! — et aidaient les nouveaux chefs militaires.

D'une cour sortit une file de prisonniers, à la queue-leu-leu, entourés de quelques soldats du Zahal, et ils se dirigèrent vers un autobus qui devait les emmener vers une destination inconnue.

En quittant Gaza, nous fûmes obligés de nous soumettre à un nouveau contrôle des papiers, avant de pouvoir passer sur l'ancien territoire d'Israël.

Mon beau-frère s'arrêta à la frontière, au Kibutz Nahal Oz, où nous redescendîmes de la jeep. La petite agglomération était à la portée du canon égyptien et cependant, ici, des jeunes gens avaient bâti des maisons, travaillé la terre, vécu. Comme un chien fidèle, un abri anti-aérien était étendu à l'entrée de la collectivité.

Les habitants se trouvaient aux champs et seule une adolescente, qui devait s'occuper de la cuisine, était en train de traire une vache.

La jolie fille avait plutôt l'air d'une paysanne de comédie viennoise et je regrettais de ne pas savoir l'hébreu pour lui faire un brin de cour.

Décembre 1956.

MIDSTREAM
A Quarterly Jewish Review

The new American quarterly of world-wide significance in Jewish life and thought.

MIDSTREAM is committed, above all, to free inquiry into the problems that face the contemporary Jew.

MIDSTREAM offers critical interpretation of the past and a careful, mature examination of the present.

MIDSTREAM brings thought-provoking articles by some of the leading writers and thinkers of our time ; verse by outstanding poets ; fiction from the pens of major novelists and short story writers ; book reviews by well known critics ; a special feature, « From the Four Corners » - unique reportage covering Jewish life and thought all over the world.

Subscribe to MIDSTREAM. Mail this coupon to the office of L'ARCHE today.

ORDER FORM

MIDSTREAM, Dept. LI
c/o L'ARCHE
19, rue de Téhéran
Paris (8^e)

Please enter my subscription to MIDSTREAM for

1 year \$ 3.50 2 years \$ 6.00 3 years \$ 8.50

Name _____
Address _____

Remittance enclosed

Illustration n° 6. « Lettre de Gaza », L'Arche, n° 1, janvier 1957, p. 33. ACG. PA. 2014.

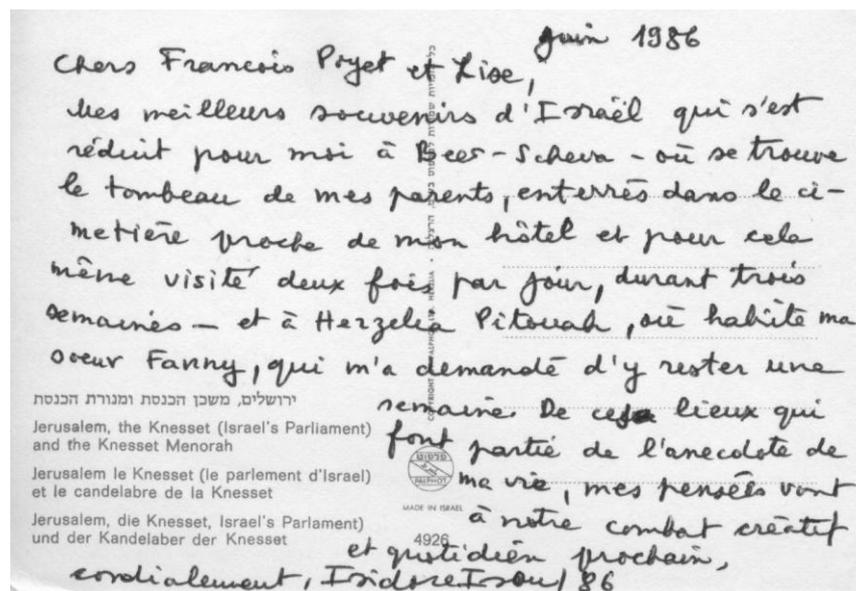


Illustration n° 7. Carte postale adressée par Isou d'Israël à François Poyet et Elisabeth Léoncini, juin 1986. Archives François Poyet. PA. 2014.

De Beer-Cheba, où vécurent ses parents après avoir quitté la Roumanie et où ils s'éteignirent, Isou n'oublie pas la distinction nette qu'il établit entre la « vie courante » et ses nécessités, et les obligations du « créateur ».

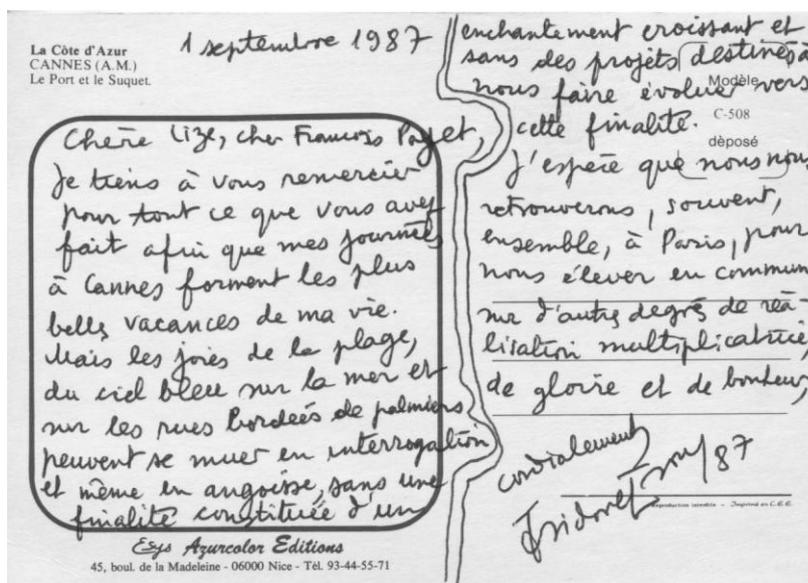


Illustration n° 8. Carte postale adressée par Isou de Cannes à François Poyet et Elisabeth Léoncini, 1^{er} septembre 1987. Archives François Poyet. PA. 2014.

Les vacances d'Isou étaient minutieusement préparées par ses proches et répondaient à l'image qu'il se faisait de ce que devaient être des vacances : bord de mer, soleil, hôtel et piscine. Pas de place pour le hasard là non plus. Jusqu'au temps d'exposition au soleil pour le bronzage (une demi-heure recto puis verso). Il n'oublie pas là non plus les priorités constantes : la création et le bonheur universel. Trente-six années auparavant, dans la même ville, Isou créait le scandale avec le *Traité de bave et d'éternité*.

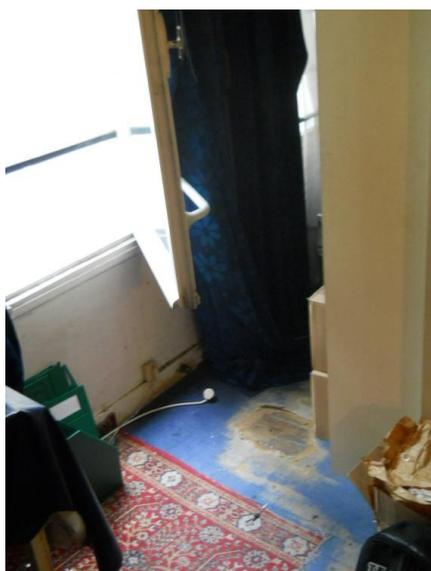


Illustration n° 9.



Illustration n° 10.



Illustration n° 11.

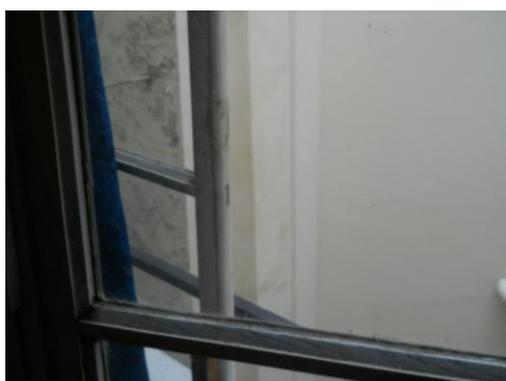


Illustration n° 12.



Illustration n° 13.

Illustrations n° 9-n° 13. Le domicile d'Isidore Isou, de 1969 jusqu'à son décès en 2007, au 42 de la rue Saint-André des Arts à Paris. PA. 2014.

Isou y vécu en quelque sorte comme un Diogène. Sans téléphone pendant de nombreuses années. Son existence dans ce studio se partageait entre réflexion, lecture, écriture et visites de ses amis lettristes. Nous remercions Catherine Goldstein de nous avoir donné la possibilité de pénétrer dans ce lieu pour y effectuer des recherches.

Les jeunes années parisiennes : quête de guerre et de gloire.

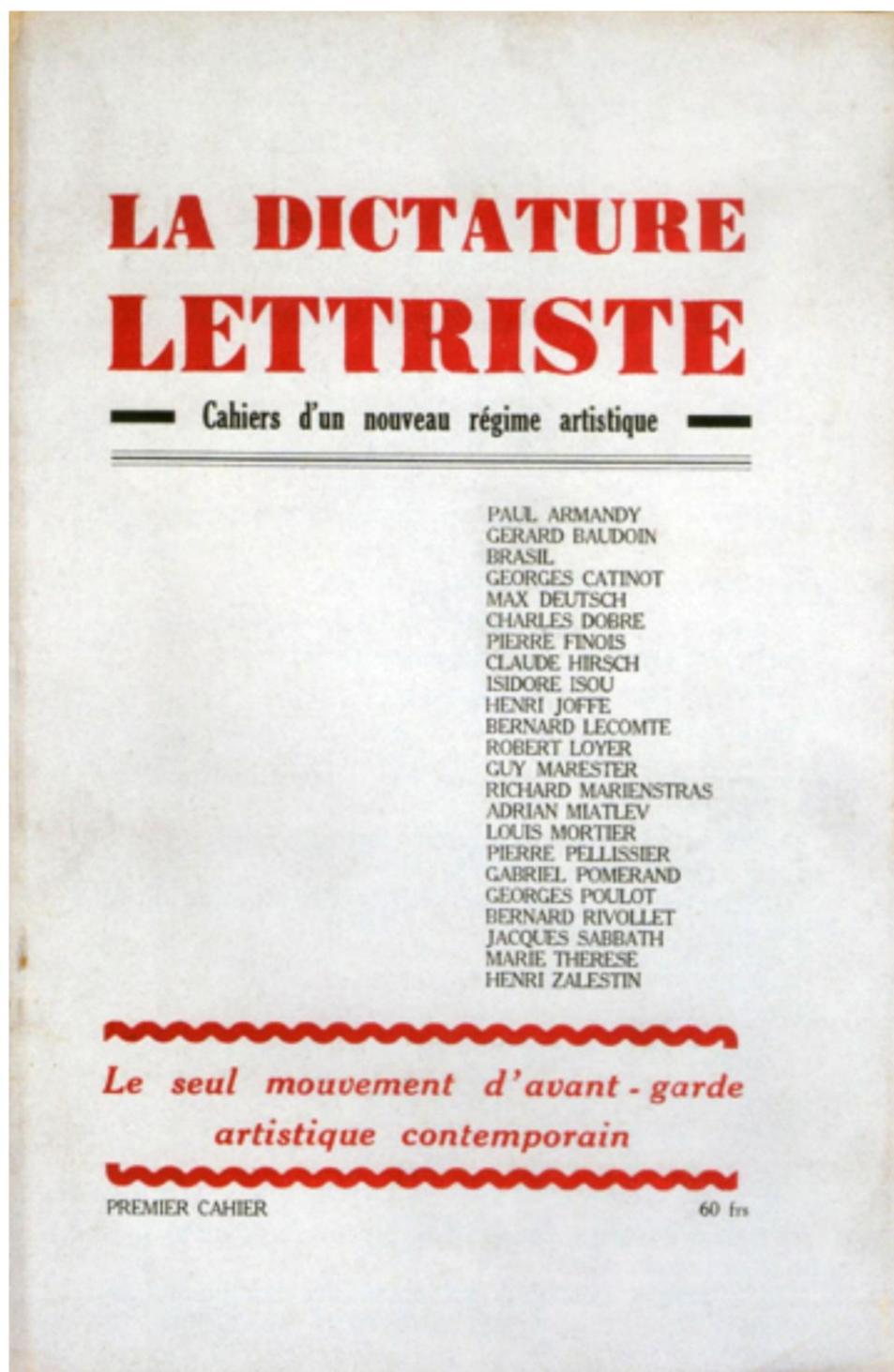


Illustration n° 14. *La Dictature lettriste*, Premier cahier, décembre 1946.

Première revue du mouvement et unique numéro, édité en 1946, qui va annoncer les bases du projet isouien. Le ton est au scandale, jusqu'au titre. Il s'agira de procéder à un nettoyage total de la place parisienne, accusée de conformisme et de complaisance. Les lettristes arrivent et souhaitent arriver avec fracas.



Illustration n° 15. Isou Isidore, *Traité de bave et d'éternité*, Paris (1951), vidéogramme, 2008. PA. 2015. Quelques captures d'écran sur lesquelles nous voyons notamment Isou déambuler comme un « Prince de Saint-Germain ». Dans la topographie parisienne, le lettriste choisit la lumière, celle que l'air du temps donne à l'« existentialisme ». Les bientôt sécessionnistes de l'Internationale lettriste choisiront quand à eux les replis, les envers géographiques de la recherche de gloire. Isou marche avec assurance pour bousculer et remplacer : les surréalistes, Sartre, les gloires littéraires proches du PCF. Il les défie tous et crânement, marque son territoire sur celui des « vedettes » du moment.



Illustration n° 16. Isou Isidore, *Traité de bave et d'éternité*, Paris (1951), vidéogramme, 2008. PA. 2015.



Illustration n° 17. Isou Isidore, *Traité de bave et d'éternité*, Paris (1951), vidéogramme, 2008. PA. 2015.



Illustration n° 18. Isou Isidore, *Traité de bave et d'éternité*, Paris (1951), vidéogramme, 2008. PA. 2015.



Illustration n° 19. Isou Isidore, *Traité de bave et d'éternité*, Paris (1951), vidéogramme, 2008. PA. 2015.

Isidore Isou avec Jean Cocteau, dans ce qui ressemble à un moment de complicité. Isou cherche la reconnaissance et souhaite montrer dans son film qu'il côtoie les « vedettes » de l'époque. Cocteau lui apportera son soutien lors de la projection du *Traité de bave et d'éternité* à Cannes en 1951 et lui décernera le « Prix de l'avant-garde », créé pour l'occasion. Fabrice Flahutez signale dans son ouvrage, *Le lettrisme historique était une avant-garde*, que Cocteau aurait également adressé à l'administrateur général de la bibliothèque nationale, le 20 janvier 1953, une note pour qu'Isou dispose d'une carte lui permettant de consulter tout les documents qu'il souhaite : « Pourriez-vous aider Isidore Isou Goldstein dans son travail en lui procurant la carte indispensable qui lui ouvrirait vos portes », NAF 14063, dans Flahutez Fabrice, *Le lettrisme historique était une avant-garde*, Paris, Les Presses du réel, coll. L'écart absolu, 2011, p. 57.



Illustration n° 20. Isou Isidore, *Traité de bave et d'éternité*, Paris (1951), vidéogramme, 2008. PA. 2015.

A nouveau avec Cocteau. Le lettriste est attentif, il semble faire partie du « grand monde » de la culture. Il est intégré, agréé. Étonnant lorsque l'on sait que bientôt il entamera un long chemin de solitude, jusqu'à la fin. Le sentiment de sa propre supériorité le rendra inféquentable en établissant une sorte de *no man's land* fait d'injures et d'invectives, de prétentions grandiloquentes.



Illustration n° 21. Affiche du film dessinée en 1951 par Jean Cocteau à l'occasion de la projection du *Traité de bave et d'éternité*, à Paris, au Studio de l'Etoile. Dans *Lettrisme : vue d'ensemble sur quelques dépassements précis : Isidore Isou, Gabriel Pomerand, Roland Sabatier...*, exposition, La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, du 23 octobre au 28 novembre 2010, catalogue par Robert Bonaccorsi, Roland Sabatier, Philippe Blanchon, et al., La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, 2010, p. 42.

On constate l'enthousiasme de l'écrivain pour la « nouvelle avant-garde » lettriste et pour sa jeunesse. Il est probable qu'Isou réussit son « coup » et qu'il sut provoquer une sorte de fascination ou d'hypnotisme sur certains de ses interlocuteurs. Les coups d'éclat et la renommée que le lettrisme commence alors d'acquérir lui valent de s'attirer une jeunesse qui veut en découdre. Guy Debord en fera partie, mais il ne restera qu'un an avec Isou, pour fonder ensuite l'Internationale lettriste en juin 1952. Sans doute cette période coïncide-t-elle avec une sorte d'acmé médiatique du mouvement lettriste qui, depuis 1946, n'aura pas ménagé sa peine et son énergie pour tenter de s'imposer comme une « ultime avant-garde ». A quel moment ce mythe là s'est-il brisé ? Peut-être déjà dans la foulée du *Traité de bave*, lorsqu'il apparaissait clairement qu'Isou désirait par-dessus tout s'imposer seul en éclipsant ses « camarades ». Et lorsque certaines frénésies épileptiques vinrent se refroidir pour laisser apparaître d'autres forces ayant des prétentions plus « radicales » encore.



Illustration n° 22. Isou Isidore, *Traité de bave et d'éternité*, Paris (1951), vidéogramme, 2008. PA. 2015.

Avec Jean-Louis Barrault, qui dirige à ce moment le théâtre Marigny, à Paris. Isou désire frapper à la porte des plus grands, comme il l'avait fait avec Gaston Gallimard pour faire éditer ses deux premiers ouvrages, *Introduction à une nouvelle poésie et à une nouvelle musique* et *Agrégation d'un nom et d'un messie*, en 1947.



Illustration n° 23. Isou Isidore, *Traité de bave et d'éternité*, Paris (1951), vidéogramme, 2008. PA. 2015.

Avec l'académicien André Maurois. Juste après la seconde-guerre, dans *La Dictature Lettriste*, Isou déclarait vouloir saigner le Tout-Paris littéraire et artistique. L'apocalypse promise n'advint pas et il semble que le lettriste, quelques années après, préférât chercher une certaine respectabilité. Il réussit à la trouver un temps, le temps de ce qui pouvait encore apparaître comme une sorte de fraîcheur nouvelle et ardente dont le charme était susceptible d'opérer encore. De 1946 à 1951, Isou connaît véritablement une ascension. Nous connaissons la suite.

CINEMA 1951

18, rue Rosenwald - Paris (XV^e) - Téléph. : PER. 64-47

TRAITÉ DE BAVE ET D'ÉTERNITÉ

d'Isidore ISOU

La première œuvre cinématographique de Jean-Isidore Isou, créateur du Lettrisme : *TRAITÉ DE BAVE ET D'ÉTERNITÉ* est le plus important film expérimental jamais réalisé. Sa durée est de trois heures, soit le double d'un grand film normal. Son ambition est immense : bouleverser le cinéma, le pousser vers des chemins inattendus. Les bobines de ce film sont, selon son auteur, « autant de coups de poing dans la gueule du cinéma agonisant ».

Isou a voulu apporter : 1° la théorie d'une photo nouvelle (à détruire, ciselée) ; 2° un scénario qui introduit l'imaginaire au cinéma. (On dit : « Daniel s'est tourné » et on ne le voit pas se tourner ; on agit contre la photo, dans l'invisible, systématiquement) ; 3° le montage discrétant (rupture avec le concret de la photo et le documentaire, l'antiréel par la parole) ; 4° le premier film qui est une réflexion du cinéma sur le cinéma ; 5° une musique nouvelle lettriste (impression d'écrasement du début pendant le générique).

Ajoutons que ce film, dans sa version primitive, a scandalisé les éminents spectateurs du Festival de Cannes. Ce qui n'est pas pour nous déplaire...

Terminé le 23 mai (le générique l'atteste), présenté par nous une première fois le 23 mai, le film d'Isou a obtenu le Prix des Spectateurs d'Avant-Garde 1951.

MARDI 5 JUIN à 20 h. 30

Cinéma ALEXANDRA 33, r. de Passy (M^o Passy ou Muette)

TRAITÉ DE BAVE ET D'ÉTERNITÉ

Film d'Isidore ISOU

Illustration n° 24. Annonce parue dans le numéro 5 de *Cinéma 51* pour la projection de *Traité de bave et d'éternité* d'Isidore Isou au cinéma Alexandra 33, le 5 juin 1951. Dans *Lettrisme : vue d'ensemble sur quelques dépassements précis : Isidore Isou, Gabriel Pomerand, Roland Sabatier...*, exposition, La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, du 23 octobre au 28 novembre 2010, catalogue par Robert Bonaccorsi, Roland Sabatier, Philippe Blanchon, et al., La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, 2010, p. 35.



Illustration n° 25. Photographie noir et blanc, sl, sd, ca 1950, ACG.

Ce cliché n'est pas daté. Aucune précision n'est laissée qui puisse situer la scène. Le siège des éditions Gallimard ? S'agit-il de François Dufrêne à l'extrême droite ? Toujours est-il qu'Isou semble encore être à ce moment dans la phase de la quête de respectabilité et de reconnaissance du milieu intellectuel parisien. Nous supposons alors une datation approximative, dans la première moitié des années 1950. Archives Isidore Isou.



Illustration n° 26. Isidore Isou. Photographie noir et blanc. ACG.

Isou en mode acteur hollywoodien. Archives Isidore Isou. Aucune datation. En tous les cas, le lettriste ne cache pas ici ses rêves de gloire. Il attendra toute sa vie, et ce dès les années 1940, cette célébrité qu'il réclamait en la trouvant toute naturelle et légitime. Il avait l'étoffe intellectuelle à n'en pas douter. Mais cette étoffe était déjà celle d'un autre temps.

Inscription dans la durée et seconde génération lettriste.



Illustration n° 27. Isidore Isou au cours de l'interprétation du *Manifeste de la chorégraphie infinitésimale*, mai 1965, Théâtre de l'Ambigu. Dans *Lettrisme : vue d'ensemble sur quelques dépassements précis : Isidore Isou, Gabriel Pomerand, Roland Sabatier...*, exposition, La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, du 23 octobre au 28 novembre 2010, catalogue par Robert Bonaccorsi, Roland Sabatier, Philippe Blanchon, et *al.*, La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, 2010, p. 4.



Illustration n° 28. Représentation lettriste au Centre Américain en 1969, d'après *L'ascension du Phénix* de Maurice Lemaître (*L'ascension du phénix M.B. Polylogue a impliqués, suivi de dit Lemaître et répétition : oeuvres ouvertes, supertemporelles, d'art du public*, Paris, Centre de créativité, 1969). Archives François Poyet.



Illustration n° 29. Représentation lettriste au Centre Américain en 1969, d'après *L'ascension du Phénix* de Maurice Lemaître (*L'ascension du phénix M.B. Polylogue a impliqués, suivi de dit Lemaître et répétition : oeuvres ouvertes, supertemporelles, d'art du public*, Paris, Centre de créativité, 1969). Archives François Poyet. Nous reconnaissons notamment Maurice Lemaître, Isidore Isou, Jean-Pierre Gillard, Gérard-Philippe Broutin, François Poyet, Jean-Paul Curtay, Dani Tayarda, Jacques Spacagna, Roland Sabatier.



Illustration n° 30. Groupe lettriste. 21 avril 1969, galerie Stadler, Paris. Archives F. Poyet.
 En bas : Roland Sabatier, Alain Satié, Jacques Spacagna, Micheline Hachette. Isidore Isou derrière Spacagna.
 Archives François Poyet.



Illustration n° 31. Isidore Isou. Exposition personnelle. ACG.
 Lieu et date non déterminés. Probablement années 1970.



Illustration n° 32. Isidore Isou. Exposition personnelle. ACG. Lieu et date non déterminés. Probablement années 1970.



Illustration n° 33. Le groupe lettriste en juin 1973 à l'occasion de l'exposition *La vérité lettriste (1945-1973)* à la Galerie Suzanne Visat. Archives François Poyet.
 En haut, de gauche à droite : Isidore Isou, Jean-Pierre Gillard, Maurice Lemaître, François Poyet, Patrick Poulain, Alain Satié, Sylvie Fauconnier, Woody Roehmer, Roland Sabatier, Micheline Hachette, Woody Roehmer. En bas : Jean-Philippe Broutin, Antoine Grimaud, Jean-Paul Curtay.



Illustration n° 34. Isidore Isou avec Jean-Paul Curtay et Albert Dupont. Non daté. Archives François Poyet.



Illustration n° 35. Isidore Isou. Archives François Poyet.



Illustration n° 36. Isidore Isou et Elisabeth Léoncini. Anniversaire d'Isidore Isou. Document non daté.
Archives Elisabeth Léoncini.

D'après le témoignage de François Poyet, Elisabeth Léoncini, que nous avons eu la chance de connaître avant son décès en 2012 à Nice, fut un exemple de ce qu'Isou définissait par le terme *externe*. Une femme issue d'un milieu provincial et modeste et qui eut envie de changer de conditions. Décidée à « parvenir », son arrivée dans le groupe lettriste lui fit rencontrer en quelque sorte un « père spirituel » en la personne d'Isidore Isou. Elle devint artiste, et avoua explicitement, dans les échanges que nous avons eus avec elle, une dette importante à l'égard du « pape du lettrisme ».



Illustration n° 37. Réunion du groupe lettriste au café Le Nesle à Paris, février 1993. Dans *Lettrisme : vue d'ensemble sur quelques dépassements précis : Isidore Isou, Gabriel Pomerand, Roland Sabatier...*, exposition, La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, du 23 octobre au 28 novembre 2010, catalogue par Robert Bonaccorsi, Roland Sabatier, Philippe Blanchon, et al., La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, 2010, p. 10.

Isidore Isou entouré à sa droite de François Poyet et à sa gauche de Frédérique Devaux. A l'extrême gauche Woody Rohmer. De dos à gauche Alain Satié, à droite Roland Sabatier. Exemple d'une photographie en « trompe l'œil », sur laquelle n'apparaissent pas les antagonismes claniques.

Poétique isouien et Art métaographique.

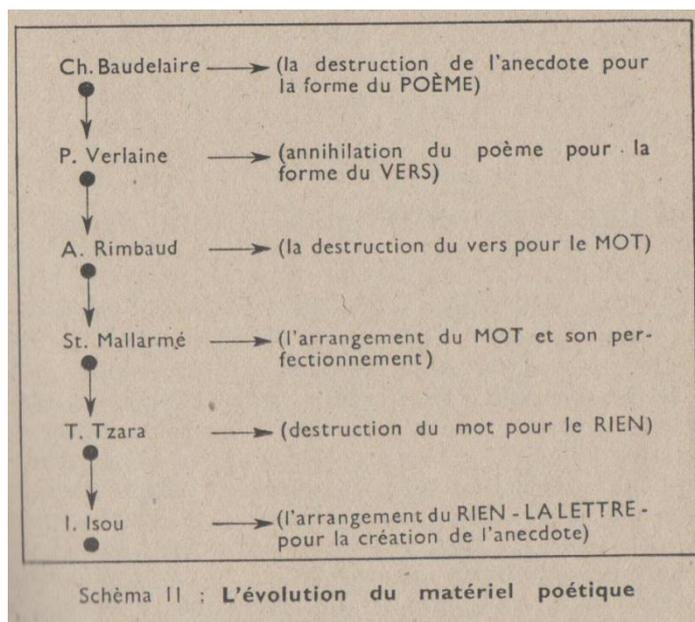


Illustration n° 38.

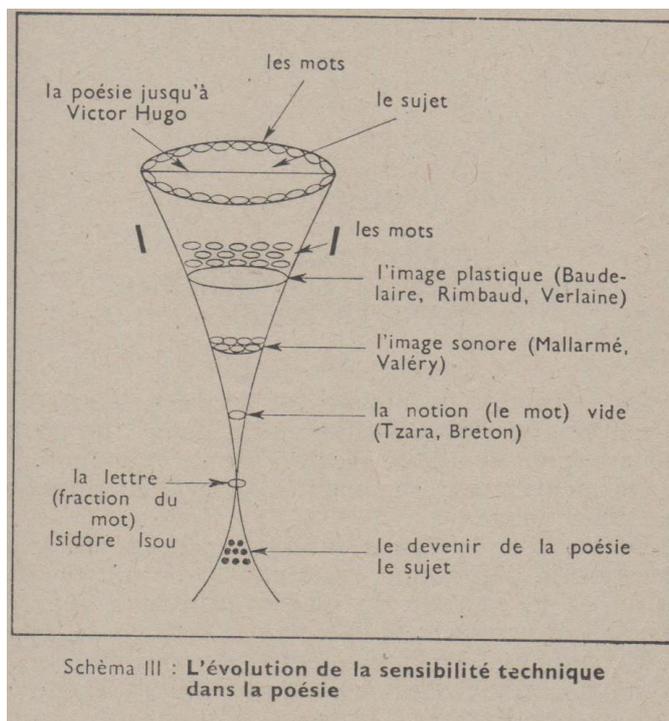


Illustration n° 39.

Illustrations n° 38 et n° 39. Schémas d'Isidore Isou reproduits dans *Introduction à une nouvelle poésie et à une nouvelle musique*, Paris, Gallimard, 1947, p. 43 et p. 55.

Schémas d'évolution de l'histoire de la poésie vers Isidore Isou. Isou secrète une Histoire (dialectique *amplique/ciselant*) en forme de chaîne de causalité qui le situe dans la continuité et le dépassement « logique » des poètes qui l'ont précédé. L'histoire de la poésie, comme une fatalité, trouve en Isou son acmé, son accomplisseur ultime selon une ligne d'évolution en tant que construction mentale arbitraire. Le lettriste se légitime ainsi aux yeux de l'Histoire et à ceux de ses contemporains.

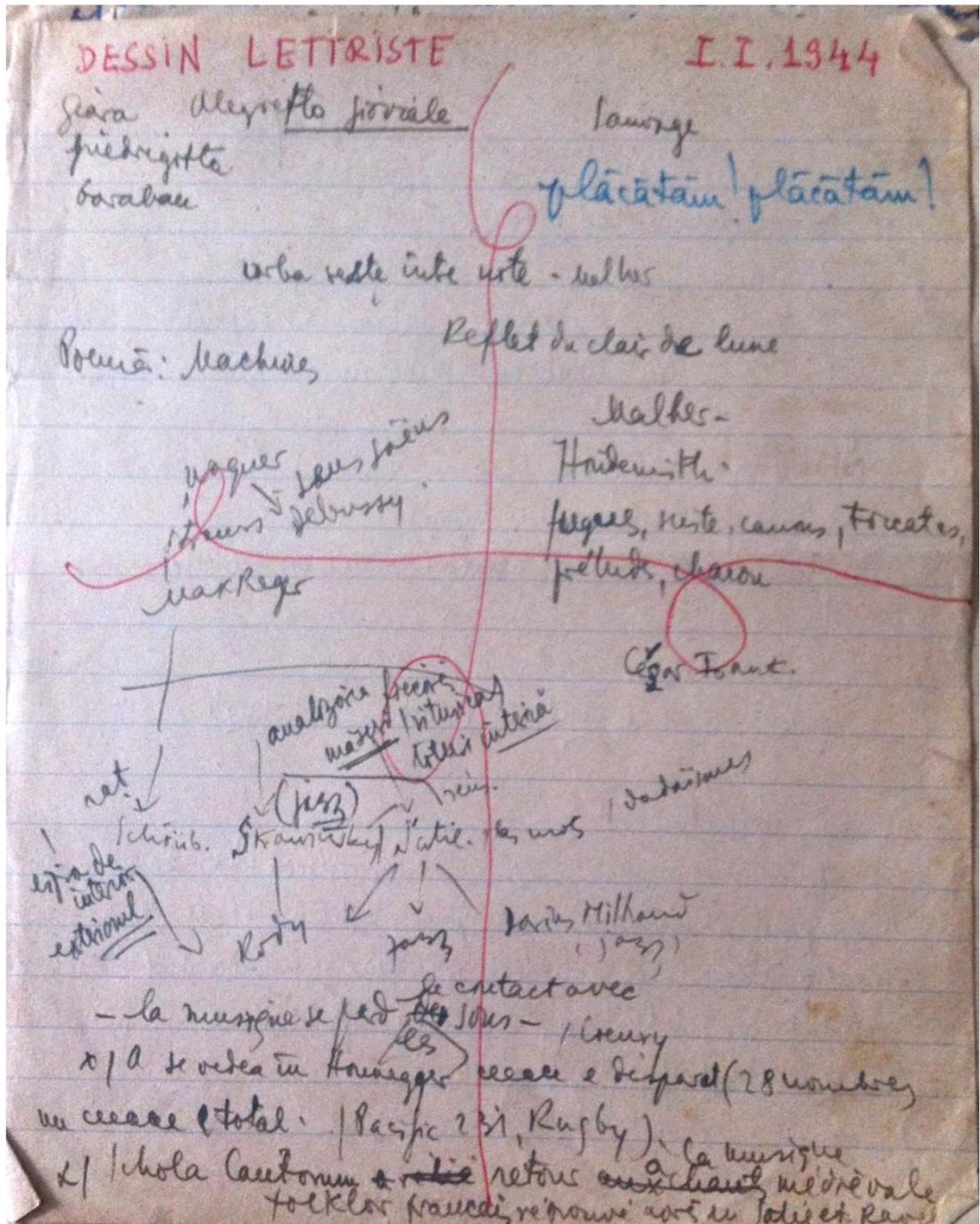


Illustration n° 40. Isidore Isou, *Dessin lettriste* daté de 1944, encres de couleur sur papier. ACG. PA. 2014.

Premiers essais « métagraphiques » en Roumanie sur de simples feuillets en papier et avec trois couleurs d'encre différentes ici. Isou veut sécréter une « poésie visuelle », non à la manière des *Calligrammes* d'Apollinaire mais en fusionnant l'écriture et la peinture, en faisant de chaque lettre ou mot un signe plastique vierge de toute référence à la représentation. Isou désire également agréger à la lettre devenue signe esthétique ou objet plastique, les signes sonores. La lettre est alors prise en compte à la fois pour sa valeur visuelle et auditive, phonétique. Ces premiers essais, déjà, sont autant à voir qu'à lire et qu'à réciter à voix haute. La matière de cette pré-métagraphie semble être ici constituée par des notes qui traduisent les réflexions d'Isou sur la création musicale. On distingue quelques noms : Debussy, Darius Milhaud... Premiers essais métagraphiques, mais premiers exemples de la « nouvelle poésie » avec l'inscription de couleur bleue. La frontière est mince, voire parfois inexistante, dans la fusion entre le phonétique et l'optique, le visuel.

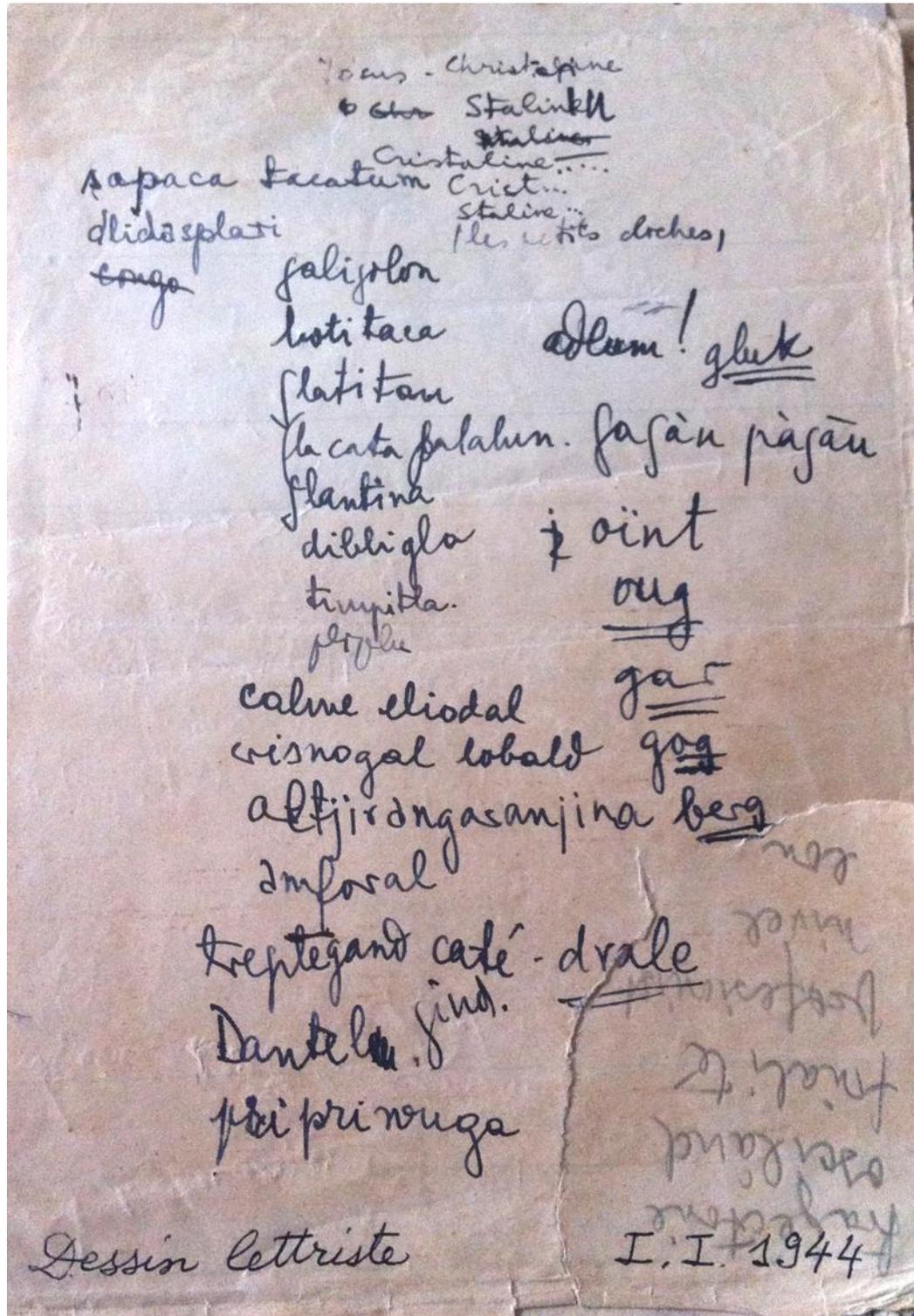


Illustration n° 41. Isidore Isou, *Dessin lettriste* daté de 1944. ACG. PA. 2014.

On constate, dans ces premières métagraphies/poésies lettristes, la présence de « mots inventés », qui ne ressortent pas de la langue roumaine ou française (on note toutefois la présence de sonorités slaves). Isou travaille déjà sur les sonorités et sur leur rythmique. Sur l'effet qu'elles peuvent rendre.

Silda	pe'loponoponopal	
prahatte	sillba	
prahatte		(tasse)
cloumbacatte		gougo
cloumbacatte		chikka
mapahan		conque
gingkos bilobas		conque
langueunblok		basombi tembille
		boucan
liquidandor		quiingossongine
liquidancal		
liquidandinne		Houyza - Koutza
bichbalanhaia		Koukououtza
bichbalagaia		Parta - girtza
		lyoumbilitza
Hounoumbiaihanne		Gakonjar
lyabavaba		bar
Vandoboco	chouciti	garl.
Vandoboco	dicidi intai	
'nval!	chouciti	Gakonjar
	dicidi nblai	bar
		garl
		Gakonjar
		barontal

Illustration n° 42. Isidore Isou, Dessin lettriste daté de 1944. ACG. PA. 2014.

pas avec la poésie en des terrains étrangers (qu'ils soient
 métaphoriques ET ENTSKARMAA formé en
 lui-même, sans ARAKIR EAAA territoires. Le
 poème sera commandé à l'écriture: unique et résumé
 à son contour naoantoula...

C) On écrit ARAKIR avant III lieu de l'écriture ac-
 rée à ARAKIR - caquilua la symphonie
 lettrique (caquilua - caquilua Fouad Bibo
 un apollinaire caquilua - caquilua " précé-
 dent sur cette caquilua - la symphonie
 de lettres, qui est caquilua) Dans les " calligra-
 mes " les lettres caquilua caquilua dans les
 poèmes et symphonies caquilua, la désarticulation
 ira jusqu'à caquilua caquilua sans en-
 tre dans les caquilua caquilua. Mais on a
 avancera pour caquilua caquilua la ligne de l'é-
 criture. On a caquilua caquilua un lien entre
 les lettres caquilua caquilua un lien entre
 pour ce qui est caquilua caquilua symphonie lettrique
 Cette fois - caquilua formel ou sera pas
 sans justification caquilua tout besoin d'une li-
 berté apparente caquilua caquilua caquilua caquilua
 Il y aura caquilua caquilua caquilua le poème
 autrement. caquilua besoin de converger
 de nouvelles caquilua pour la poésie.
 On apportera caquilua caquilua caquilua caquilua
 nouveaux. caquilua caquilua les interventions
caquilua caquilua par caquilua caquilua 1947
 de lettres

Illustration n° 43. Isidore Isou, *Dessin lettriste* daté de 1947, écritures superposées et encre de couleur sur papier. ACG. PA. 2014.

Isou utilise déjà la *coloroprose* (utilisation de plusieurs couleurs) et la superposition des couches d'écritures censée offrir une densité inédite d'informations. Ici un poème lettriste recouvre partiellement une réflexion théorique sur la poésie, peut-être un « brouillon » pour *Introduction à une nouvelle poésie et à une nouvelle musique*.

Jusqu'à présent c'est l'époque de l'écriture qui est
 la plus précieuse. Il faut CACHE CACHE dans un espace (de suite plus conjugué des choses
 de plus en plus éloignées. On trouve presque les objets
 et tout Paul Loré lai
 De Hala gal gal l'usage n'a été au début qu'un
 résultat VA LE ISSE C'est dans la
 plasticité qu'avait vu l'application des expériences.
 C'était Strain Strain
 Ce Strain Strain Strain
 la Strain Strain Strain
 dans le Strain Strain Strain
 s'est Strain Strain Strain
 Le chemin Strain Strain Strain
 plaisir Strain Strain Strain
 découverte Strain Strain Strain
 la même Strain Strain Strain
 une Strain Strain Strain
 jeune, le Strain Strain Strain
 rencontre un Strain Strain Strain
 dans la Strain Strain Strain
 une nouvelle Strain Strain Strain
 se Strain Strain Strain
 dans un Strain Strain Strain
 pour Strain Strain Strain
 faire. Strain Strain Strain
Dessin Strain Strain Strain

Illustration n° 45. Isidore Isou, Cache-Cache, suite n° 3, Dessin lettriste daté de 1947, écritures superposées et encres de couleur sur papier. ACG. PA. 2014.

de réorganiser les phrases acquises. En réfléchissant sur l'exemple de l'anglais, il comprend plus tard que l'étude de la poésie latine ne lui assurera pas la place de ce de l'anglais de l'anglais d'accoutumée plus tard.

suite 3

la Basse I	organico	schouminato	ou	gliltéa
la Basse II	grand	schouminato	ou	gliltéa
la Basse III	siens	schouminato	ou	gliltéa
la Basse IV	et	schouminato	ou	gliltéa
chez	schouminato	ou	gliltéa	

de passage d'une section à l'autre d'un

la Basse I	organico	ou	ou	ou	ou	ou
la Basse II	organico	ou	ou	ou	ou	ou
la Basse III	organico	ou	ou	ou	ou	ou
la Basse IV	organico	ou	ou	ou	ou	ou

En tenant

la Basse I	organico	ou	ou	ou	ou
la Basse II	organico	ou	ou	ou	ou
la Basse III	organico	ou	ou	ou	ou
la Basse IV	organico	ou	ou	ou	ou

Contradictoire

Dessin lettriste I I 1947

Illustration n° 48. Isidore Isou, *Tango, suite n° 3, Dessin lettriste* daté de 1947, écritures superposées et encres de couleur sur papier. ACG. PA. 2014.

Première partie

MENACES...

$\frac{3}{4}$ forte

Basse I	•	•	•	•
Basse chantante	•	•	•	•
Basse pédaliste	•	•	•	•
Baryton	•	•	hiki hihoo	hiki hihoo
Tenor	•	•	hiki hihoo	hiki hihoo
Alto	•	•	•	•
Soprano	•	•	•	•

B. I.	•	•	hiki hihoo	Wagner	Fi
B. ch.	•	•	hiki hihoo	Wagner	Fi
B. p.	•	•	hiki hihoo	Wagner	Fi
Ba.	•	•	hiki hihoo	Wagner	Wiking
T.	•	•	hiki hihoo	Wagner	Wiking
Al.	•	•	•	Wagner	Wiking
S.	•	•	•	Wagner	Wiking

B. I.	Rasse	• ³⁾	•	Wiking	△	•
B. ch.	Rasse	•	•	Wiking	△	•
B. p.	Rasse	•	•	Wiking	△	•
Ba.	△ ¹⁾	•	•	Wiking	△	•
T.	△	•	Wagner	•	△	•
Al.	△	•	Wagner	•	Rasse	•
S.	△	•	Wagner	•	Rasse	•

- 1) △ d = rôle
- 2) Fi, η = ornement
- 3) • = pause (soupir) d'une mesure.

Illustration n° 51. Isou Isidore, *Guerre*, Première symphonie lettrique. Dans *Introduction à une nouvelle poésie et à une nouvelle musique*, Paris, Gallimard, 1947, p. 367.

Outre les noms ou sonorités et rythmiques évocatrices, Isou secrète ici une véritable partition symphonique avec ce qui ressemble à des mesures.

J.	Deutschland	T	ube' rasse	•	Deutschland
B.ch.	Deutschland	T	ube' rasse	•	Deutschland
B.p.	Deutschland	T	ube' rasse	•	Deutschland
Ba.	Deutschland	T	ube' rasse	•	Deutschland
T.	Deutschland	T	ube' rasse	•	Deutschland
Al.	Deutschland	T	ube' rasse	•	Deutschland
S.	Deutschland	T	ube' rasse	•	Deutschland

B.I.	ube' rasse	•	•	HANDATA GALL
B.ch.	ube' rasse	•	•	HANDATA GALL
B.p.	ube' rasse	•	•	HANDATA GALL
Ba.	ube' rasse	•	•	HANDATA GALL
T.	ube' rasse	•	•	HANDATA GALL
Al.	ube' rasse	•	GALL	HANDATA GALL
S.	ube' rasse	Handata	•	HANDATA GALL

B.I.	Jounger que	ée' ere	•	•	P.P.P	P-P.P.P
B.ch.	Jounger que	ée' ere	•	•	P.P.P	P-P.P.P
B.p.	Jounger que	ée' ere	•	•	P.P.P	P-P.P.P
Ba.	Jounger que	ée' ere	•	•	P.P.P	P-P.P.P
T.	Jounger que	ée' ere	•	•	P.P.P	P-P.P.P
Al.	P	P-P.P.P	Sch gounder be'	ée' ere		
S.	P	P-P.P.P	Sch gounder be'	ée' ere		

- 1) e' = baïser
- 2) T = crachet
- 3) P.p = claquement de langue

B.I.	Brainemme	Johainemme	Grouders werre
B.ch.	Brainemme	Johainemme	Grouders werre
B.p.	Brainemme	Johainemme	Grouders werre
Ba.	Brainemme	Johainemme	Grouders werre
T.	Brainemme	Johainemme	Grouders werre
Al.	Brainemme	Johainemme	Grouders werre
S.	Brainemme	Johainemme	Grouders werre

B.I.	Brainemme	Johainemme	Grouders werre
B.ch.	Brainemme	Johainemme	Grouders werre
B.p.	Brainemme	Johainemme	Grouders werre
Ba.	Brainemme	Johainemme	Grouders werre
T.	Brainemme	Johainemme	Grouders werre
Al.	Brainemme	Johainemme	Grouders werre
S.	Brainemme	Johainemme	Grouders werre

B.I.	HAIL HITLER	•	•	HAIL HITLER
B.ch.	HAIL HITLER	•	•	HAIL HITLER
B.p.	•	•	HAIL HITLER	HAIL HITLER
Ba.	•	•	HAIL HITLER	HAIL HITLER
T.	•	•	HAIL HITLER	HAIL HITLER
Al.	•	•	HAIL HITLER	HAIL HITLER
S.	•	•	HAIL HITLER	HAIL HITLER

Illustration n° 52. Isou Isidore, *Guerre, Première symphonie lettrique*. Dans *Introduction à une nouvelle poésie et à une nouvelle musique*, Paris, Gallimard, 1947, p. 368-369.

Les procédés d'organisation du « poème » s'éloignent de la spontanéité et des possibilités d'émancipations de la « poésie » physique ». Isou revendiquait l'incorporation des sons naturellement produits par le corps dans la « nouvelle poésie », mais ces sons seront contraints par la mise en place d'une structure de récitation rigoureuse. Isou reste attaché à la page et au code. Gil J. Wolman explorera véritablement quant à lui le potentiel du souffle et du rôle paroxystique non contraints avec les *Mégapneumies*.

douceur						
Bl	IOUDN	•	boudn	•	IOUDN	•
Bch	IOUDN	•	boudn	•	IOUDN	•
Bp.	•	•	boudn	•	IOUDN	•
Ba.	•	•	boudn	•	•	•
T.	•	•	•	goudn	•	guisn
Al.	•	chism	•	goudn	•	guisn
S.	•	chism	•	goudn	•	guisn

sauvage						
Bl	Blith	•	HOHO	HOHO	•	•
Bch	Blith	•	HOHO	HOHO	•	•
Bp.	Blith	•	HOHO	HOHO	•	•
Ba.	Blith	•	HOHO	HOHO	H?H?	H?H?
T.	•	Loudn	HOHO	HOHO	H?H?	H?H?
Al.	•	Loudn	HOHO	HOHO	H?H?	H?H?
S.	•	Loudn	HOHO	HOHO	H?H?	H?H?

douceur						
Bl	•	•	HOHO	HOHO	•	•
Bch	•	•	HOHO	HOHO	•	•
Bp.	•	•	HOHO	HOHO	•	•
Ba.	•	•	HOHO	HOHO	•	•
T.	HiHi	HiHi	HOHO	HOHO	•	•
Al.	HiHi	HiHi	HOHO	HOHO	•	•
S.	HiHi	HiHi	HOHO	HOHO	IOUDN	chism

sauvage			
Bl	•	•	GUERINGS BRIGUE BERINGS KRIE
Bch	•	•	GUERINGS BRIGUE BERINGS KRIE
Bp.	•	•	GUERINGS BRIGUE BERINGS KRIE
Ba.	•	•	GUERINGS BRIGUE BERINGS KRIE
T.	•	•	GUERINGS BRIGUE BERINGS KRIE
Al.	•	•	GUERINGS BRIGUE BERINGS KRIE
S.	boudn	goudn	GUERINGS BRIGUE BERINGS KRIE

rythme de marche				
Bl	•	•	•	•
Bch	•	•	•	•
Bp.	•	•	HOLD BRACK	•
Ba.	•	•	HOLD BRACK	•
T.	HOLD BRACK	HOLD BRACK	HAND BADA	GA AAL
Al.	•	•	•	•
S.	•	•	•	•

Bl	HAND BADAGAA	A	A L	X ¹⁾	X	X	X
Bch	HAND BADAGAA	A	A L	X	X	X	X
Bp.	HAND BADAGAA	A	A L	X	X	X	X
Ba.	HAND BADAGAA	A	A L	X	X	X	X
T.	HAND BADAGAA	A	A L	X	X	X	X
Al.	HAND BADAGAA	A	A L	HA	OU	BA	OU
S.	HAND BADAGAA	A	A L	HA	OU	BA	OU

1) X, x = roufflement

Illustration n° 53. Isou Isidore, *Guerre, Première symphonie lettrique*. Dans *Introduction à une nouvelle poésie et à une nouvelle musique*, Paris, Gallimard, 1947, p. 370-371.

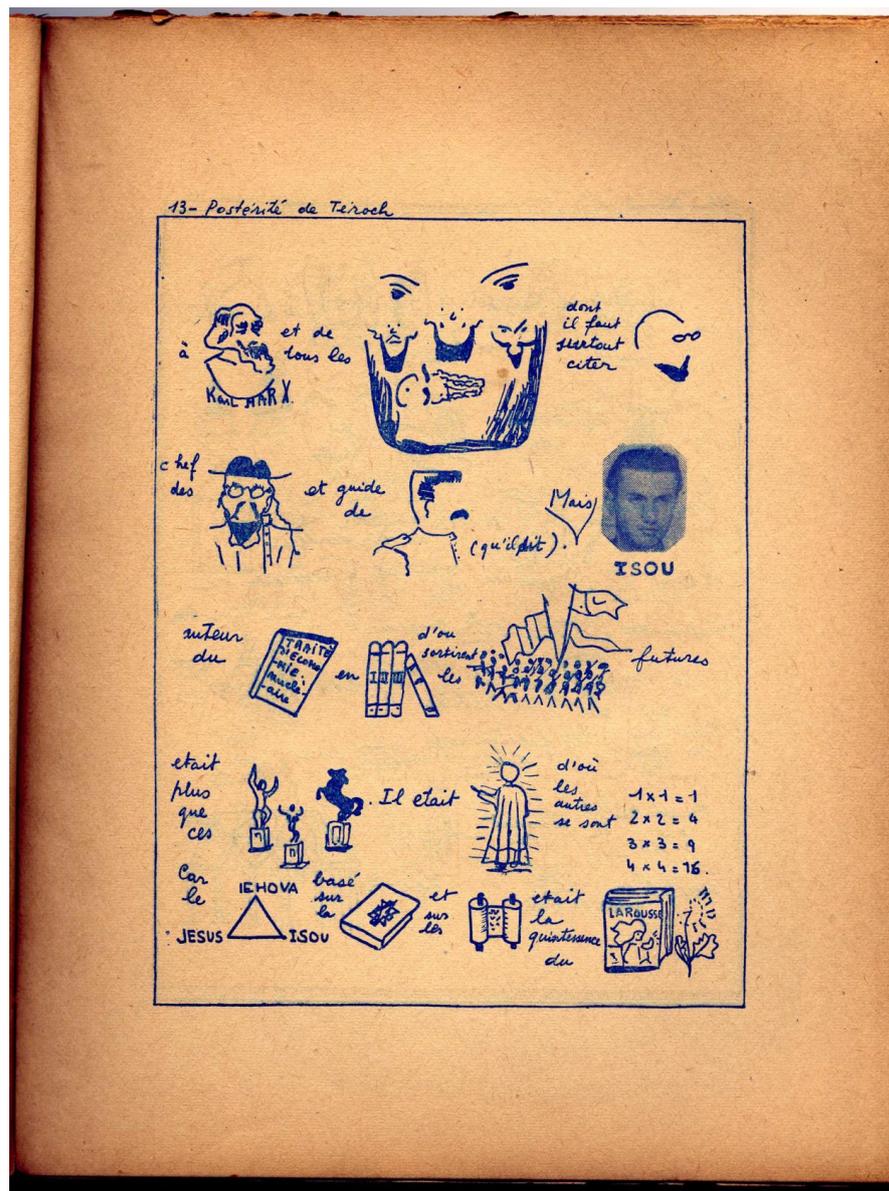


Illustration n° 54. Isidore Isou, planche métagraphique des *Journaux des Dieux* (1950), n° 13, « Postérité de Téroch ». Archives François Poyet. PA. 2014.

Ici, le remplacement du mot par son équivalent graphique ou plastique est conceptualisé par Isou en tant que *pictoprose*. Nous avons vu qu'Isou commençait de réfléchir là-dessus depuis au moins 1944, lorsqu'il était encore en Roumanie, en qualifiant de *Dessin lettriste* un assemblage de « mots ». La représentation graphique est l'égal du mot et l'un et l'autre peuvent se retrouver réunis dans un même espace, dans une sorte de fusion de tout élément susceptible de transmettre une information. Il s'agit d'un décloisonnement inaugural au sein du tout métagraphique. Noter que chaque planche des *Journaux des Dieux* porte le nom d'un « épisode » de l'ancien testament. Rappelons également l'importance donnée par Isou au son, plus précisément à la récitation à voix haute. Une *métagraphie* (dessin, peinture, roman) se déchiffre en lisant dans une fusion de l'« image » avec l'oralité. Ce qui n'est pas sans rapport avec une certaine pratique de lecture des textes dans le judaïsme.



Illustration n° 56. Isidore Isou, planche métagraphique des *Journaux des Dieux* (1950), n° 47, « Joseph achète les terres des paysans pour le Pharaon ». Archives François Poyet. PA. 2014.

Nous reconnaissons les procédés de la *pictoprose*, de la *coloroprose* et de la superposition, ici de formes graphiques, sur fond de « partition ». Il s'agit autant d'une « peinture » que d'un roman ou que d'une œuvre sonore. On peut décoder le « rébus » en le récitant, en récitant chaque objet graphique représenté, équivalent à une particule-lettre ou à une particule-mot.

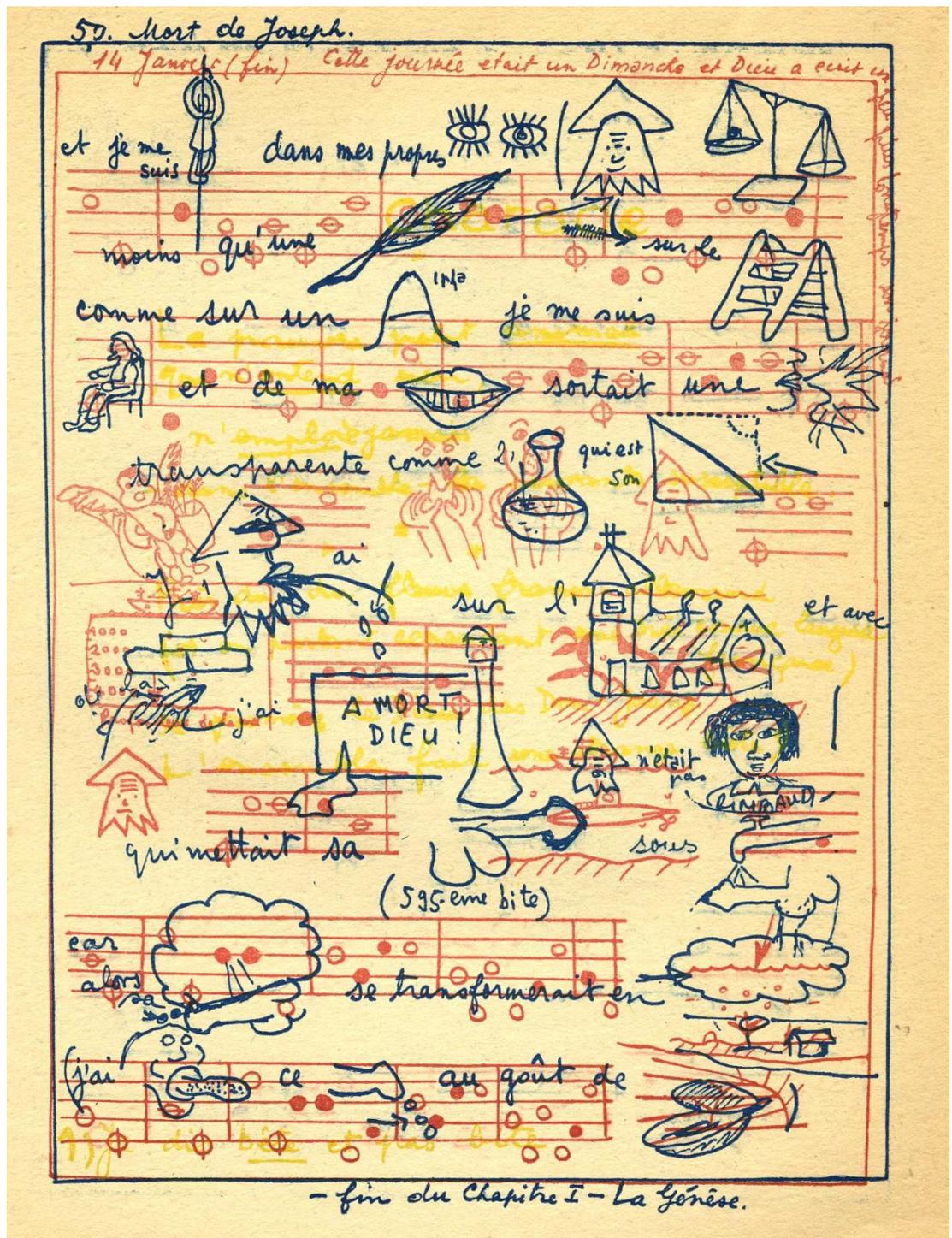


Illustration n° 58. Isidore Isou, planche métagraphique des *Journaux des Dieux* (1950), n° 50, « Mort de Joseph ». Archives François Poyet. PA. 2014.

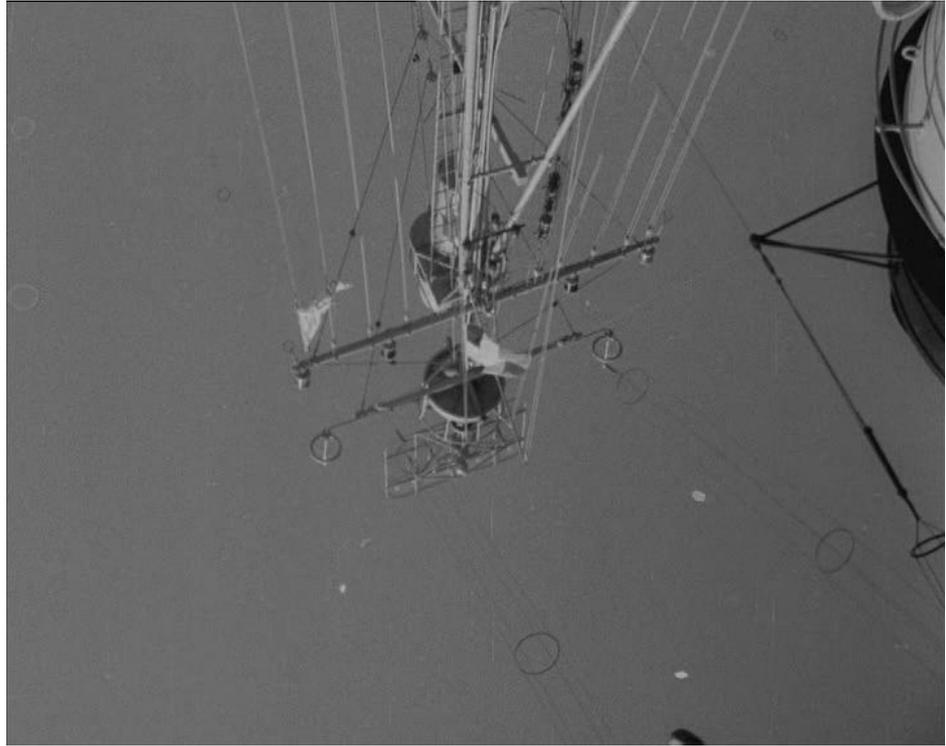


Illustration n° 59. Isidore Isou, *Traité de bave et d'éternité*, Paris (1951), vidéogramme, 2008, PA. 2015.

Une série d'images « ciselées », parfois jusqu'à l'abstraction totale. Nouveau langage cinématographique, censé rejoindre le tout communicationnel métagraphique-hypergraphique par la sécrétion de signes esthétiques censés représenter l'« essence » de l'art cinématographique.



Illustration n° 60. Isidore Isou, *Traité de bave et d'éternité*, Paris (1951), vidéogramme, 2008, PA. 2015.

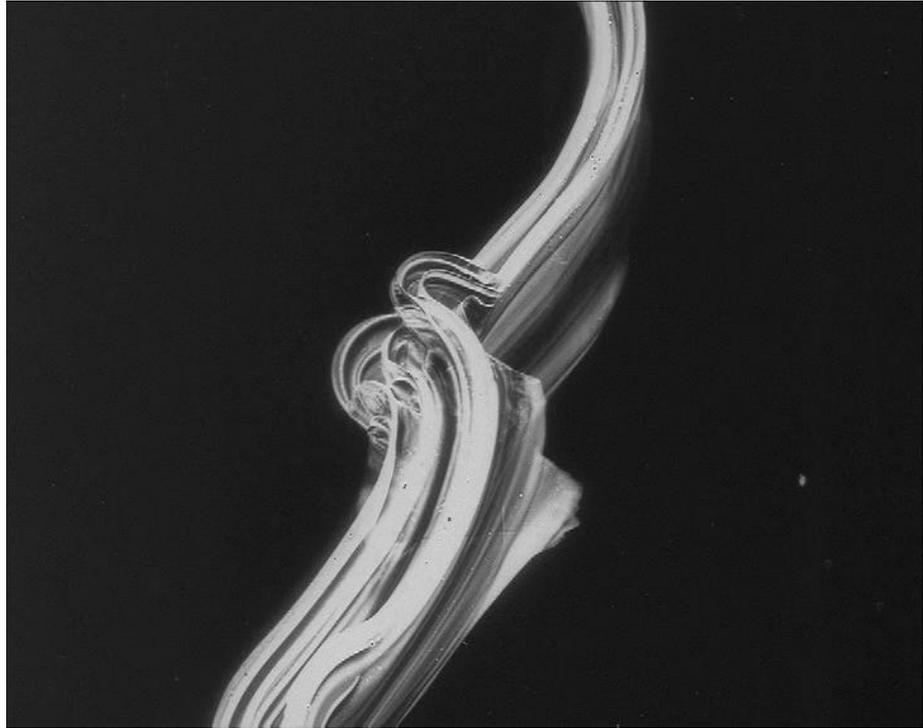


Illustration n° 61. Isidore Isou, *Traité de bave et d'éternité*, Paris (1951), vidéogramme, 2008, PA. 2015.

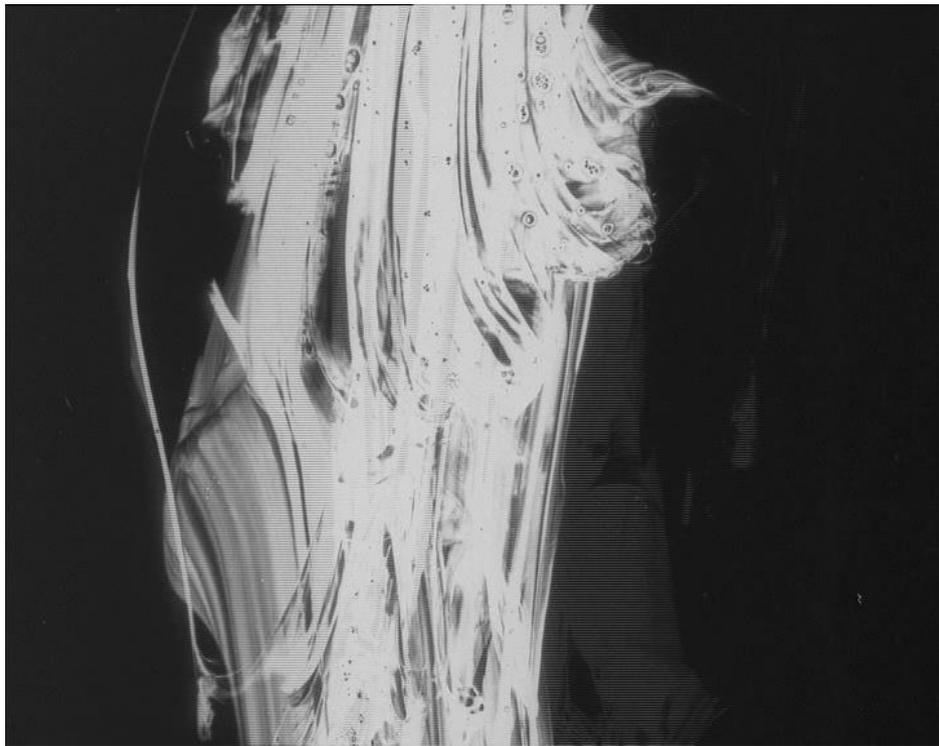


Illustration n° 62. Isidore Isou, *Traité de bave et d'éternité*, Paris (1951), vidéogramme, 2008, PA. 2015.

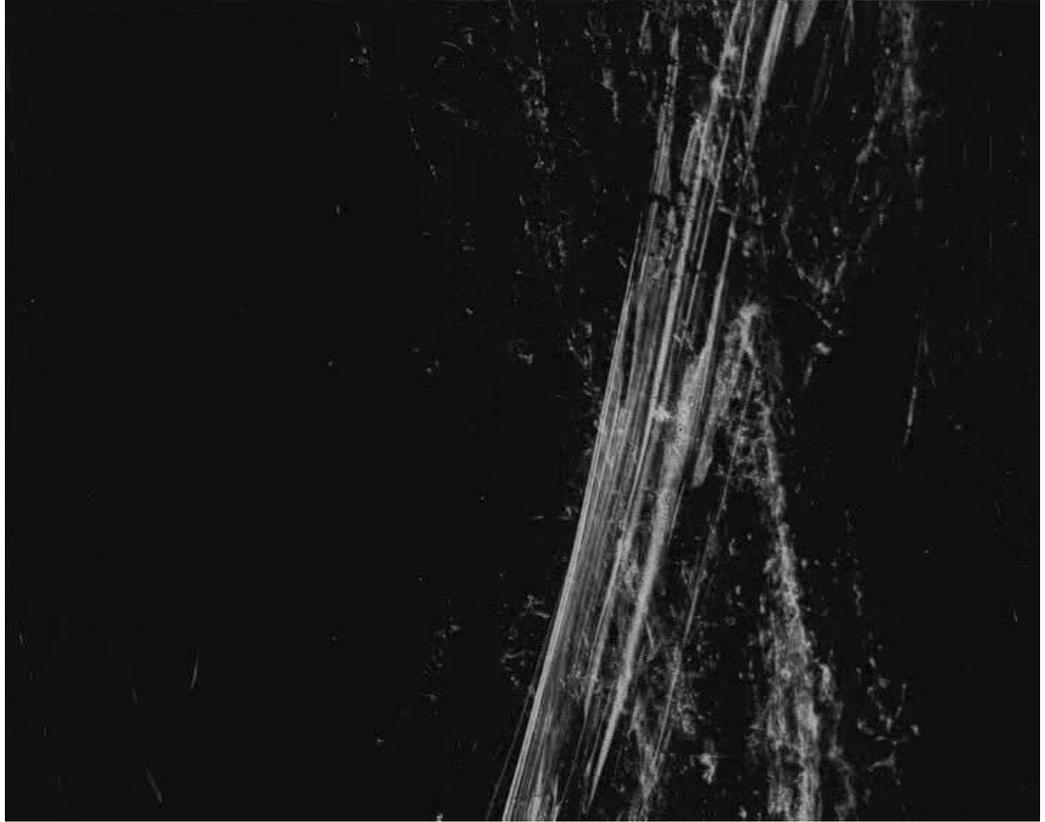


Illustration n° 63. Isidore Isou, *Traité de bave et d'éternité*, Paris (1951), vidéogramme, 2008, PA. 2015.



Illustration n° 64. Isidore Isou, *Traité de bave et d'éternité*, Paris (1951), vidéogramme, 2008, PA. 2015.



Illustration n° 65. Isou Isidore, *Amos ou introduction à la métagraphologie* (1952), Marseille, La Termitière, 2000, p. 11.

Planches photographiques tapissées de signes. L'ensemble est présenté par Isou comme un film, un film hypergraphique, qui peut revêtir en l'occurrence les apparences d'un livre. Le « signe » est la substance communicationnelle transcendant tous les supports et les fondant dans un tout, le tout de la cosmologie hypergraphique. L'image ciselée serait l'essence même du cinéma, la particule élémentaire, fondamentale. Un livre peut- alors être considéré comme un « film », pourvu qu'il soit composé de ces images ciselées.

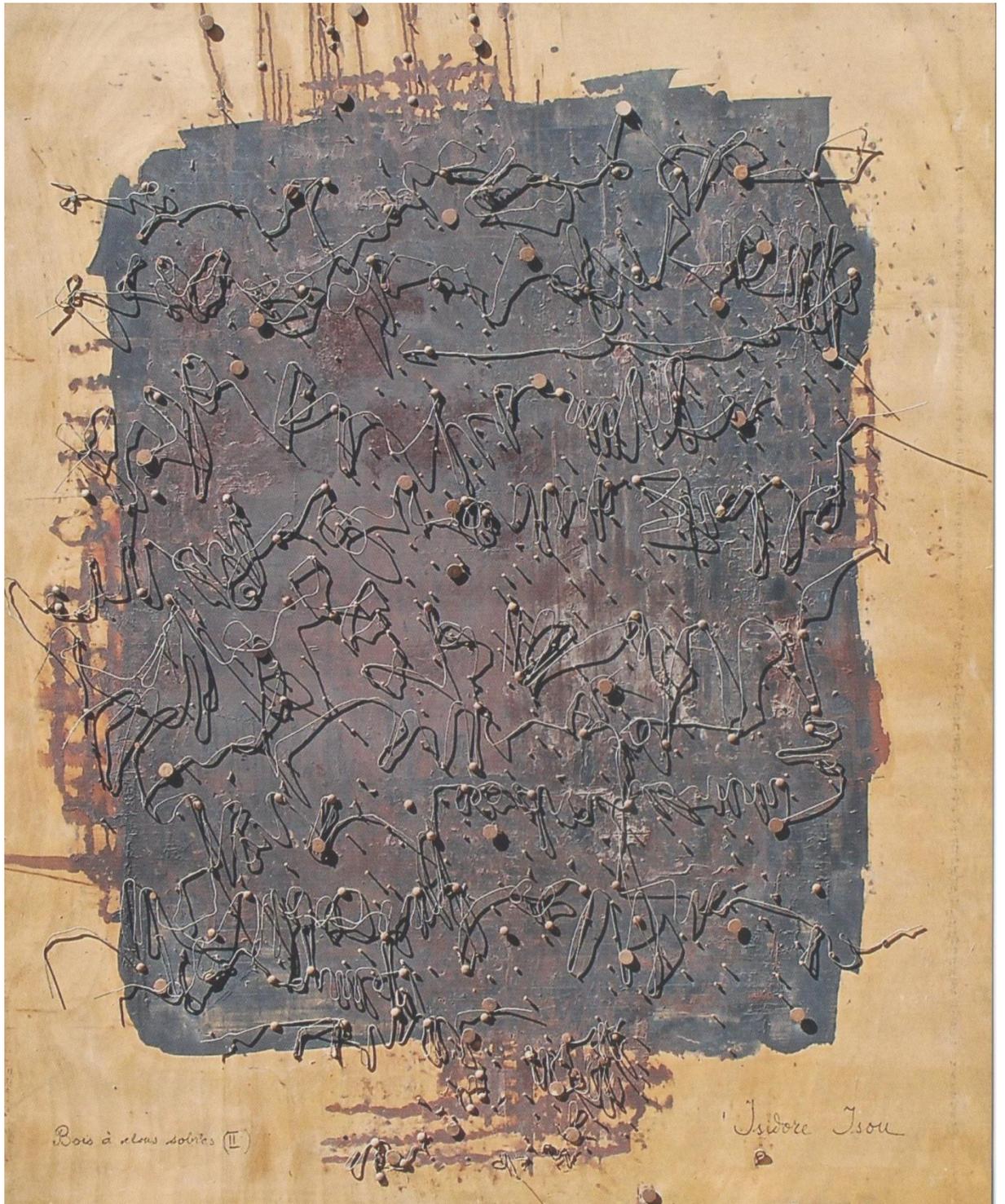


Illustration n° 66. Isidore Isou, *Bois à clous sobres (II)*, 1961, huile, fil de fer clous sur panneau de bois, 123 cm x 100. 5 cm, collection privée, Paris. Dans *Lettrisme : vue d'ensemble sur quelques dépassements précis : Isidore Isou, Gabriel Pomerand, Roland Sabatier...*, exposition, La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, du 23 octobre au 28 novembre 2010, catalogue par Robert Bonaccorsi, Roland Sabatier, Philippe Blanchon, et *al.*, La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, 2010, p. 67.

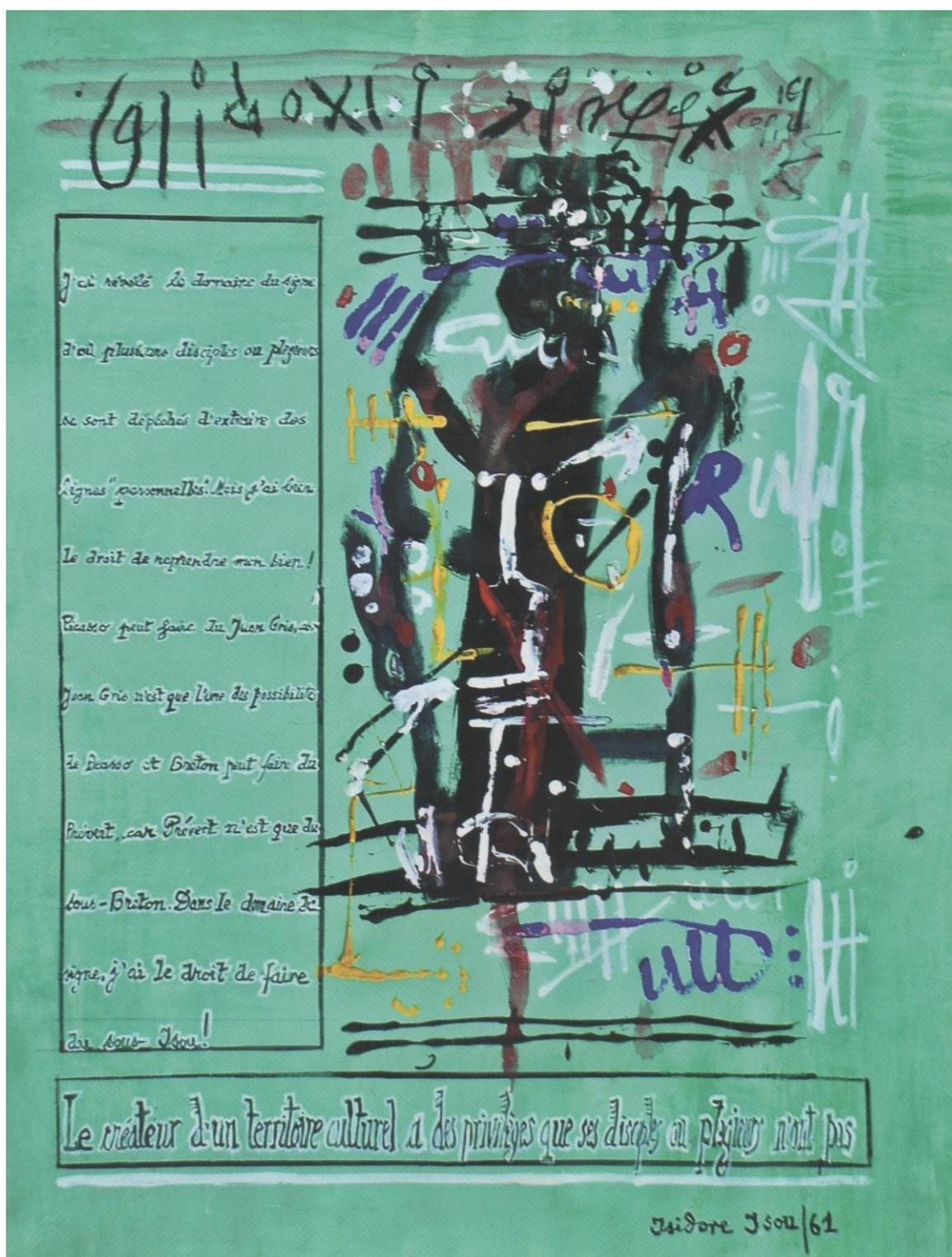


Illustration n° 67. Isidore Isou, *Le Baroque polémique*, 1961, gouache sur papier, 91 cm x 71 cm, collection privée, Paris. Dans *Lettrisme : vue d'ensemble sur quelques dépassements précis : Isidore Isou, Gabriel Pomerand, Roland Sabatier...*, exposition, La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, du 23 octobre au 28 novembre 2010, catalogue par Robert Bonaccorsi, Roland Sabatier, Philippe Blanchon, et al., La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, 2010, p. 68.

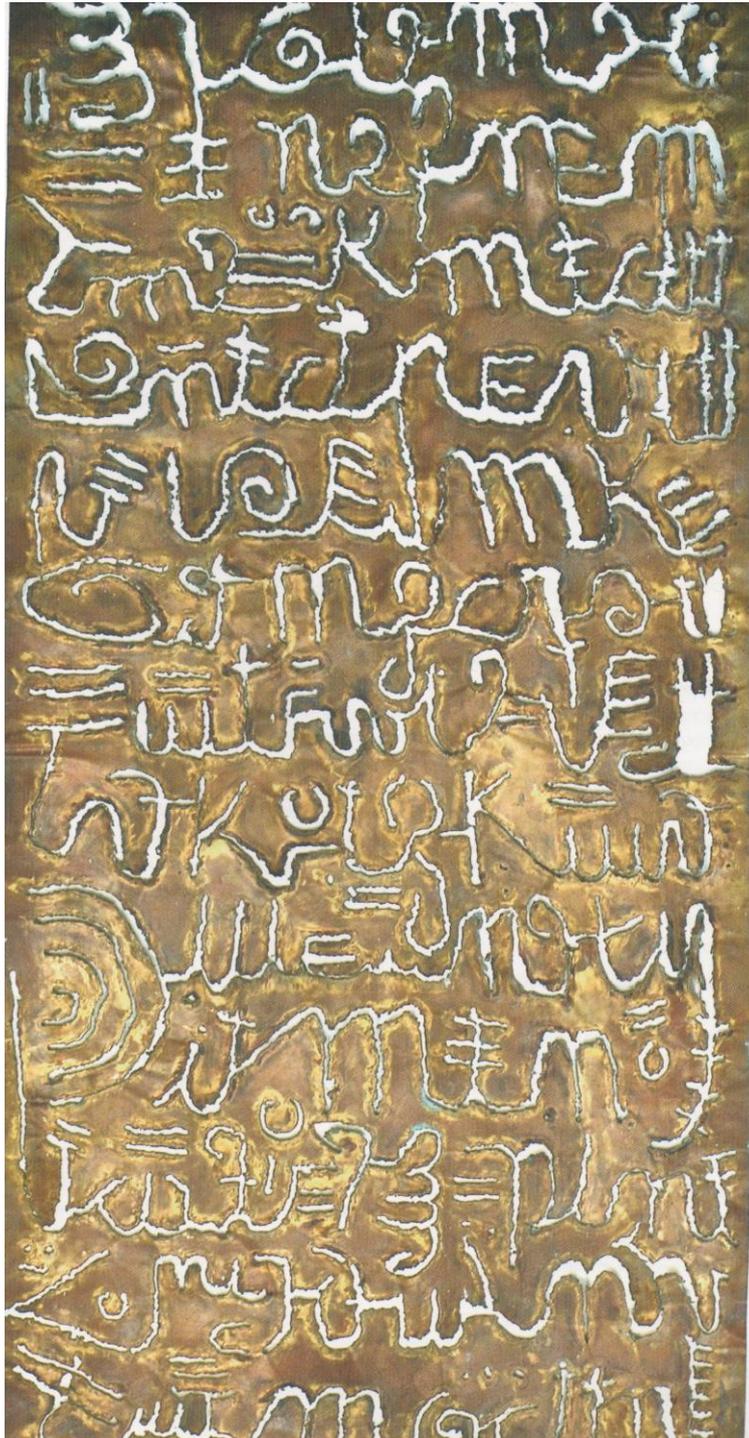
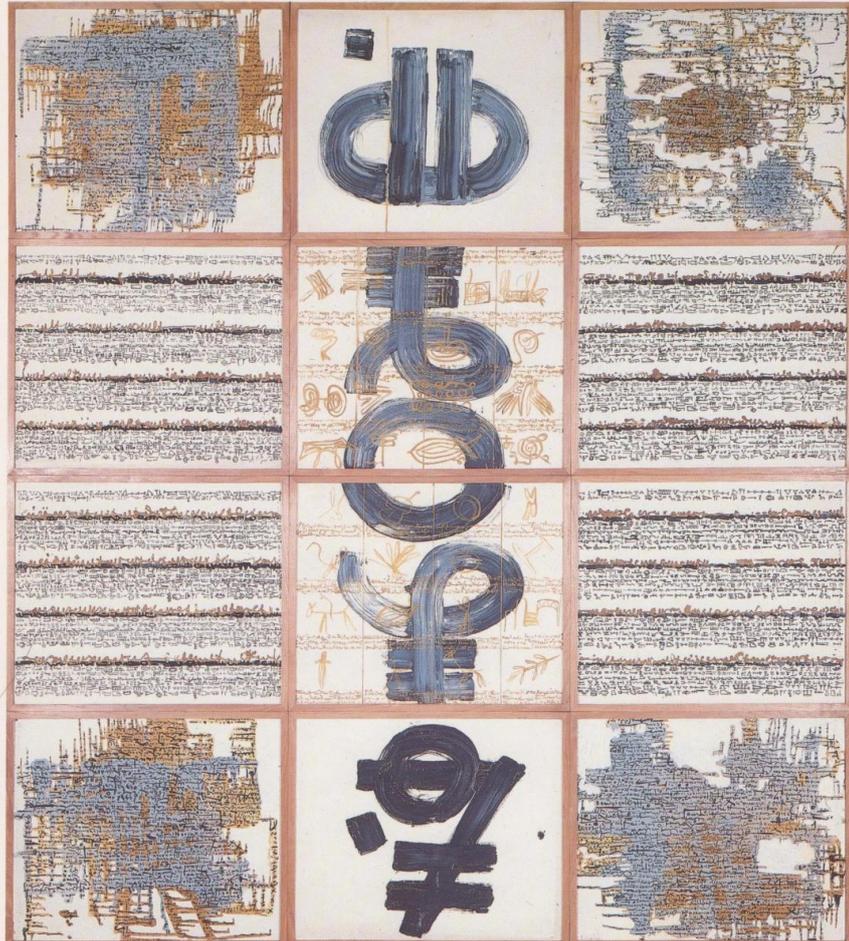


Illustration n° 68. Isidore Isou, *Grande plaque polyautomatique III*, 1961. Etain découpé au chalumeau. 135 cm x 66 cm, collection privée, Paris. Dans, *Lettrisme : vue d'ensemble sur quelques dépassements précis : Isidore Isou, Gabriel Pomerand, Roland Sabatier...*, exposition, La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, du 23 octobre au 28 novembre 2010, catalogue par Robert Bonaccorsi, Roland Sabatier, Philippe Blanchon, et *al.*, La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, 2010 p. 74.

GALERIE 1900-2000



8 RUE BONAPARTE
75006 PARIS

11-4 88
7-5 88

Illustration n° 69. Isidore Isou, sans titre, 1961, huile sur toile, 184 cm x 165 cm. Affiche de l'exposition *Le demi-siècle lettriste*, Paris, Galerie 1900-2000, 1988. *Le demi-siècle lettriste*, exposition, Galerie 1900-2000, du 11 avril au 7 mai 1988, sous la direction de François Letailleux, Paris, Galerie 1900-2000, 1988.

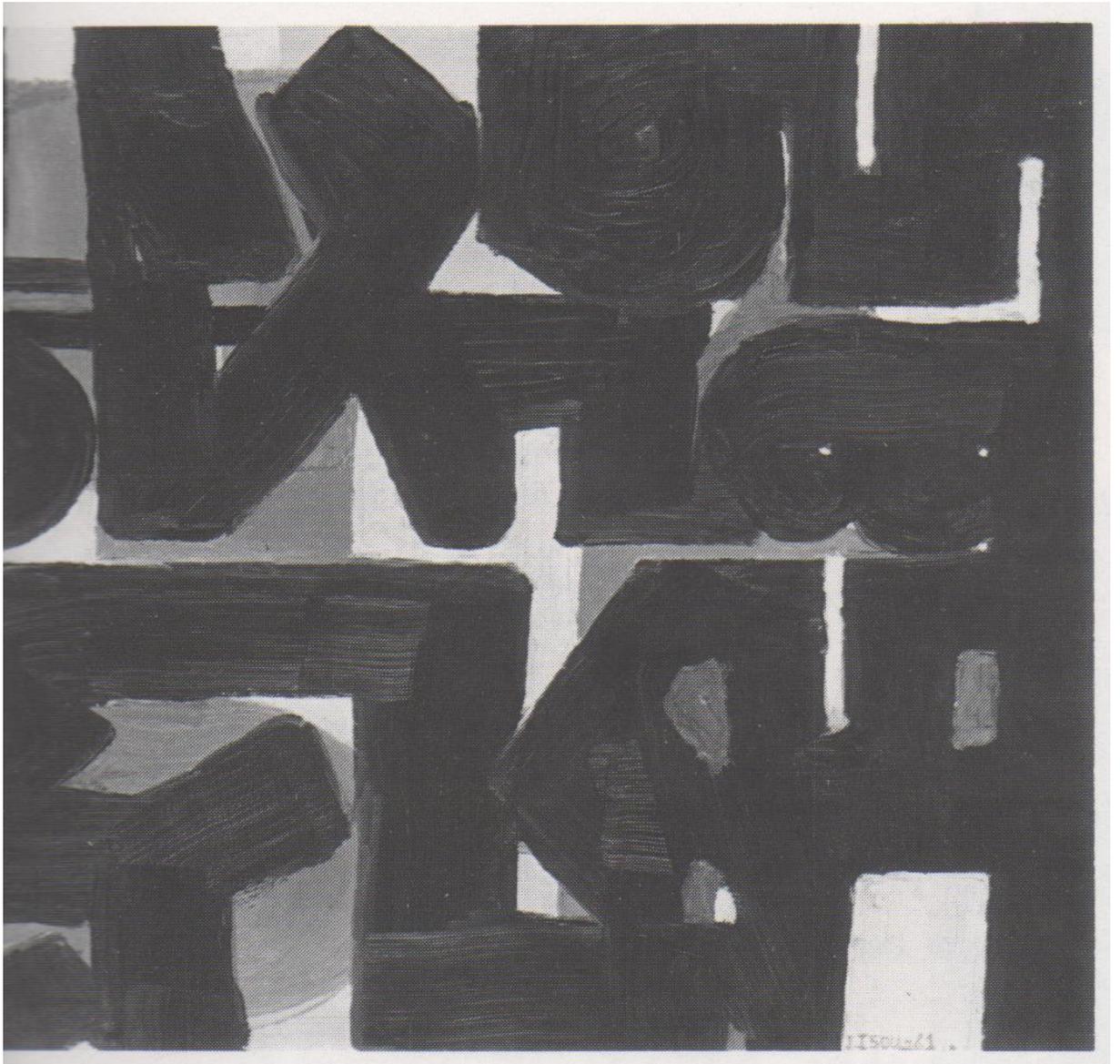


Illustration n° 70. Isidore Isou, *Largo I*, 1961, huile sur toile, 65 cm x 81 cm. Dans *Le demi-siècle lettriste*, exposition, Galerie 1900-2000, du 11 avril au 7 mai 1988, sous la direction de François Letailleux, Paris, Galerie 1900-2000, 1988, p. 33.

Isou en mode Soulages (d'un point de vue formaliste s'entend) ?

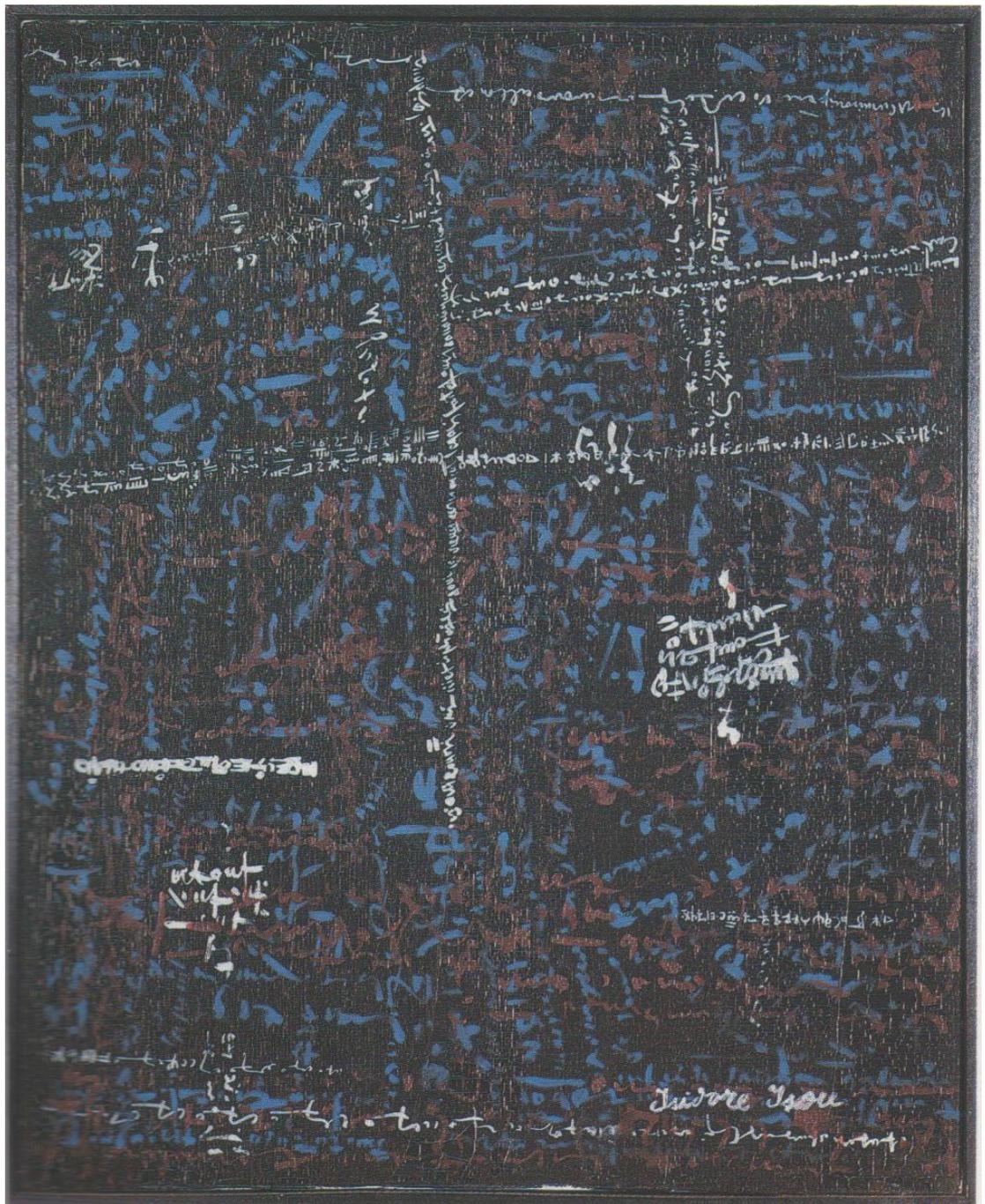


Illustration n° 71. Isidore Isou, *Texte atomisé I*, 1961, huile sur toile, 81 cm x 65 cm. Dans *Le demi-siècle lettriste*, exposition, Galerie 1900-2000, du 11 avril au 7 mai 1988, sous la direction de François Letailleur, Paris, Galerie 1900-2000, 1988, p. 35.

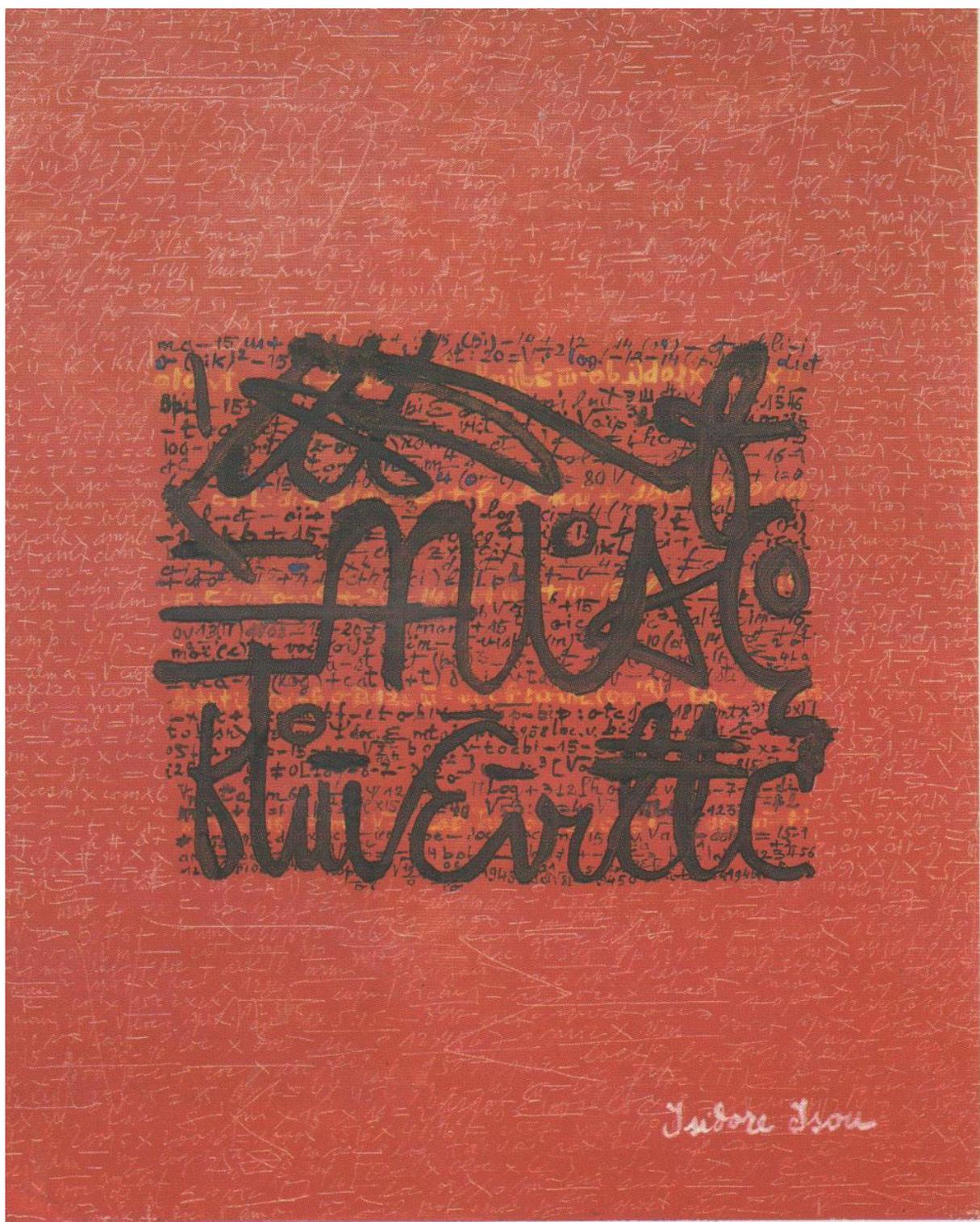


Illustration n° 72. Isidore Isou, *Réseau rouge*, 1961, huile sur toile, 61 cm x 50 cm. Dans *Le demi-siècle lettriste*, exposition, Galerie 1900-2000, du 11 avril au 7 mai 1988, sous la direction de François Letailleux, Paris, Galerie 1900-2000, 1988, p. 41.

LA LETTRE ET LE SIGNE DANS LA PEINTURE CONTEMPORAINE

Face aux stupidités genre *retour au figuratif* = *faillite de l'abstraction* et aux impostures *néo-dada, néo-réalisme, pop-art*, qui trichent avec la grande aventure de l'Art et de l'Idée, il me plaît de saluer l'initiative de Valérie Schmidt et Isidore Isou pour une large confrontation autour de « la lettre et le signe dans la peinture contemporaine ».

Nous voici tout de même au cœur d'activités nous replaçant au niveau d'une « civilisation ». L'actualisation du problème de la communication ne se joue plus dans le verbe aux commodités humanistes, mais dans ces algorithmes transcendants que sont les signes, spécialement quand ils sont tendus par l'idée de « lettre » sur laquelle il y a trop longtemps que l'on ne s'était pas sérieusement interrogé.

C'est une fois de plus aux artistes qu'appartient le rôle merveilleux du créateur : enrichir le monde par des œuvres passionnantes parce que donnant à penser.

MICHEL TAPIE.

Vernissage le 9 Janvier 1963 de 17 h à 21 h, tous les jours sauf le dimanche
de 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 19 h

Illustration n° 73. Préface de Michel Tapié à l'*Essai d'histoire comparée du lettrisme, de l'informel à signes et de quelques peintres à signes indépendants* d'Armand Robin Paris, I.C.P., 1963, à l'occasion de l'exposition *La lettre et le signe dans la peinture contemporaine*, à la galerie Valérie Schmidt. Cliché de Fabrice Flahutez.

Tapié entendait bien englober l'œuvre lettriste dans son propre raisonnement esthétique, « considérant le lettrisme comme une simple manifestation d'un ensemble plus grand qu'il serait le seul à pouvoir expliquer », selon Fabrice Flahutez, dans *Le lettrisme historique était une avant-garde*, Dijon, Les Presses du réel, coll. L'écart absolu, 2011, p. 155. Il était bien sûr hors de question pour Isou de voir le lettrisme amalgamé à d'autres courants « à signes », considérant qu'ils n'avaient rien à voir avec ses propres théories. Sans doute avait-il raison. Encore faut-il ne pas en rester à une lecture formelle/formaliste.

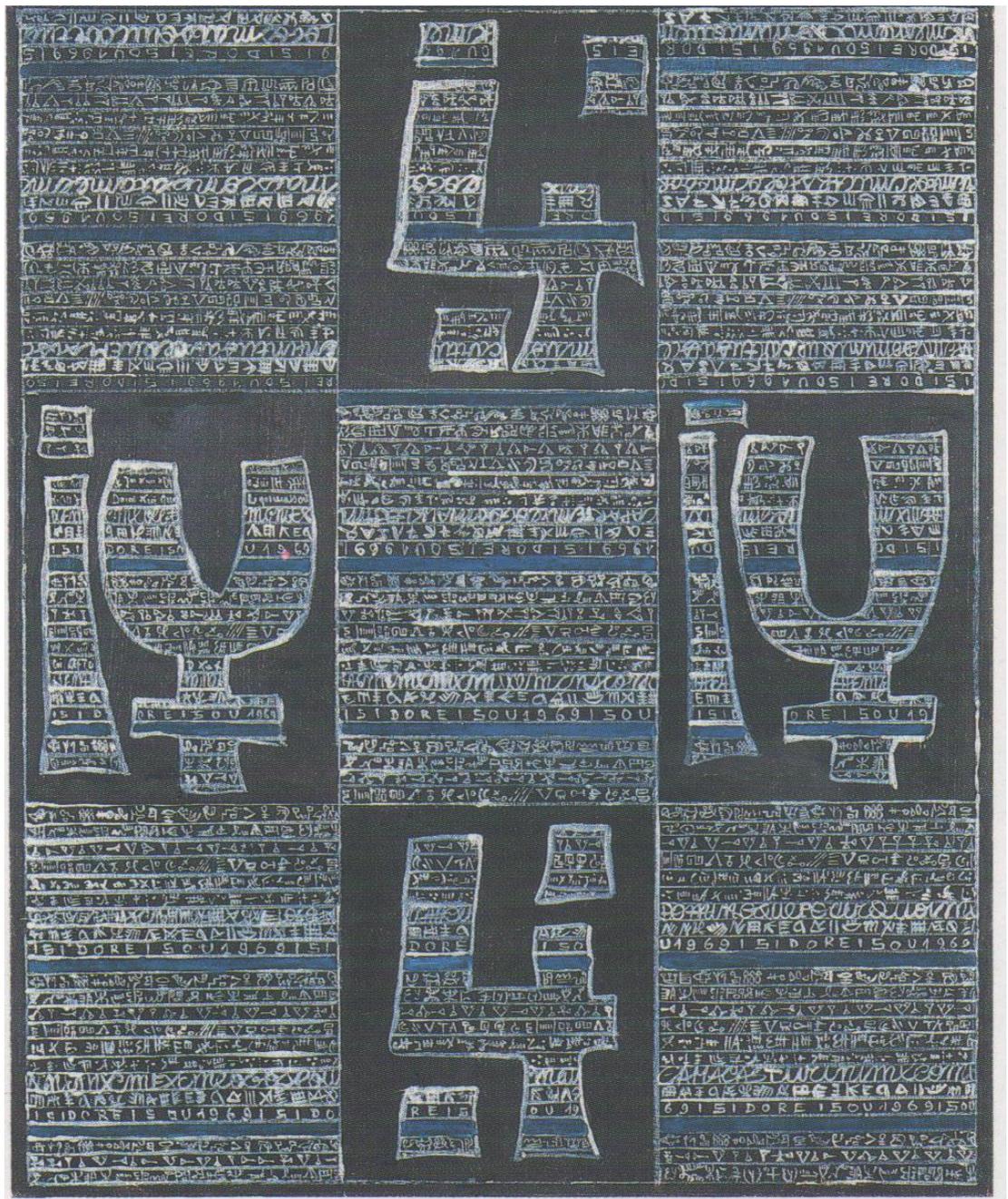


Illustration n° 75. Isidore Isou, *Comparaisons (I)*, 1969, huile sur toile, 73 cm x 59.5 cm. Dans *Le demi-siècle lettriste*, exposition, Galerie 1900-2000, du 11 avril au 7 mai 1988, sous la direction de François Letaillieur, Paris, Galerie 1900-2000, 1988, p. 43.

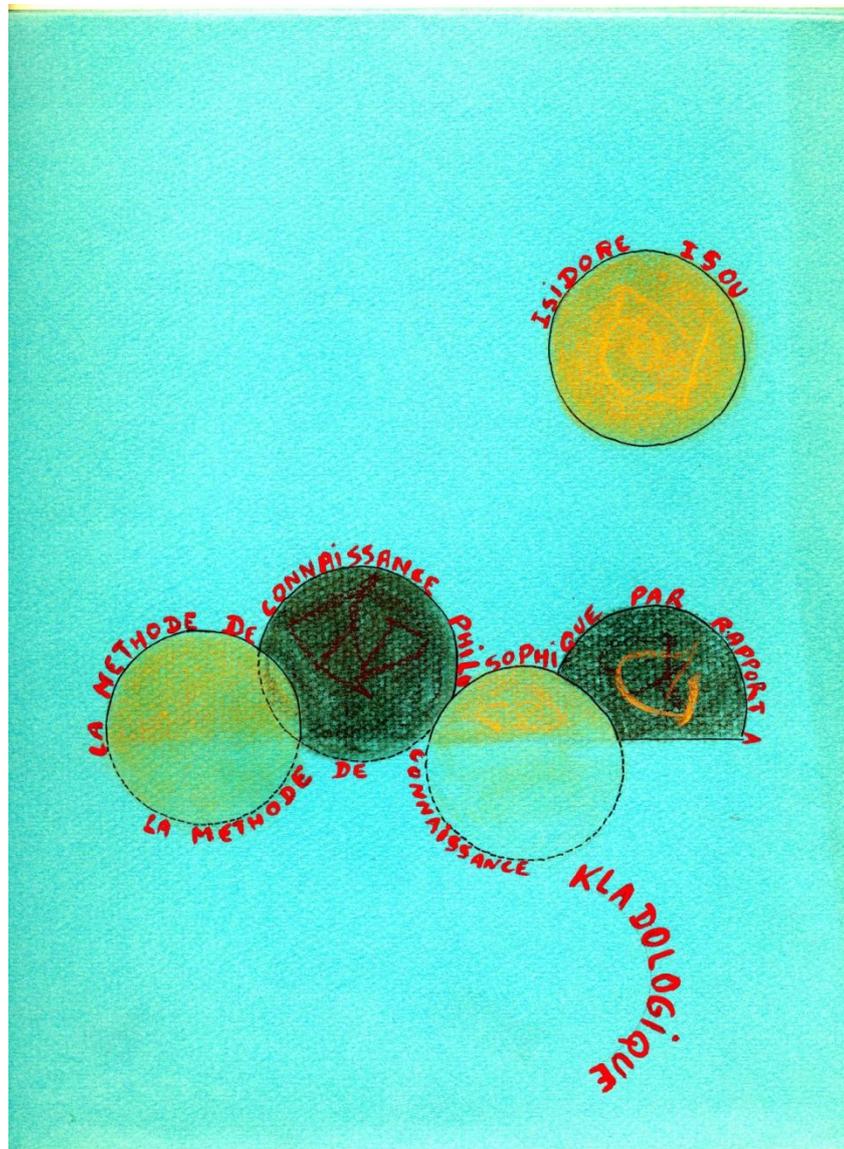


Illustration n° 76. Isidore Isou, *La méthode de connaissance philosophique par rapport à la méthode de connaissance kladologique*, texte hypergraphié par Françoise Canal et Frédéric Studeny, 1972, édité par Maurice Lemaître. 21 x 30 cm environ. Archives F. Poyet. PA. 2015.

Il s'agit d'une édition « de luxe ». Les lettristes s'attachaient parfois à produire différents types d'éditions pour un même texte. Ou bien « courante », de simples feuillets de qualité moyenne agrafés, ou bien haut de gamme, d'une qualité supérieure, avec un tirage limité. Sans nul doute les lettristes, et en particulier Maurice Lemaître, avaient-ils conscience de la possible valeur marchande et spéculative que ces objets représenteraient à l'avenir. Ils ne se sont pas trompés et nous avons un bon exemple avec les documents d'origine vendus par la librairie Lecointre-Drouet à Paris. Les propriétaires de ces objets de collection, sauf exceptions marginales, restent en général très discrets et ne montrent guère leurs possessions aux chercheurs, ce qui contribue de participer à l'obstruction. Nous avons été confrontés à cela.

DE CET OUVRAGE D'ISIDORE
ISOU CONÇU PAR MAURICE
LEMAÎTRE ET HYPERGRAPHIÉ
PAR FRANÇOISE CANAL ET
FRÉDÉRIC STUDENY IL SERA
TIRÉ 10 EXEMPLAIRES AU
MAXIMUM TOUTS DIFFÉRENTS,
FAITS UNIQUEMENT SUR COM-
MANDE, SUR PAPIER ARCHE,
NUMÉROTES DE 1 A 10, SIGNÉS
PAR L'AUTEUR ET LES DEUX
HYPERGRAPHES.
EXEMPLAIRE N°
COPYRIGHT GÉNÉRAL : ISIDORE ISOU
DE CETTE ÉDITION DE LUXE MAURICE
LEMAÎTRE 1972.

Canal
Isidore Isou
Studeny

Illustration n° 77. Isidore Isou, *La méthode de connaissance philosophique par rapport à la méthode de connaissance kladologique*, texte hypergraphié par Françoise Canal et Frédéric Studeny, 1972, édité par Maurice Lemaître. Edition de luxe. 21 x 30 cm environ. Archives F. Poyet. PA. 2015.

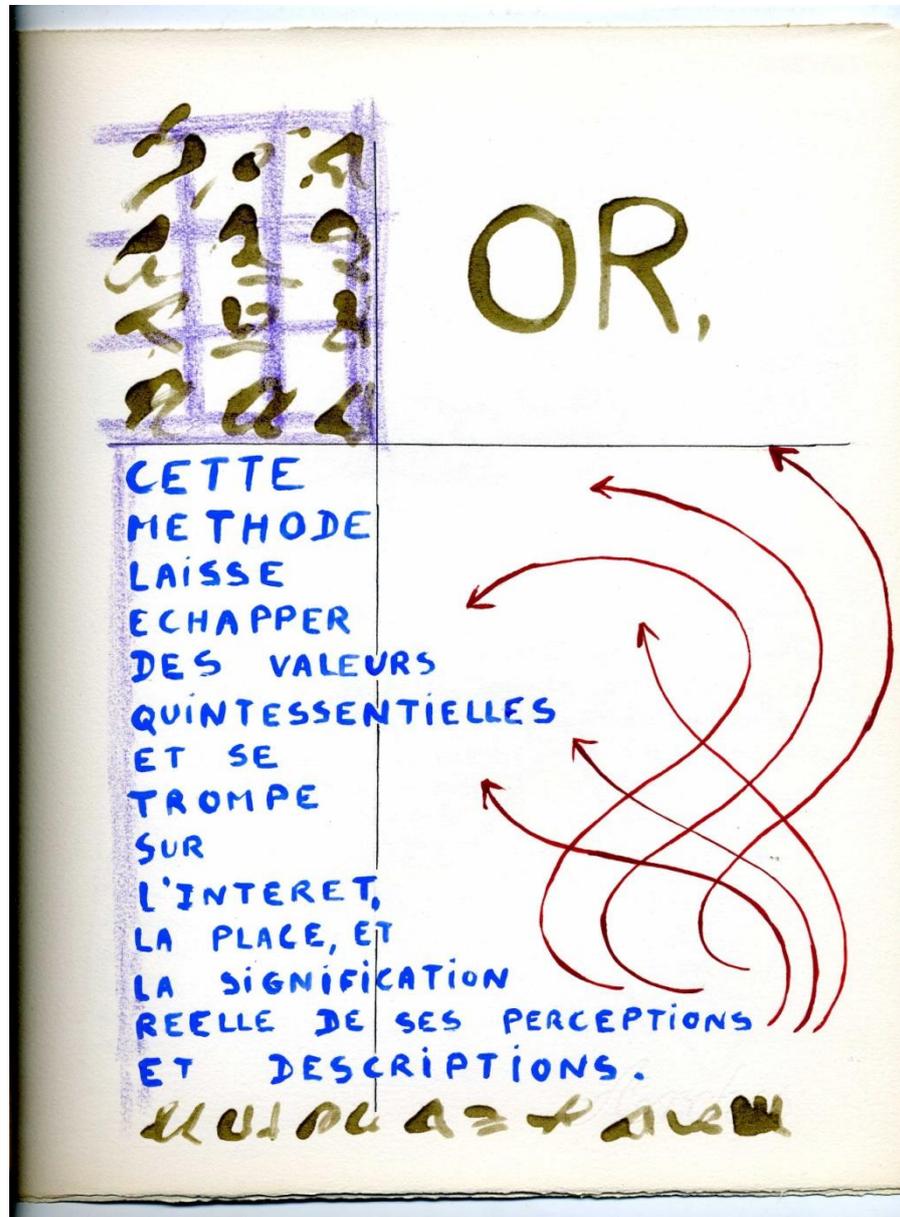


Illustration n° 78. Isidore Isou, *La méthode de connaissance philosophique par rapport à la méthode de connaissance kladologique*, texte hypergraphié par Françoise Canal et Frédéric Studeny, 1972, édité par Maurice Lemaître. Edition de luxe. 21 x 30 cm environ. Archives F. Poyet. PA. 2015.



Illustration n° 79. Isidore Isou, *La méthode de connaissance philosophique par rapport à la méthode de connaissance kladologique*, texte hypergraphié par Françoise Canal et Frédéric Studeny, 1972, édité par Maurice Lemaître. Edition de luxe. 21 x 30 cm environ. Archives François Poyet. PA. 2015.

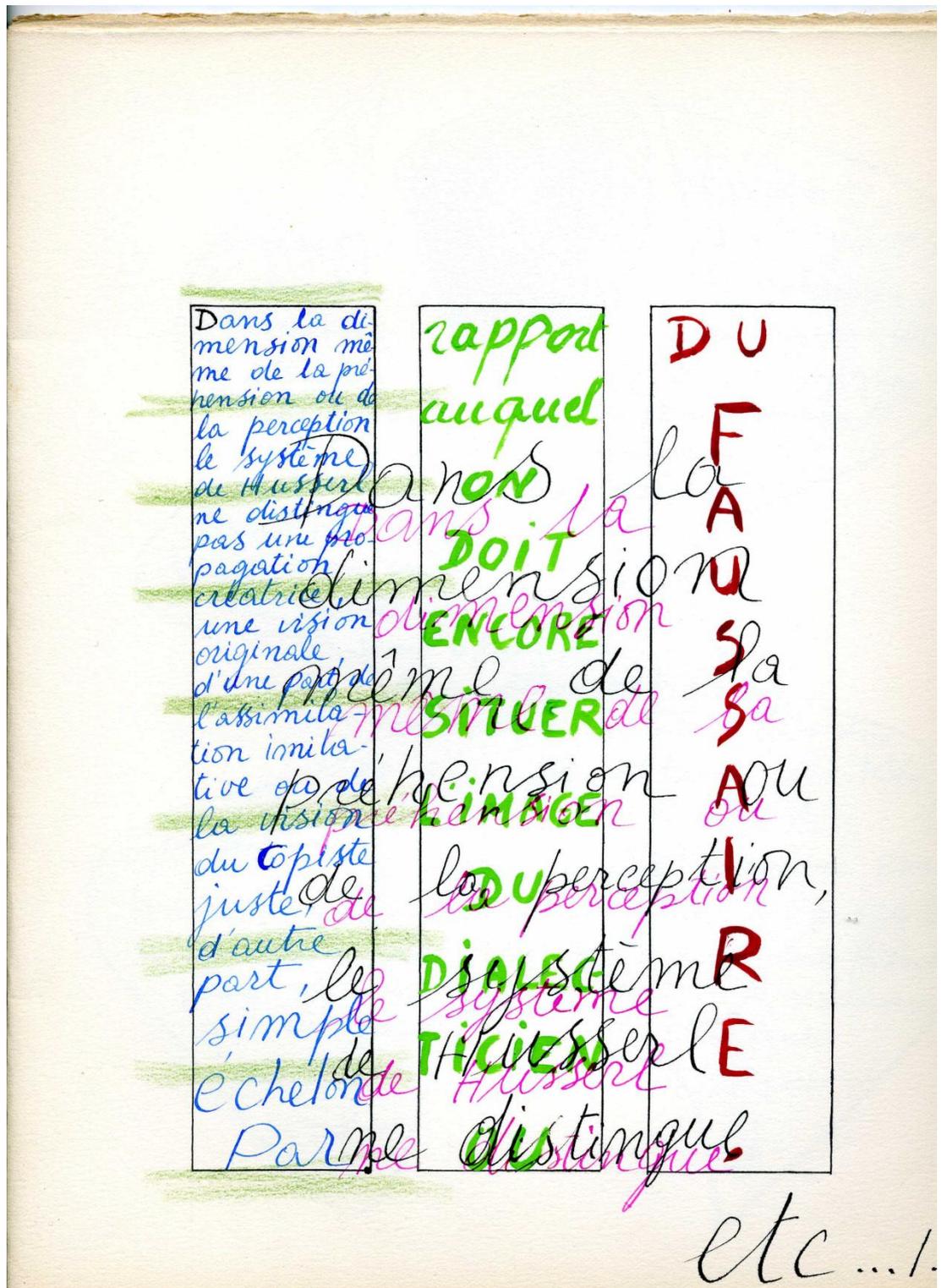


Illustration n° 80. Isidore Isou, *La méthode de connaissance philosophique par rapport à la méthode de connaissance kladologique*, texte hypergraphié par Françoise Canal et Frédéric Studeny, 1972, édité par Maurice Lemaître. Edition de luxe. 21 x 30 cm environ. Archives François Poyet. PA. 2015.

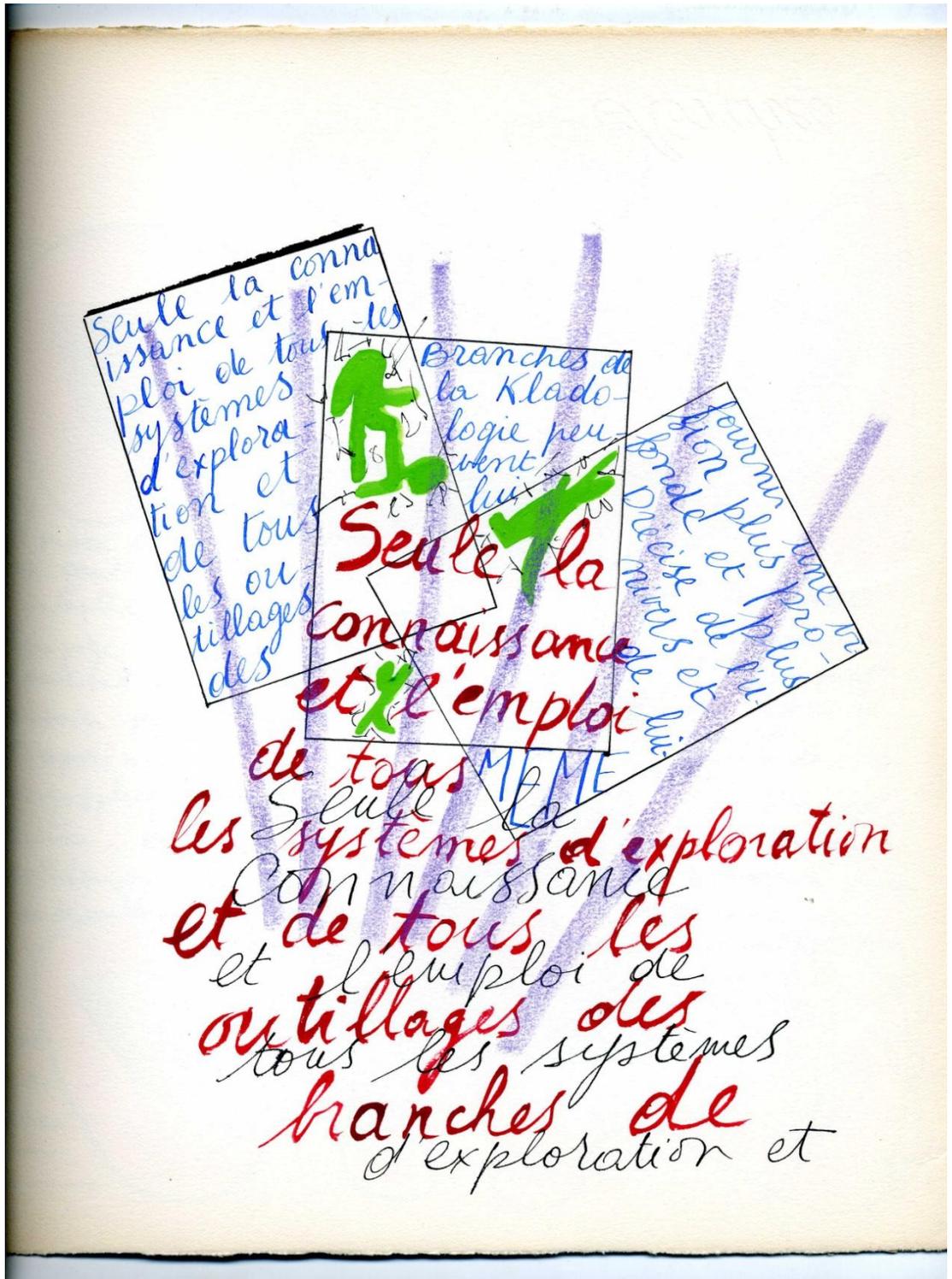


Illustration n° 81. Isidore Isou, *La méthode de connaissance philosophique par rapport à la méthode de connaissance kladologique*, texte hypergraphié par Françoise Canal et Frédéric Studeny, 1972, édité par Maurice Lemaître. Edition de luxe. 21 x 30 cm environ. Archives François Poyet. PA. 2015.



Illustration n° 82. Isidore Isou, *La méthode de connaissance philosophique par rapport à la méthode de connaissance kladologique*, texte hypergraphié par Françoise Canal et Frédéric Studeny, 1972, édité par Maurice Lemaître. Edition de luxe. 21 x 30 cm environ. Archives F. Poyet. PA. 2015.

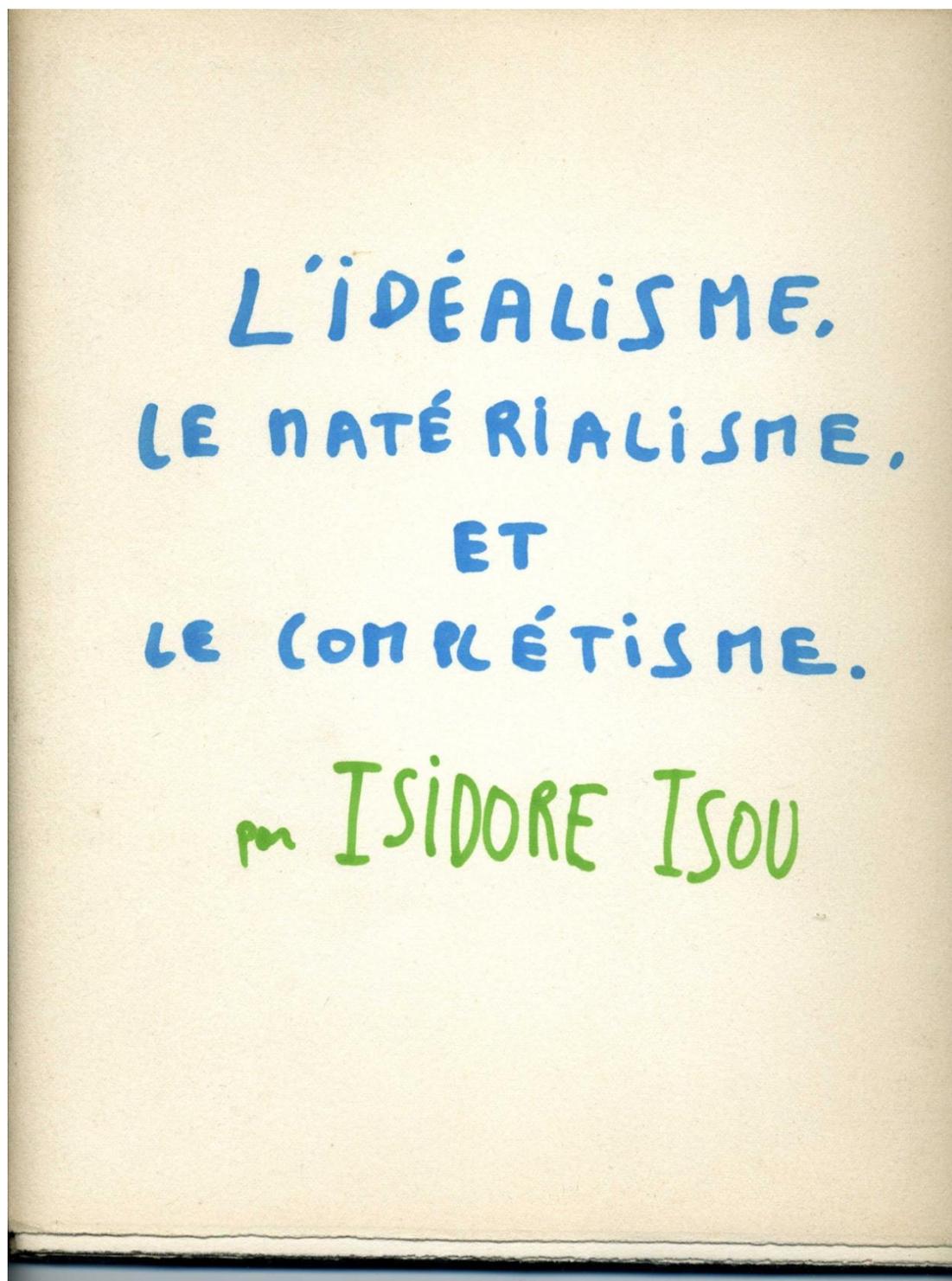


Illustration n° 83. Isidore Isou, *L'idéalisme, le matérialisme et le complétisme*, texte hypergraphié par Gérard-Philippe Broutin et Jean-Paul Curtay, édité par Maurice Lemaître, 1971. Edition de luxe. 21 x 30 cm environ. Archives F. Poyet. PA. 2015.

Mentons donc et s.

A) Les matérialistes considèrent comme le plus grand philosophe idéaliste Georges Berkeley, l'auteur de Nouvelle théorie des perceptions de l'esprit, Principes de la connaissance humaine et Dialogues entre Hylas et Philonous (1).

.....

(1) Selon Lénine (Matérialisme et empiriocriticisme p.18); "les philosophes idéalistes les plus modernes n'ont matérielis- que l'on ne l'évêque Ber-
modit contre les tes aucun... argument puisse trouver clay keley!"

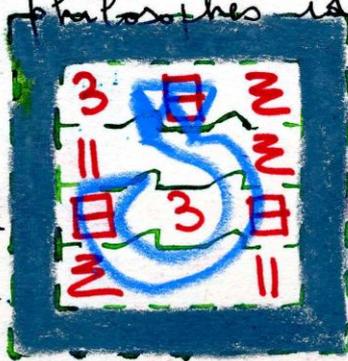
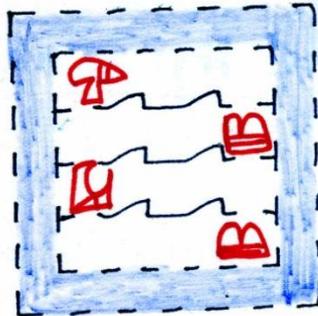
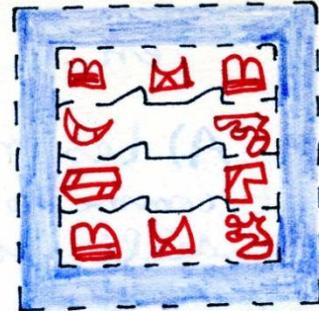


Illustration n° 84. Isidore Isou, *L'idéalisme, le matérialisme et le complétisme*, texte hypergraphié par Gérard-Philippe Broutin et Jean-Paul Curtay, édité par Maurice Lemaître, 1971. Edition de luxe. 21 x 30 cm environ. Archives F. Poyet. PA. 2015.

Selon cet auteur,
 la matière n'existe
 pas en dehors de notre
 esprit, car "nos sen-
 sations ne sont que
 des idées"; ce sont donc
 nos pensées ou Dieu,
 puissance spirituel-
 le, qui créent le



monde
 ou e'il-
 lusion
 du mon-
 de,
 ainsi
 que les
 choses ou
 e'illu-
 sion des
 choses.

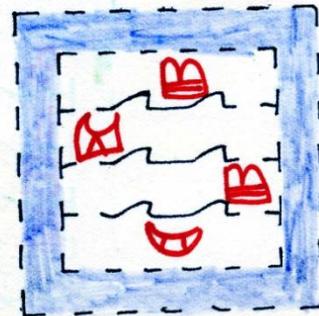
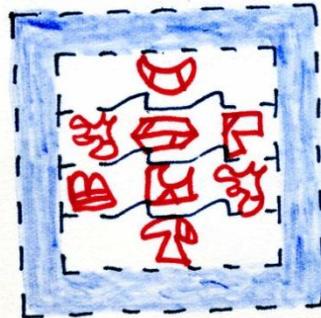


Illustration n° 85. Isidore Isou, *L'idéalisme, le matérialisme et le complétisme*, texte hypergraphié par Gérard-Philippe Broutin et Jean-Paul Curtay, édité par Maurice Lemaître, 1971. Edition de luxe. 21 x 30 cm environ. Archives F. Poyet. PA. 2015.

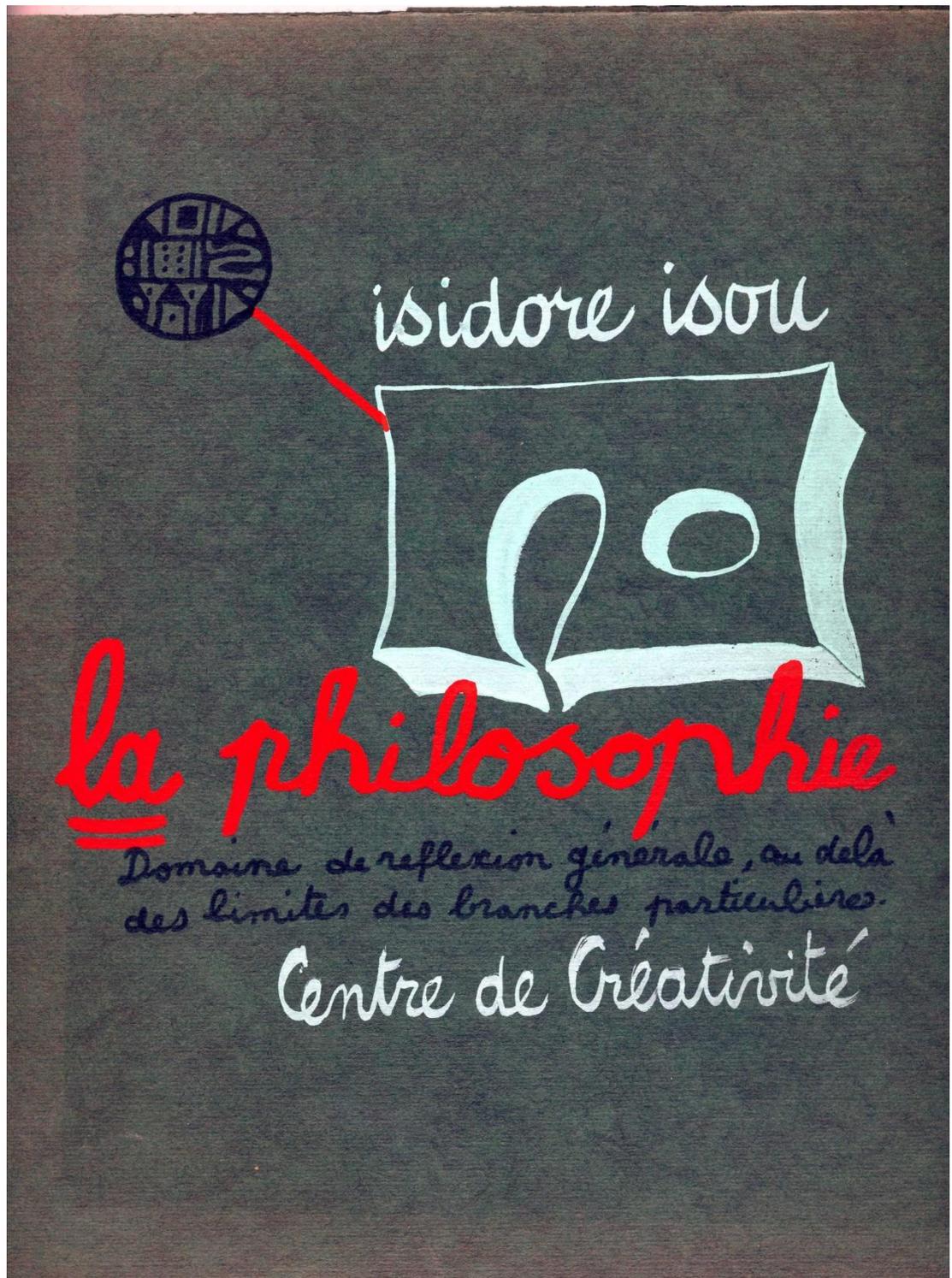


Illustration n° 86. Isidore Isou, *La philosophie, domaine de réflexion général, au-delà des limites des branches particulières*, texte hypergraphié par Maurice Lemaître et Roland Sabatier, Paris, Centre de Créativité (Maurice Lemaître), 1972. Edition de luxe. 21 x 30 cm environ. Archives F. Poyet. PA. 2015.

d'Isidore Iou, conçu
par Maurice Lemaître

De cet ouvrage, hypergraphié
(calligraphié) par

Maurice Lemaître et Roland Sabatier,
il sera tiré que 10 exemplaires au maximum

tous différents faits uniquement sur commande,
numérotés de 1 à 10, signés

par l'auteur et les 2 hypergraphistes

Exemplaire no : 6

Roland Sabatier
Lemaître r

Isidore Iou r

exécuté spécialement pour :

© général : Isidore Iou 19
de cette édition de luxe ; Maurice Lemaître, 1972

Illustration n° 87. Isidore Iou, *La philosophie, domaine de réflexion général, au-delà des limites des branches particulières*, texte hypergraphié par Maurice Lemaître et Roland Sabatier, Paris, Centre de Créativité (Maurice Lemaître), 1972. Edition de luxe. 21 x 30 cm environ. Archives F. Poyet. PA. 2015.

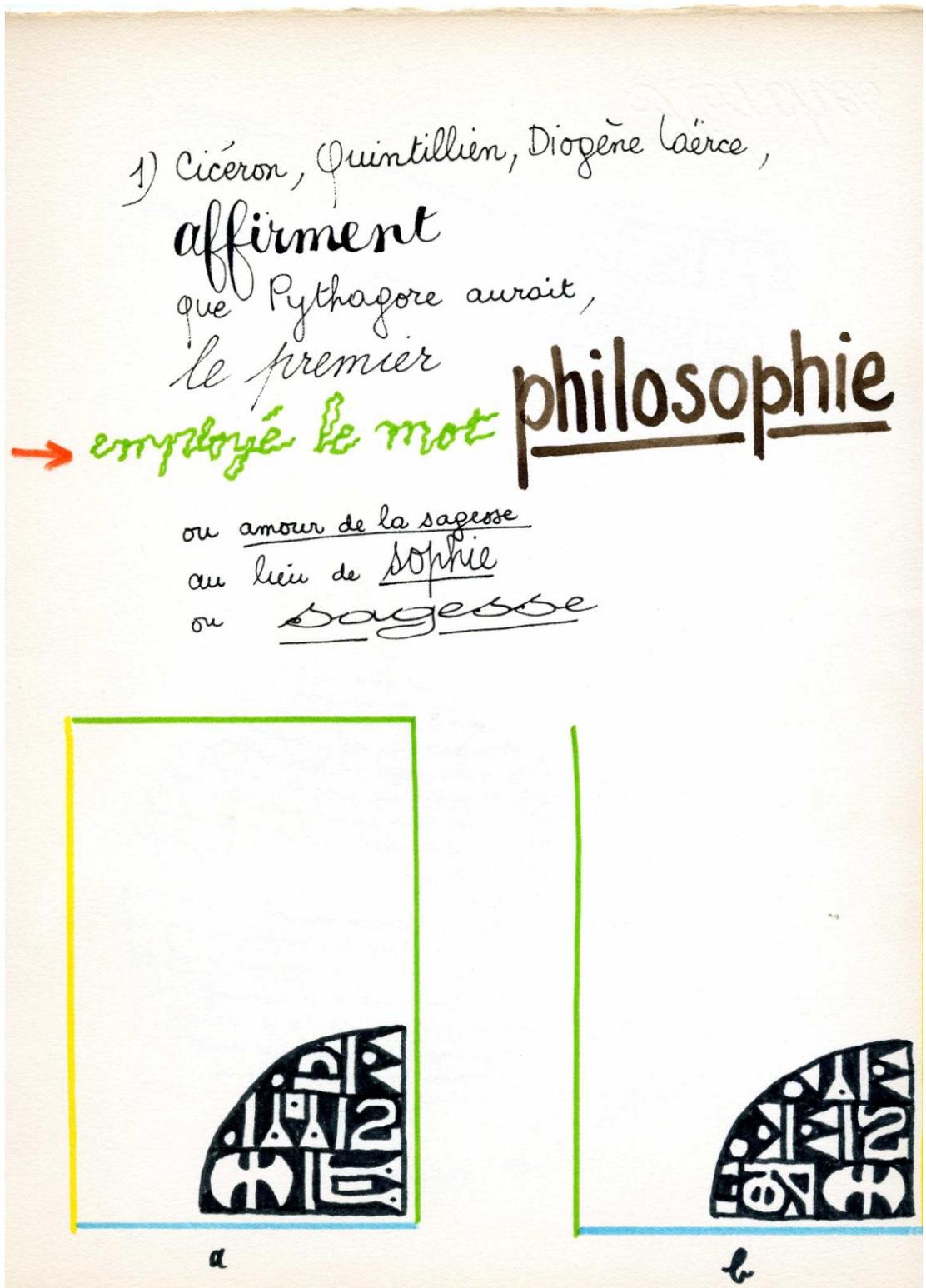


Illustration n° 88. Isidore Isou, *La philosophie, domaine de réflexion général, au-delà des limites des branches particulières*, texte hypergraphié par Maurice Lemaître et Roland Sabatier, Paris, Centre de Créativité (Maurice Lemaître), 1972. Edition de luxe. 21 x 30 cm environ. Archives F. Poyet. PA. 2015.

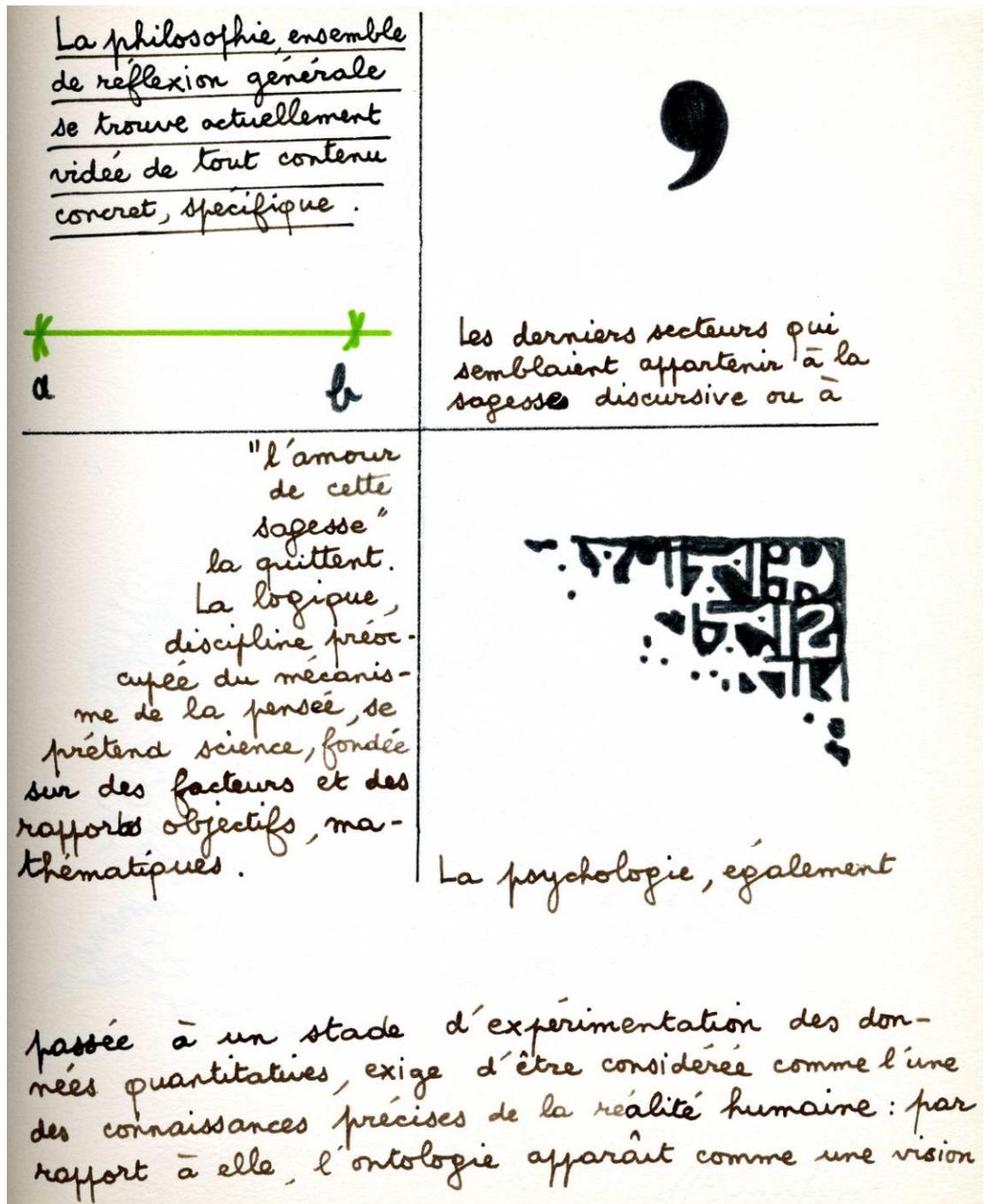


Illustration n° 89. Isidore Isou, *La philosophie, domaine de réflexion général, au-delà des limites des branches particulières*, texte hypergraphié par Maurice Lemaître et Roland Sabatier, Paris, Centre de Créativité (Maurice Lemaître), 1972. Edition de luxe. 21 x 30 cm environ. Archives F. Poyet. PA. 2015.



Illustration n° 90. Isidore Isou, *La philosophie, domaine de réflexion général, au-delà des limites des branches particulières*, texte hypergraphié par Maurice Lemaître et Roland Sabatier, Paris, Centre de Créativité (Maurice Lemaître), 1972. Edition de luxe. 21 x 30 cm environ. Archives F. Poyet. PA. 2015.

Infinitesimal.

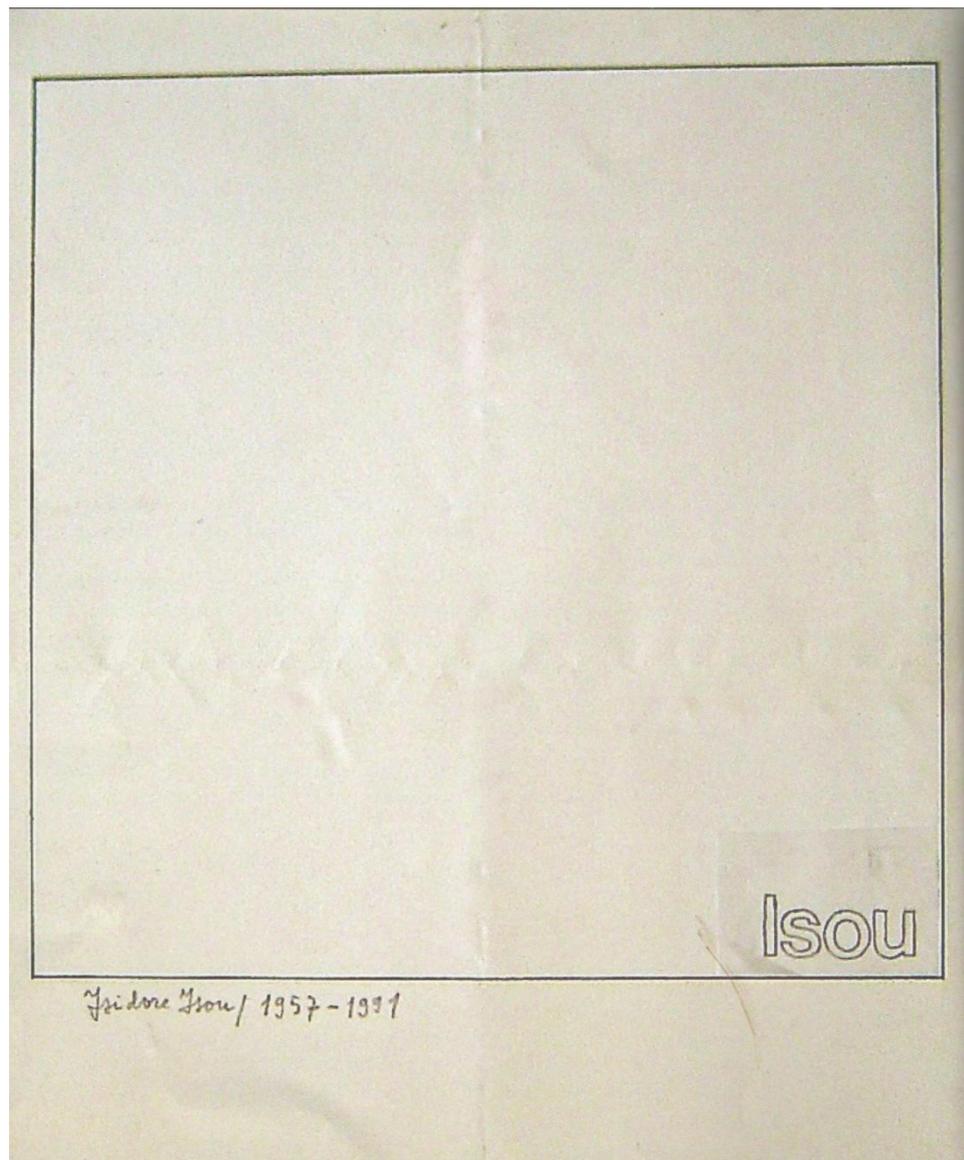


Illustration n° 91. Isidore Isou, *Les Anti-hypergraphies*, 1957-1991, 65 cm x 50 cm. Dans *Lettrisme : vue d'ensemble sur quelques dépassements précis : Isidore Isou, Gabriel Pomerand, Roland Sabatier...*, exposition, La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, du 23 octobre au 28 novembre 2010, catalogue par Robert Bonaccorsi, Roland Sabatier, Philippe Blanchon, et al., La Seyne-sur-Mer, Villa Tamaris centre d'art, 2010, p. 48.

A considérer comme une œuvre « infinitésimale », support à l'imaginaire illimité dans l'acceptation d'Isou. L'œuvre réside dans les pensées du spectateur projetées sur cette surface « vide ». On ne saurait à ce titre effectuer une comparaison avec le *Carré blanc sur fond blanc* de Malevitch, dont le propos est très différent, ou bien avec d'autres monochromes. C'est un lieu commun, l'œil ne suffit pas.

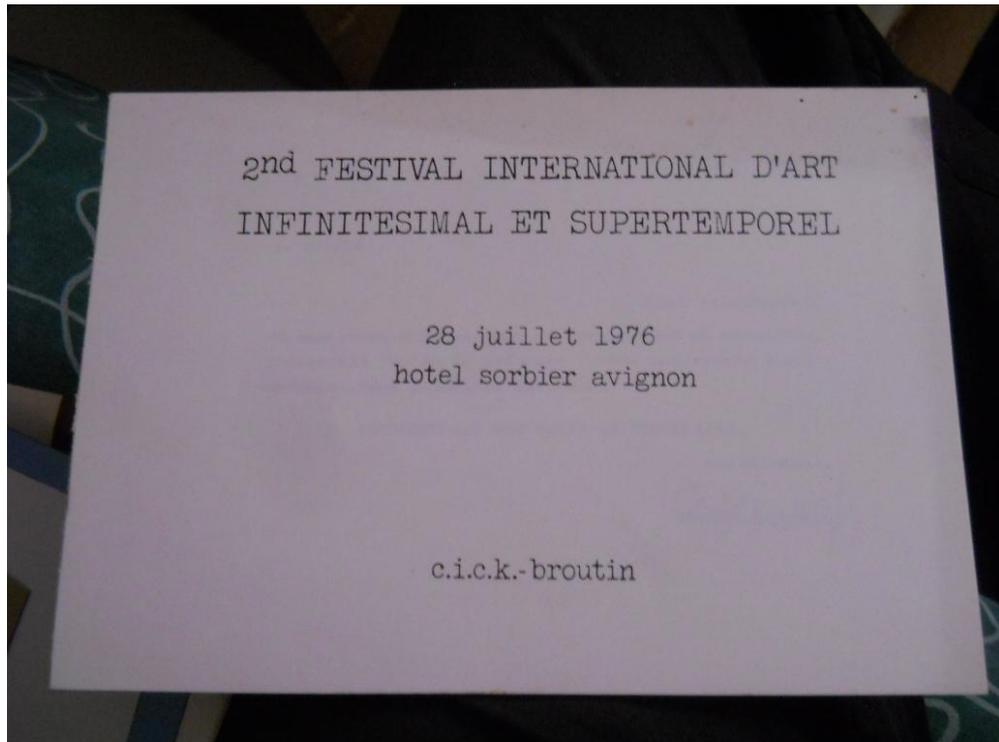


Illustration n° 92. Festival International d'art infinitésimal et supertemporel, 28 juillet 1976 à Avignon. Programme. 15 x 10 cm environ. ACG. PA. 2014.

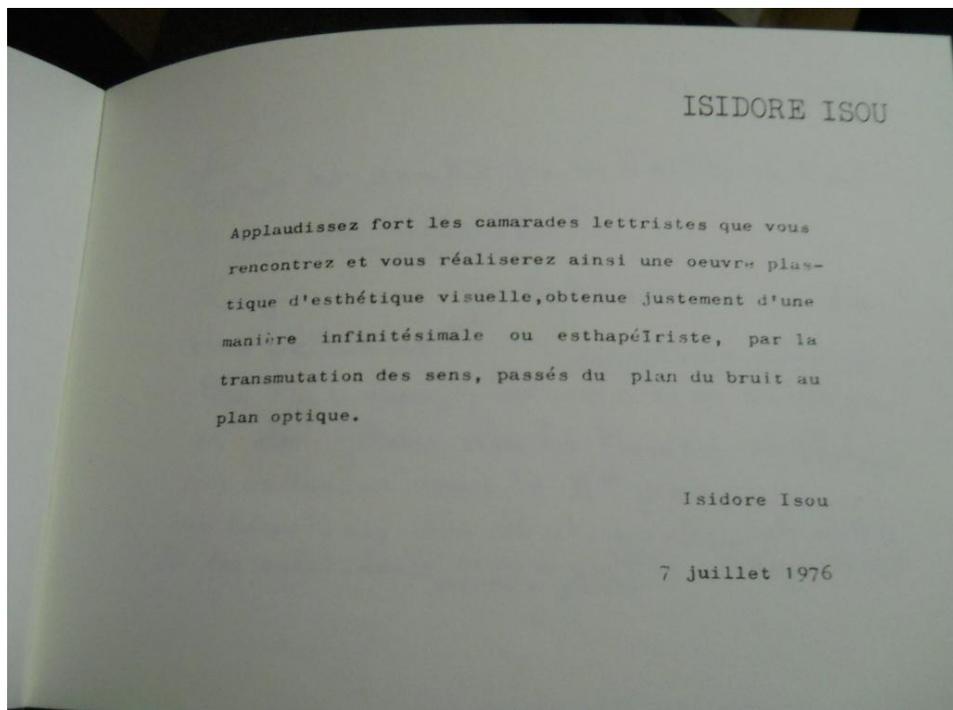


Illustration n° 93. Festival International d'art infinitésimal et supertemporel, 28 juillet 1976 à Avignon. Programme. 15 x 10 cm environ. ACG. PA. 2014.

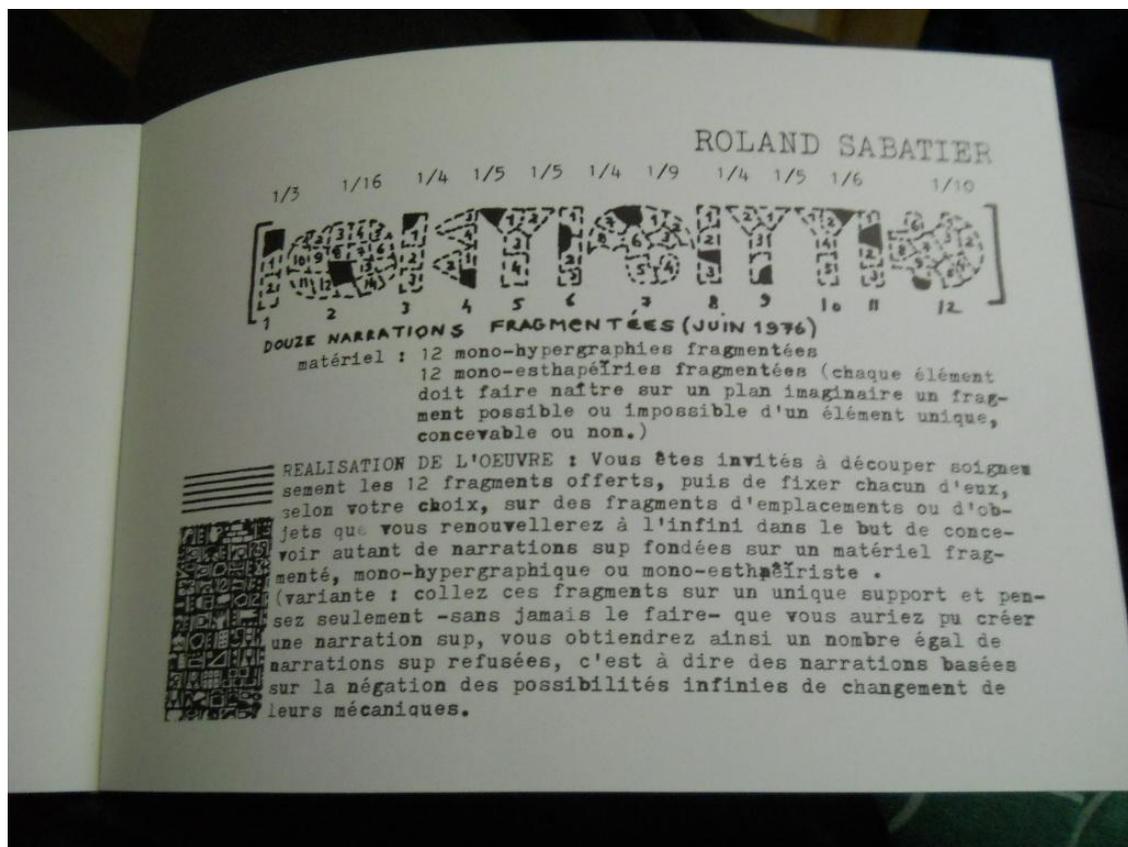


Illustration n° 94. Festival International d'art infiniésimal et supertemporel, 28 juillet 1976 à Avignon. Programme. Recommandations de Roland Sabatier au public en vue de la création d'une œuvre imaginaire. 15 x 10 cm environ. ACG. PA. 2014.

Mai 1968, de la jeunesse et de quelques troubles.

PRÉFECTURE DE POLICE **CONSTAT D'ACCIDENT**

Arrondissement ou Circonscription Paris Date 21/3/1968
 Quartier ou Commune St Germain des Pres Heure 8 h 45
 Lieu Via à vis n°2 de la rue de l'Espérance
 Gardien N° 13 736 Arrond. de Service 06 Témoin Non témoin

PREMIER VÉHICULE

V.P. Conducteur Jacques SCHAFFNER
 OPEL Né le 25 Avril 1929 à Neaumesnil (St Mandé) (Seine)
 5179 R075 Adresse 36, rue Saint André des Arts - Paris 6^e
 A. heure Profession Hôte d'Hôtel
 A. côté gauche Propriétaire M. lui-même
 Partie heurtée Adresse lui-même
 Amiens Côté gauche
 Avant Côté droit

Permis Conducteur N° 4575770 ASSURANCE - Nom, adresse
10 CV (A) (B) (C) (D)
 Date 5/5/1950 Orig. Régul. Titulaire Date de 77 ans 25-07-1968
 Degrés faiblesse enfance, capot enfance, suites enfance
 Témoin Madame CARRO Marianne - 42 ans 1/2 rue St André des Arts

DEUXIÈME VÉHICULE

Nom Pierre HENRI GOLDSTEIN Isidore
 Prénoms Isidore
 Né le 31 Janvier 1925 à BOTAN (Roumanie)
 Adresse 48 rue Saint André des Arts - Paris 6^e
 Profession Écrivain
 A. heure Propriétaire M. / / /
 A. côté gauche Adresse / / /
 Partie heurtée Allant vers / / /
 Amiens Côté gauche
 Avant Côté droit

Poids en charge
 - 750 kg
 - 750 kg

Permis Conducteur N°
 1 R TL M
 Date
 Degrés
 Témoin

Conducteur connaissait bien les lieux Conducteur assurant
 Autres dommages causés - Constatations de
 Déclarations des témoins Les témoins déclarent avoir vu Monsieur GOLDSTEIN Isidore
rouler normalement sur le véhicule pendant environ deux
heures

Illustration n° 95. Constat d'accident daté du 21 mars 1968. 15 x 11 cm environ. ACG. PA. 2014.

En 1968, Isidore Isou pensait être un leader naturel, une icône évidente pour la jeunesse. Ses écrits et réflexions sur le sort et les conditions de vie des « jeunes », nées à la fin des années 1940, l'inscrivait selon lui dans une position de « précurseur ». Hélas, Isou devait déchanter. La jeunesse du « moment 68 » refusait les figures d'autorité. Isou en conçut une grave crise personnelle et en paya le prix sur le plan psychique. Ce document, provenant des archives de l'appartement d'Isidore Isou, atteste du comportement paroxystique du lettriste qui se livra à la destruction sauvage d'un véhicule appartenant à un inconnu. Isou devait par la suite subir un traitement lourd par sismothérapie (électrochocs) et cures de sommeil.

1) Lemaître a coordonné l'action du mois de mai 68 qui a conduit à l'internement d'Isou, pendant 21 jours. Ses camarades, moins responsables, ont payé amplement la faute commise. Lemaître, pour continuer à avoir des rapports avec les amis d'Isou et Isou, doit payer sa monstrueuse action.

2) Lemaître ne peut pas réparer tout seul le nombre immense de fautes et d'escroqueries culturelles commises dans l'ensemble des disciplines lettristes et qui sont causes, sur un certain plan, des névroses de Lemaître dans son comportement social.
Seul le paiement de la dette monstrueuse envers Isou pourra permettre aux créateurs du groupe lettriste de s'occuper de la résolution des escroqueries et de l'absorption des névroses.

3) Lemaître, ayant commis un certain nombre d'escroqueries spirituelles multiplicatrices à l'égard de ses camarades, ne peut pas réellement réparer ces escroqueries, malgré l'impression contraire qu'il peut avoir, car à leur première explicitation, elles réapparaîtraient dans leur profondeur réelle, et feraient ses camarades se détourner de lui.

4) Sans le passage par la cure psychokladologique, Lemaître, détrequé, redeviendrait comme un avorton spirituel, moral, et peut-être, matériel, et ne pourrait pas évoluer vers sa guérison psychiatrique, psychokladologie et psychothérapie, qui lui permettrait ~~de s'occuper de la résolution des escroqueries et de l'absorption des névroses.~~ ensuite d'agir efficacement, non seulement pour son bien, mais aussi pour le bien de son entourage et de l'humanité.

Illustration n° 96. Un châtiment infligé à Maurice Lemaître. ACG. PA. 2014

Ce document, provenant également des archives personnelles d'Isidore Isou, témoigne quant à lui d'un épisode particulièrement épique et tortueux de la relation entre le roumain et Maurice Lemaître. Ainsi, Lemaître se vit accuser par Isou d'avoir voulu profiter de son internement en hôpital psychiatrique suite aux « événements » de mai 1968. De profiter en tentant de prendre le contrôle du groupe lettriste. Isou, interné pendant quelques semaines, condamna Lemaître, à son retour, à se soumettre au traitement psychiatrique qu'il avait lui-même subi. Il s'agit là de l'un des nombreux règlements de compte entre les deux hommes. Qui en général tournèrent à la soumission de Lemaître, toujours plus ou moins suspecté de vouloir prendre la direction du mouvement. Selon la réalisatrice Sylvie Boulloud, qui connaît très bien Maurice Lemaître pour avoir travaillé avec lui, le rapport entre les deux hommes pourrait s'apparenter à la relation d'un « ménage » homme/femme.

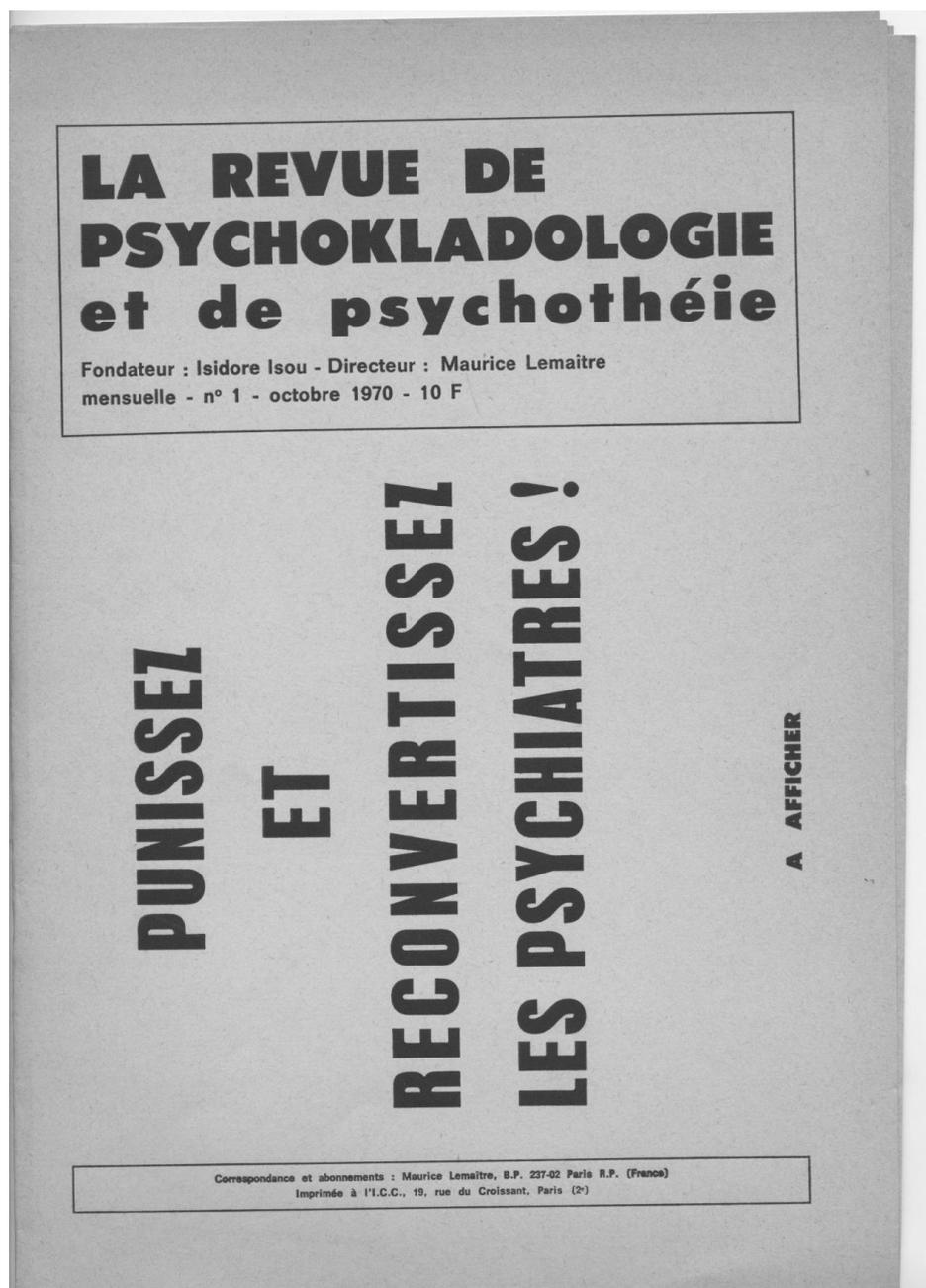


Illustration n° 97. *La revue de psychokladologie et de psychothéie*, n° 1, octobre 1970. Fondée par Isidore Isou. Directeur Maurice Lemaître. ACG. PA. 2014.

Après son internement en hôpital psychiatrique, Isou commença de concevoir une haine envers les praticiens de cette discipline. Il se mit à dénoncer les pratiques selon lui abusives des psychiatres, assimilés à des tortionnaires ayant le pouvoir de détruire un individu. Isou ne fut par ailleurs pas le seul dans ces années à dénoncer ce problème. Le traitement par électrothérapie était dénoncé comme barbare par des patients qui l'avaient subi et qui ont témoigné. Isou écrira par ailleurs une charge-polémique contre le docteur Gaston Ferdière, l'accusant d'avoir détruit Antonin Artaud (à noter qu'Isou fut lui-même l'un des patients de Ferdière...) : *Antonin Artaud torturé par les psychiatres : les ignobles erreurs de André Breton, Tristan Tzara, Robert Desnos et Claude Bourdet dans l'affaire de l'internement d'Antonin Artaud*, Paris, Lettrisme, 1970.

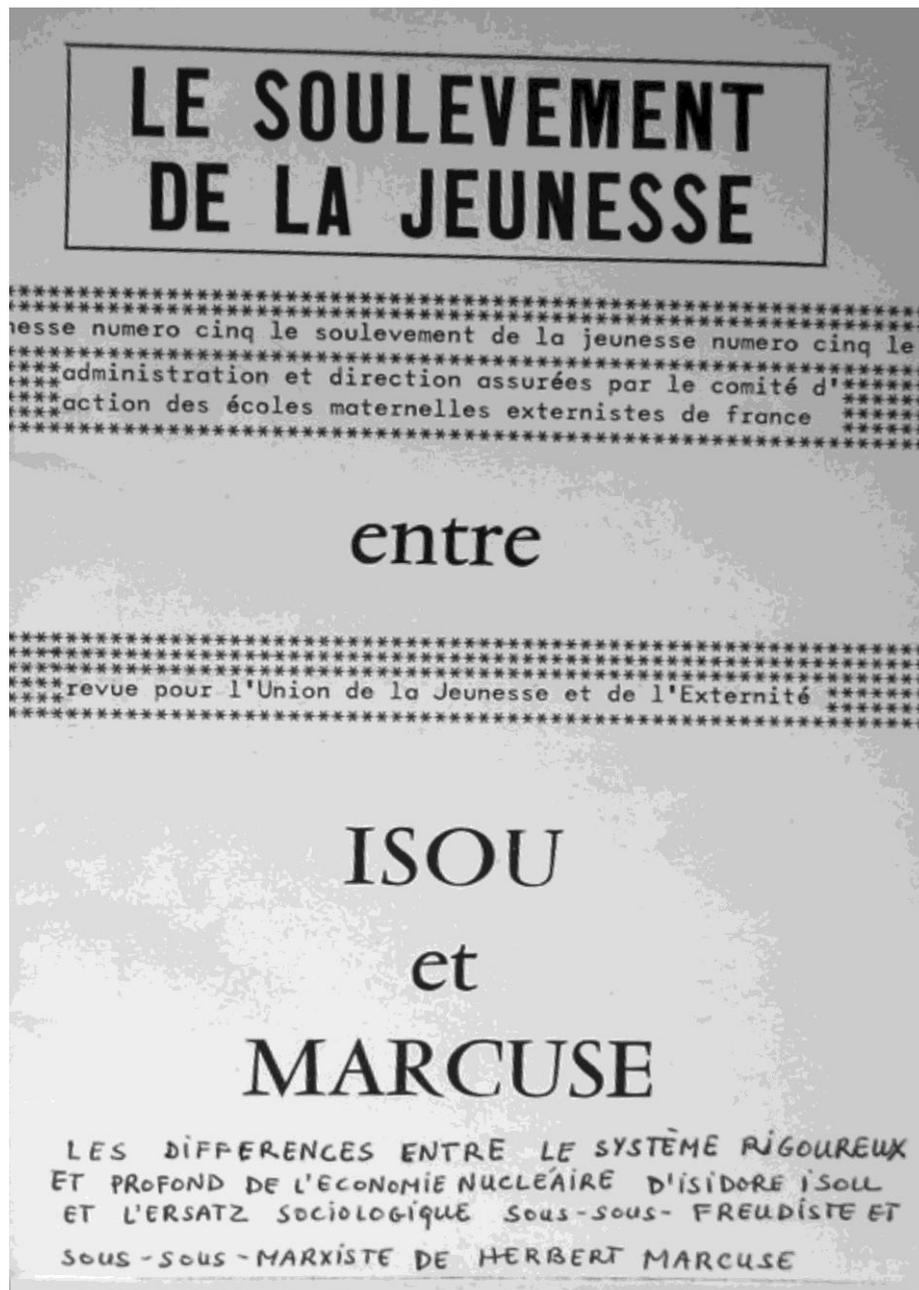


Illustration n° 98. *Le soulèvement de la jeunesse, n° 5, Entre Isou et Marcuse, les différences entre le système rigoureux et profond de l'économie nucléaire d'Isidore Isou et l'ersatz sociologique sous-sous-freudiste et sous-sous-marxiste de Herbert Marcuse, 1968. ACG. PA. 2014.*

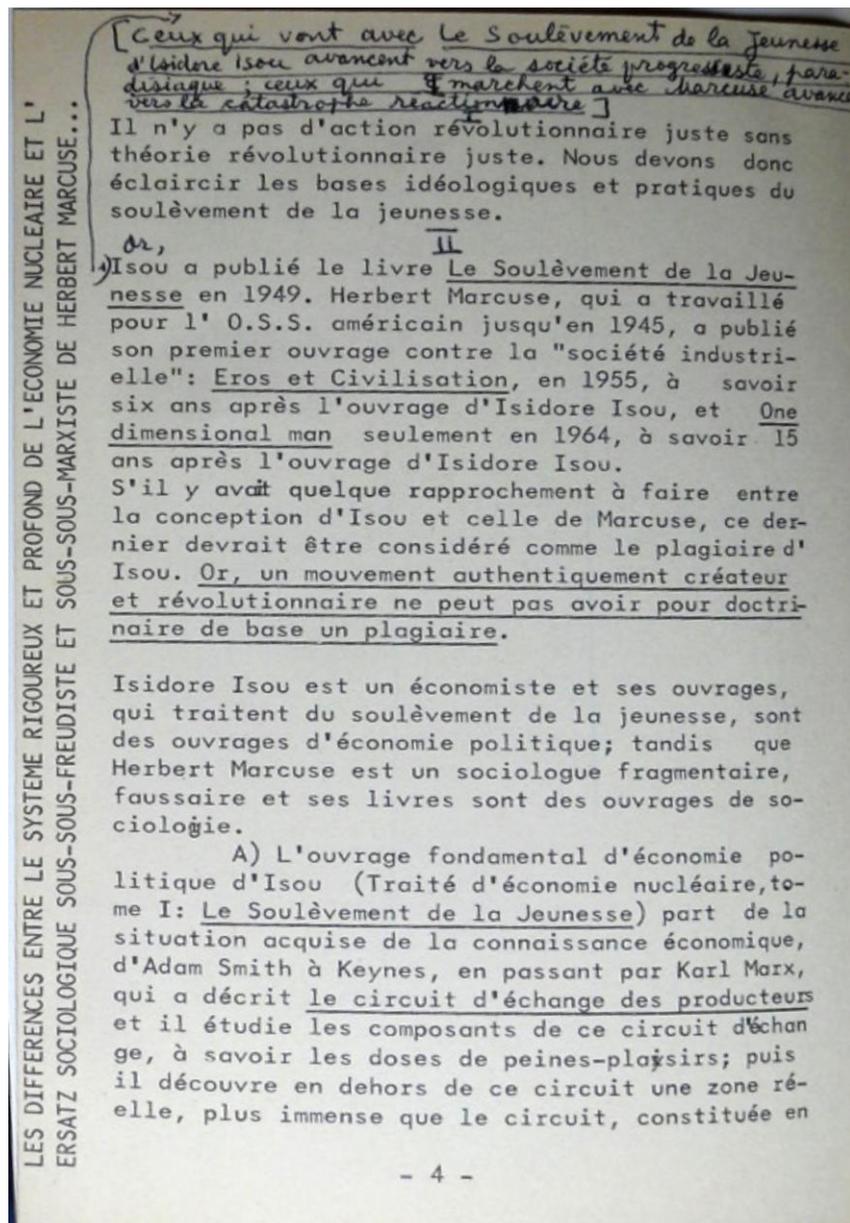


Illustration n° 99. *Le soulèvement de la jeunesse, n° 5, Entre Isou et Marcuse, les différences entre le système rigoureux et profond de l'économie nucléaire d'Isidore Isou et l'ersatz sociologique sous-sous-freudiste et sous-sous-marxiste de Herbert Marcuse, 1968. ACG. PA. 2014.*

Comme il le fit systématiquement, et ce dans n'importe quel domaine, Isou tenait à démontrer qu'il avait raison et que son « système » était meilleur que celui des autres. A ce titre, il lui était primordial d'expliquer en quoi ses propositions sur la « jeunesse » étaient bien supérieures aux analyses d'Herbert Marcuse. Isou se sentait concurrencé directement sur ce terrain là par l'une des influences intellectuelles majeures et marquantes du mouvement de mai 1968. Sur le fond, Marcuse était un néo-marxiste, Isou était un antimarxiste. Son approche est toujours la même : décrédibiliser l' « adversaire » par quelques grandiloquences et raccourcis vindicatifs, pour ensuite s'affirmer comme celui qui a su dépasser toutes les propositions antérieures et même celles à venir. Là-dedans, le lettriste s'affirme toujours comme celui qui a été le premier à avoir livré telle ou telle ou analyse sur tel ou tel sujet. Les autres ne sont et ne seront toujours que des plagiaires, des ersatz, des sous-sous-sous etc. On ne peut toutefois lui nier un certain sens de l'à-propos en ce qui concerne la « jeunesse » et son analyse de l'*extériorité*, assez précoce il faut le dire, vingt années avant la « crise » de 1968. Nous connaissons la suite.

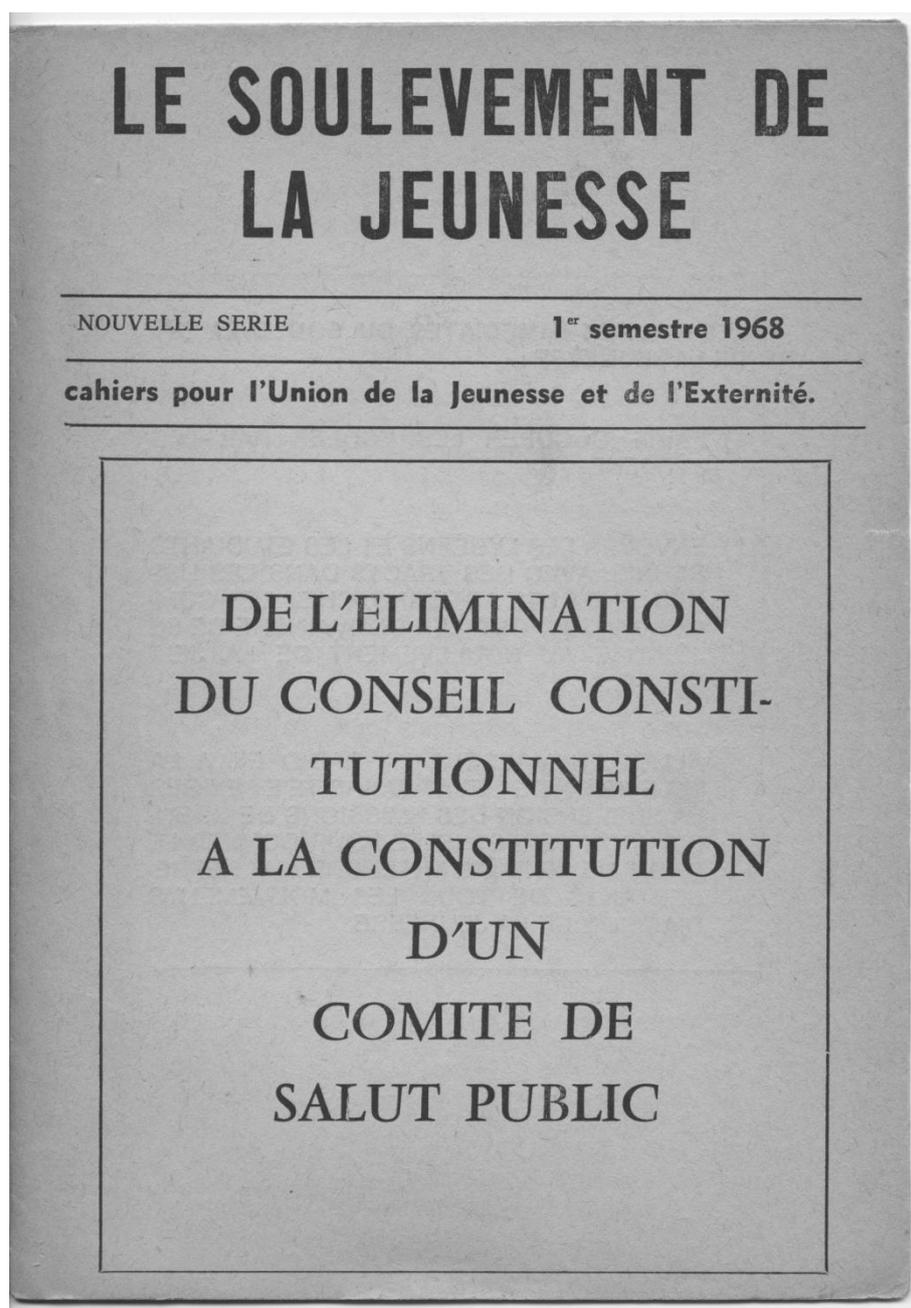


Illustration n° 100. *Le soulèvement de la jeunesse*, nouvelle série, 1^{er} semestre 1968. ACG. PA. 2014.

Revue spécialement fondée par Maurice Lemaître pour exposer les idées et théories isouiennes sur la jeunesse, *Le soulèvement de la jeunesse* s'attache à rappeler, dans le contexte en ébullition de l'année 1968, les revendications lettristes. L'outrance verbale y est bien présente. Les enfants de maternelle se retrouvent ici inclus dans les revendications exprimées, notamment la suppression du Conseil Constitutionnel.

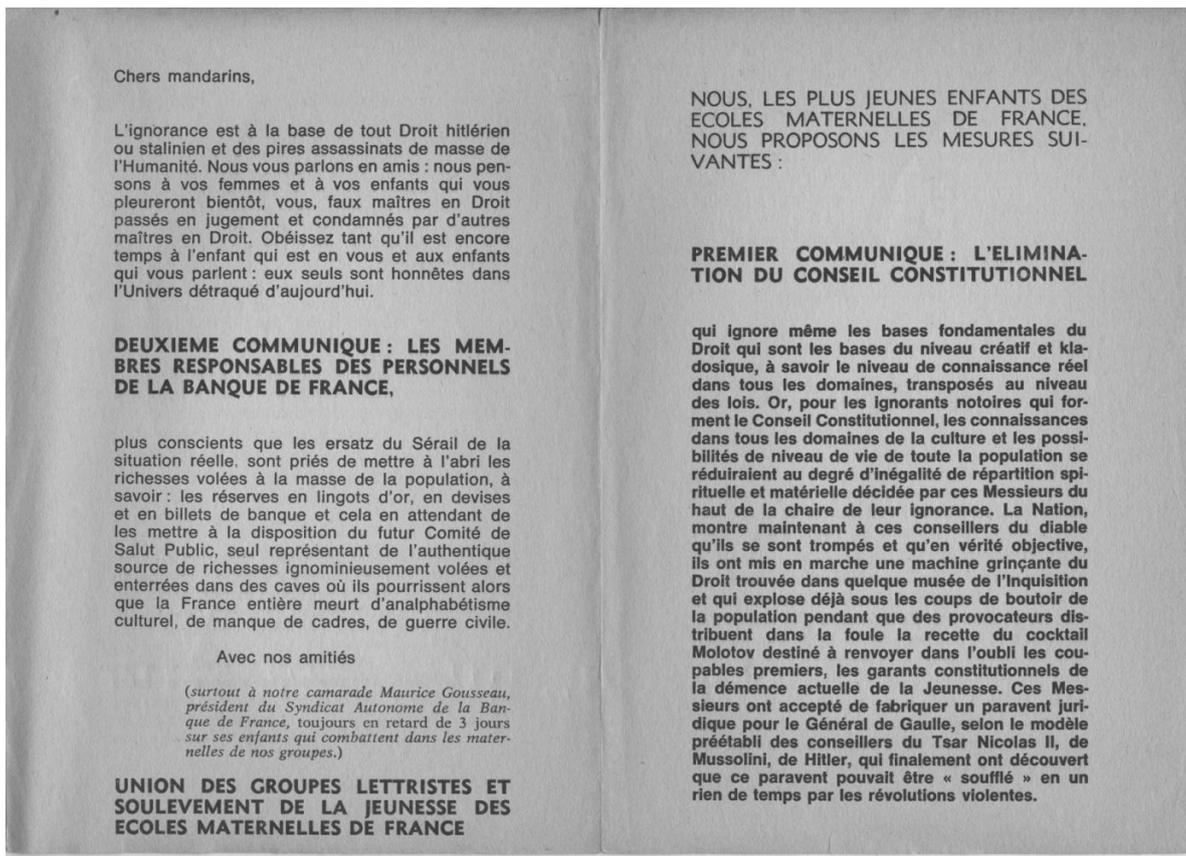


Illustration n° 101. *Le soulèvement de la jeunesse*, nouvelle série, 1^{er} semestre 1968. ACG. PA. 2014.

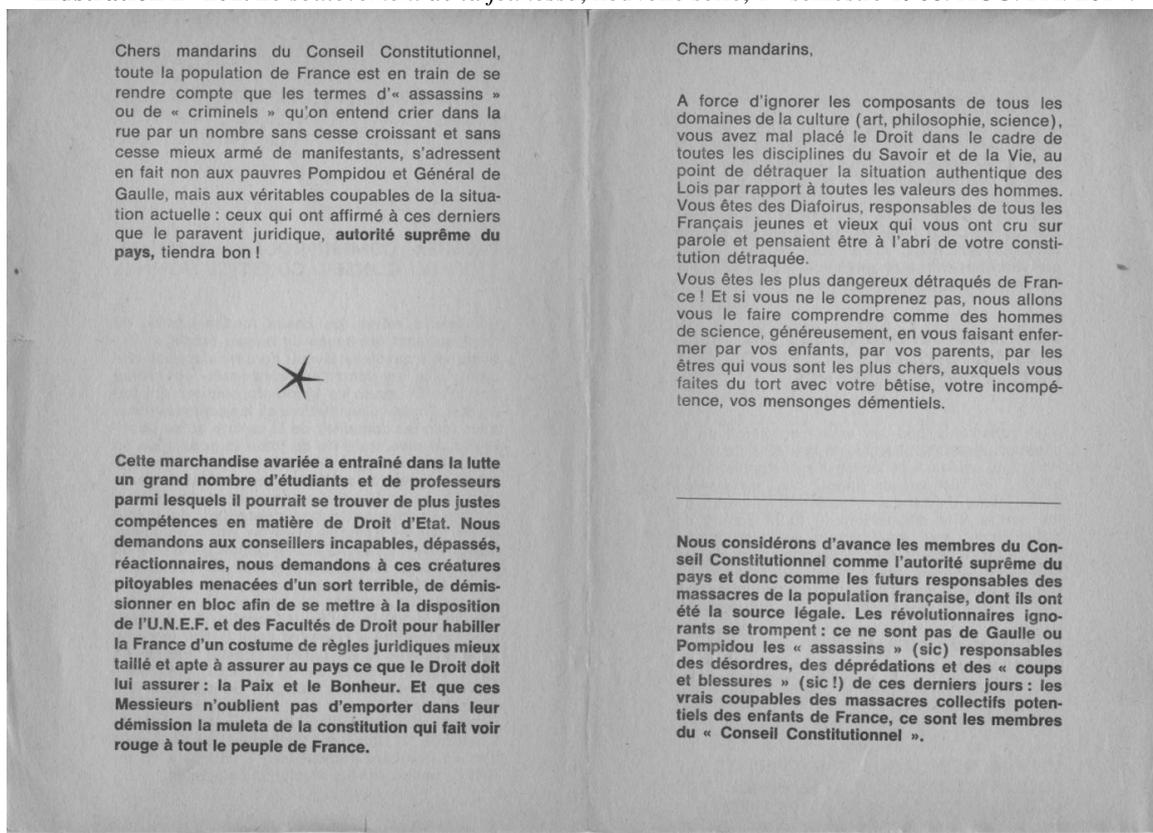


Illustration n° 102. *Le soulèvement de la jeunesse*, nouvelle série, 1^{er} semestre 1968. ACG. PA. 2014.

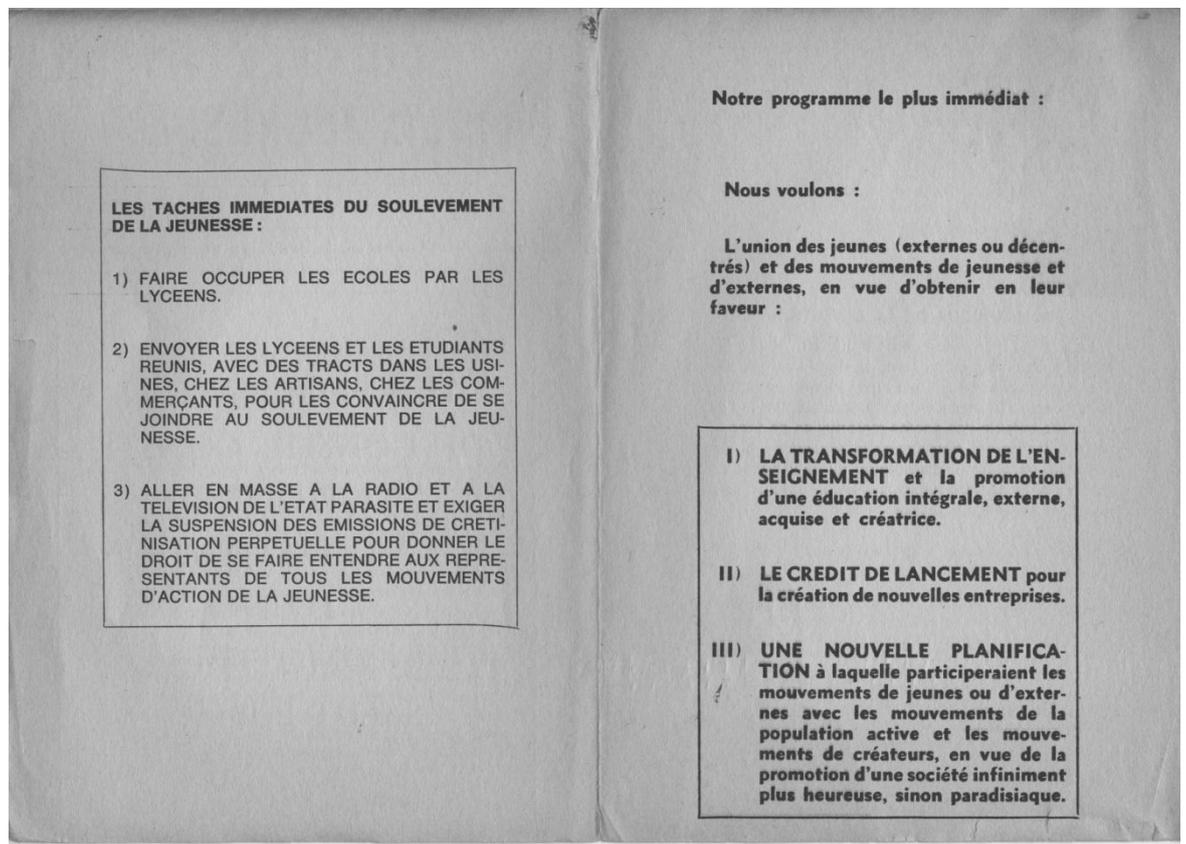
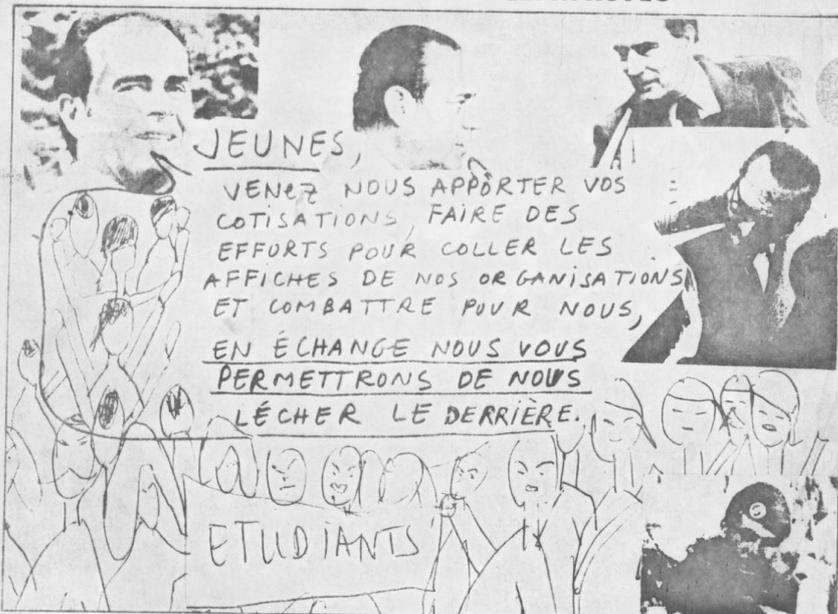


Illustration n° 103. *Le soulèvement de la jeunesse*, nouvelle série, 1^{er} semestre 1968. ACG. PA. 2014.

**SALON "ECRITURES"
LA LETTRE ET LE SIGNE
U.N.E.F. - RECONCILIATION
U.J.C.P.**

**CONFERENCE - DEBAT
ISIDORE ISOU**

**LE SOULEVEMENT DE LA JEUNESSE ET LES REGIMES
LIBERALISTES OU MARXISTES - LENINISTES**



Devant les régimes libéralistes qui s'achèvent par la crise, la misère, la guerre, la révolution du goulag ou fasciste, devant les régimes marxistes-léninistes de famine, de dictature, en conflit les uns avec les autres, seuls les 20 millions de jeunes, esclaves et surexploités, de France, alliés aux millions de producteurs honnêtes et ajustés aux authentiques novateurs de cette génération peuvent créer dans notre pays et dans le monde un nouveau régime économique d'abondance et de bonheur.

MUTUALITÉ
SALLE G 24, RUE ST VICTOR
LUNDI 10 DECEMBRE 1979 20H30
PARTICIPATION : 10frs, ETUDIANT: 5frs

Illustration n° 104. Affiche pour une conférence-débat animée par Isidore Isou à la Mutualité sur thème de la jeunesse, décembre 1979. 21 x 30 cm environ. ACG. PA. 2014.

Isou continuera, malgré ses déboires en mai 1968, de défendre ses conceptions. Les politiciens ont toujours été considérés par Isou comme des parasites démagogiques, incultes et « arriérés ». Accusés par le lettriste d'avoir utilisé dans l'Histoire les frustrations de la jeunesse pour des expéditions guerrières et d'imposer un enseignement sclérosé.

Le Salon Ecritures
L'Université Léonard de Vinci
La FNEN (Fédération Nouvelle de l'Education Nationale)
Le SNES (Syndicat Nouveau de l'Enseignement Supérieur)

CONFERENCE - DEBAT
ISIDORE ISOU
docteur ès lettres

CONTRE UN ENSEIGNEMENT FRAGMENTAIRE ET REACTIONNAIRE DONT
LES ELEVES SONT DESTINES A UNE SOCIETE DE CHOMAGE, DE MISERE
ET DE GUERRE.

POUR UN ENSEIGNEMENT INTEGRAL DES CREATEURS ET DES PRODUCTEURS
AJUSTES AUX CREATEURS, ENSEIGNEMENT DESTINE A UNE SOCIETE
D'ABONDANCE ET DE BONHEUR.



Aujourd'hui, les créateurs sont éloignés de l'enseignement et
les plagiaires nommés professeurs, bel exemple de justice
sociale infligée au élèves et aux étudiants.

MERCREDI 21 OCTOBRE 1981 à 20h30.
34, RUE DU LOUVRE 75001 PARIS. Métro Louvre.

PARTICIPATION : 10frs , ETUDIANT: 5frs

Illustration n° 105. Tract pour une conférence d'Isidore Isou sur la réforme de l'école. Archives F. Poyet. PA. 2015.

Le lettriste continue de défendre en ce début des années 1980 et quelques mois après l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République, le projet de réforme du système éducatif qu'il défend depuis alors une trentaine d'années. Le titre de « Docteur » qu'Isou arbore correspond en réalité à un « doctorat sur pièces ».

*De quelques considérations journalistiques plus ou moins objectives sur
le lettrisme.*

NAISSANCE DU LETTRISME

PENDANT l'autre guerre, dans un poème des « Calligrammes », Guillaume Apollinaire demandait à la poésie de « nouveaux sons » : il voulait « des consonnes sans voyelles, des consonnes qui pètent sourdement », il invitait le poète à se servir « du bruit sourd de celui qui mange sans civilité », à ne pas mépriser « le râchement aspiré du crachement » ou « les divers pets labiaux ». Ainsi, disait-il, serait inventé un nouveau langage, « auquel le grammairien d'aucune langue n'aurait rien à dire ».

Un barde chevelu

A seize ans, Gabriel Pomerand abandonnait un peu tard la lecture de la comtesse de Ségur pour aborder celle d'auteurs quelque peu plus graves, tels Jean Aicard et André Theuriot. Mais ces chemins littéraires furent bouleversés par la découverte, due au hasard, de Rimbaud et de Lautréamont. En deux ans, Gabriel lut les poètes contemporains, les philosophes et les romanciers.

Appliqué au travail, il négligea les coiffeurs. C'est maintenant un barde chevelu et inspiré, prêt à donner sa vie pour le mouvement qu'il a fondé. Car, peu satisfait de ses lectures, trouvant « qu'on n'avait pas été assez loin dans la destruction du langage », il mit sur pied le « lettrisme ». Il ne fut pas seul. L'autre fondateur, le grand théoricien, c'est Isidore Isou, poète roumain, toujours très bien coiffé, très sûr de soi et portant beau.

Quand il récite ses œuvres, certains l'accusent de ne pas être vraiment « lettriste » mais de parler tout simplement roumain, trompant ainsi les auditeurs sur

la valeur originale de ses poèmes. Autour de ces deux initiateurs, l'amitié, la curiosité, la sympathie ou le sens de l'humour rassemblent quelques jeunes. Ce fut le premier noyau lettriste de Paris.

Pauvreté n'est pas vice

Somme toute, les théories, c'est toujours assez facile. Les « lettristes » s'attachèrent à démontrer que, faute d'avoir su renouveler ses techniques, le poète mourait en retournant à des chemins anciens.

D'une façon plus contestable, ils divisent la poésie en deux périodes : durant la période amplique qui va jusqu'à Hugo, le poète traite en vers des sujets extrapoétiques ; durant la période dite « de césure » la poésie retourne à son essence, devient une méditation sur elle-même et sur ses moyens, assure aussi quelques destructions inévitables.

Mais la grande idée fut de décomposer les mots, de prendre comme premier élément d'une « poésie » la lettre, de reconstituer grâce à elle un nouveau langage poétique, porteur d'émotions nouvelles. De là vient le mot « lettrisme ». Il n'est pas, il faut bien l'avouer, très plaisant : il fait un peu trop songer à hommes de lettres.

Tout ceci était assez facile. Ce qui était difficile, c'était « d'entrer dans la cité ». Les lettristes n'avaient guère d'argent pour imprimer des tracts violents et organiser des réunions scandaleuses. Ils firent sacrifice du peu qu'ils avaient et, pour vivre à bon compte, ils établirent leur quartier général dans un centre d'accueil pour Israélites victimes du nazisme. Les repas étaient gratuits, c'était chauffé. Après manger, ils restaient longtemps réunis à mettre sur pied un plan de « conquête de la cité » (on tenait

beaucoup à la cité), tandis qu'autour d'eux les voix yiddish composaient comme la première œuvre lettriste : « une plainte sur cinq millions de Juifs massacrés ».

Pour être couché à l'œil, Gabriel Pomerand gagnait à la nuit, en passant par les gouttières, une chambre de l'école rabbinique. J'ai entendu dire que le rabbin ne s'était pas montré un attentif protecteur des arts et des lettres et qu'il avait fichu Gabriel à la porte.

Enfin, la première réunion lettriste put avoir lieu, salle des Sociétés Savantes, au début de janvier. Le rêve prenait corps : une salle, un public. La cité allait rencontrer le lettrisme.

Des affiches furent collées, des tracts, qui mettaient péle-mêle en cause tous les poètes contemporains et M. Jean-Paul Sartre, furent distribués.

par Guy MARESTER

Je fus chargé, pour ma part, de préparer la salle et l'impression de grands panneaux-réclames où les lettres assemblées recomposaient phonétiquement des mots, comme parfois dans les mots croisés.

La propagande ainsi faite, nous attendîmes « la cité » dans la salle des Sociétés Savantes. A 21 heures, au retard, arrivèrent les heures pensionnaires d'un orphelinat, accompagnées de leur directrice, une femme importante et autoritaire. Le monde des lettrés n'avait pas jusé bon de se déplacer, malgré des invitations insolentes. Le veuve parcourut la salle du regard et aperçut les panneaux.

— Il faut enlever ces horreurs tout de suite, ou nous nous en allons.

Nous étions ainsi mis en demeure de choisir entre l'affirmation véhémente de nos convictions devant une salle vide, ou la soumission aux premières exigences de la cité.

Naturellement nous capitulâmes, mes panneaux furent enlevés pour que le lettrisme, ce soir-là, eût son premier public.

La presse avait été conviée à cette manifestation. La vérité m'oblige à dire qu'un journaliste fut présent : un reporter du « Lys Rouge », auquel il fut fait bon accueil, malgré les convictions de gauche des lettristes. Il s'était d'ailleurs trompé de jour : il était venu assister à une conférence sur le Tibet.

Les lettristes ont des prétentions.

Certains d'entre eux s'imaginent que le nouveau mouvement prendra la place du surréalisme et ne sera pas moins important.

Ils admettent actuellement une revue lettriste au titre menaçant : « La Dictature lettriste ». Des œuvres sont annoncées, qui fixeront sans doute l'orientation du mouvement et permettront de mieux juger son avenir.

"COMBAT"
5 juillet 1946.
radiation" de Marester à la suite de cet article)

Illustration n° 106. Guy Marester, « Naissance du lettrisme », *Combat*, 5 juillet 1946. Archives F. Poyet. PA. 2015.

UNE nouvelle école — ou plus exactement un nouvel asile poétique s'est ouvert cette semaine don: le besoin se faisait vivement sentir.

Il s'agit du lettrisme.

Les journaux qui disposent désormais de quatre pages on consacré deux ou trois colonnes à cet événement pathologique et littéraire...

Le lettrisme, en ces temps où le papier vaut vingt sous la page, dispose d'une revue: La dictature lettriste.

« Nous, lettristes, affirme l'un des chefs de ce mouvement bizarre, avançons la destruction concrète et pratique du vocable, et ce jusqu'à la lettre. En détruisant le mot, nous avons trouvé un matériel nouveau aussi poétique que l'ancien... La poésie n'est pas faite de mots, mais de lettres. »

Et de publier un chef-d'œuvre de littérature lettriste don: voici, à titre gratuit et publicitaire, les quatre premiers vers :

Zelcar avoli lisar hédror
Tusis q'illaf arésis capita
Coll sti ahisar souliqué
Estalli estalli cazouc.

Qui dit mieux ?

Moi !

J'ai en effet, rencontré, aux Tuilleries, un ravissant jeune prodige lettriste.

Une femme — sa muse sans

Lettres ou pas lettres

Lettristes attristants

doute — le tenait dans ses bras.

Il était en maillot et en pleine inspiration.

Tout en jouant avec un hochet — son luth, à lui — le jeune prodige murmurait une chanson sans paroles. Frappé par tant de beauté, Je retins ce tercet :

Gavala chinet oua la la
Oui lou magna boulou H
Va ho...

Si nous en croyons M. J. Prastrau, courriériste littéraire de Libération, M. Gaston Gallimard aurait décidé, avec

cette énergie clairvoyante qui fait son charme, d'accueillir à la N.R.F. M. Isidore Izou, fondateur du lettrisme.

Brave !

Si les quatre vers plus haut cités ne signifient pas grand-chose, ils ont au moins la franchise de leur hermétisme...

Tel n'est pas le cas des vers de M. René Char, par exemple. Ils ne veulent rien dire non plus, mais ils n'ont pas le courage de dire qu'ils ne veulent rien dire, ils n'ont pas la franchise de leur vide.

M. Isidore Izou, lui, ne trompe pas son monde.

On est tout de suite fixé :

Zelcar avoli lisar hédror...

Les lettristes publient des tracts, envoient des convocations, affichent des appels et des professions de foi lettristes.

Mais quand ils s'adressent ainsi au public, sans la désapprobation de qui l'on ne peut obtenir de scandale efficace, les lettristes s'expriment tout à coup en français courant, en « vautel » ordinaire et en commerçants rusés.

Cette remarque faite, ose-

rai-je rappeler à M. Isidore Izou que ce lettrisme qu'il se flatte d'avoir inventé n'est qu'une vieille rengaine, qu'un vieux parapluie depuis belle lurette retourné par des vents contraires...

En 1910 ou 12, le poète italien Marinetti lançait le manifeste de Paroles en liberté.

Il se vantait, lui aussi, d'avoir tué les mots et dansé sur leurs cadavres au son des voyelles et consonnes entrecroquées.

Mais les mots firent les morts, histoire de rire un brin, et ce sont eux qui, finalement, firent un mort de Marinetti.

Pour avoir tenté de les oublier, Marinetti est tombé dans les oublies.

Ne pas toucher aux mots. Danger.

Quelques maniaques, dont je suis, se souviennent vaguement qu'au temps de la guerre des Balkans, Marinetti avait célébré la prise d'Andriople en un poème proletariste qui commençait à peu près par ces bruits :

Zelcar avoli lisar hédror...

...Mais en voilà assez. Je me sens, par réaction, devenir cinq-lettriste...

Henri JEANSON.



Unanimité de la critique : Les critiques littéraires ont décoré leur prix à Mile



• Canard Enchaîné
10 juillet 1946

Illustration^o 107. Henry Jeanson, « Lettristes attristants », *Le canard enchaîné*, 10 juillet 1946. Archives F. Poyet. PA. 2015.

FRANCE-SOIR

28/29 juil. 1946

Le "Lettrisme"

ou arrivisme

pas mort

En ce moment, une nouvelle école littéraire, au titre lugubre, le « lettrisme », tient dans la presse la place qu'occupait, au mois de juillet d'antan, le serpent de mer.

Le lettrisme a pour objet de renouveler la poésie en forgeant un vocabulaire différent des mots usuels ; d'où des poèmes paraissant écrits dans une langue inconnue. La tentative n'est pas nouvelle : déjà Rimbaud avait pressenti et Marinetti avait exécuté ce que propose le fondateur du « lettrisme », M. Isidore Izou.

C'est un jeune Roumain qui s'est fait de Paris une image désuète, telle qu'on la conçoit dans les Balkans, un Paris de 1920, de l'époque « Ouvert la nuit ».

L'ayant rencontré, voici quelques mois, dans le bureau de M. Frédéric Lefèvre, M. Izou nous fit part de sa soif de célébrité, ce à quoi nous répondîmes, en un chœur naïf :

— C'est bien simple : publiez vos œuvres.

M. Izou nous regarda avec mépris :

— Il faut d'abord que je sois connu, déclara-t-il, afin que ma première œuvre ne passe pas inaperçue.

— Mais si vous avez du talent...

Il nous interrompit avec quelque impatience :

— Je crois surtout à la publicité et, en fondant le lettrisme, je l'aurai gratuitement.

Pourquoi ne satisferions-nous pas l'ambition plutôt ingénue d'un jeune homme qui fonde une école avant d'avoir rien publié ? Et, ayant ainsi secondé son dessein, nous souhaitons que M. Izou nous en ait quelque gratitude...

Marcel AUGAGNEUR.

Illustration n° 108. Marcel Augagneur, « Le Lettrisme ou arrivisme par mort », *France-Soir*, 28-29 juillet 1946. Archives F. Poyet. PA. 2015.

AU BERCEAU DE LA LITTÉRATURE DE DEMAIN

LES LETTRISTES

se proclament les pionniers
d'un âge atomique de la Poésie

Où l'on voit qu'il s'agit de s'avancer jusqu'au noyau du mot et de le faire sauter -- En plus de celles de l'alphabet commun, les Lettristes disposent de 18 lettres nouvelles représentant le claquement de la langue, le bruit du vent, le hoquet, etc... -- Puissance de la contagion : les deux envoyés spéciaux du Littéraire font des poèmes lettristes !

De l'extérieur, rien ne distingue des autres cette petite librairie de la rue d'Alger. La vitrine est peinte d'une couleur modeste. Les livres sont rangés derrière la glace selon un ordre normal : les mêmes livres que dans les autres librairies, vendus aux mêmes prix, sous les mêmes bandes, avec le même sourire.

Retenez pourtant l'adresse de cette boutique et souvenez-vous, dans vingt ans, qu'on vous avait avertis de son existence. Cette petite pièce sur rue est le foyer d'une révolution colossale dans le domaine des mœurs et des lettres. Elle tient à la fois du centre de préparation militaire, de la Mecque, du 2^e Bureau et du blockhaus. Nous voici devant le Grand Quartier Général du Mouvement Lettriste.

Derrière cette vitrine anodine, lavée, comme les autres, au chiffon gras tous les samedis, on prépare la guerre. Non point celle de deux Empires énormes, qui n'affecterait tout au plus que les corps et les biens de quelques centaines de millions d'hommes. Mais la guerre sainte contre toutes les formes de pensée existantes qui, depuis la création du monde jusqu'à l'avènement d'Isidore l'son, ne représentaient que de longs vagissements annonciateurs du Lettrisme.

Dès l'entrée je suis accueilli par les deux libraires, Pierre Charpin et Jean Caillens. Ils font le travail habituel des libraires, des additions, des rangements, dans un état de somnambulisme qui les laisse éveillés à leur seule activité profonde : préparer la guerre.

Arrivent bientôt les premiers Lettristes : Gabriel Pomerand et Geoffroy. Ils m'avancent des chaises selon une courtoisie héritée des âges pré-lettristes, et s'assoient sur *Les Mémoires d'Outre-Tombe*. Gabriel Pomerand offre un aspect inusité : un visage ravagé d'ardeur, une bouche tantôt cousue sur ses secrets, tantôt béante sur ses dents jaunes. Un corps de démon dans des vête-



Le lettrisme renverse les théories poétiques. De gauche à droite : l'interviewé, Pomerand, Geoffroy, Caillens ; en haut : Charpin. (Dessin d'Hervé Baillet.)

ments de charbonnier. Des chaussures imprégnées de la poussière de tous nos stocks de boulets Bernot. Des yeux, des sourcils, des cheveux d'un noir au delà de toute anthracite, qui semblent crépiter dans l'ozone. Rimbaud aux pays miniers. Paul Guth. (Lire la suite en 2^e page)

La Semaine d'un Parisien

Lundi.
AU Club des Officiers anglais, rue du Faubourg-Saint-Honoré, une troupe d'amateurs a donné ce soir *Rose Without a Thorn*, de Clifford Bax. « Comme vous êtes Française ! » a dit avec une pointe de dédain scandalisé l'une des spectatrices britanniques de cette œuvre, en s'adressant à l'interprète de Katherine Howard. Et pourquoi ? Parce que la jeune femme qui incarnait l'épouse malheureuse d'Henri VIII, en évoquant — sur le point de monter à l'échafaud — les enfants qu'elle aurait pu avoir et qu'elle n'aurait jamais, avait porté en un geste magnifique ses deux mains à son ventre. Et vous, madame, comme vous êtes Anglaise !

Mardi.
Ayant quitté Paris ce matin, je me faisais une joie de traverser les Landes, ne voulant pas croire que les incendies de forêt dont on m'avait parlé, aient pu profondément modifier l'aspect familial du cher paysage. Et me voici atterré par le spectacle désolé qui se déroule sans fin de part et d'autre de la voie, entre Bordeaux et Dax. Jusques à l'horizon s'étendent de noires plaines calcinées et nues où seules les bruyères roses et de jeunes fougères mettent quelques taches claires. Et dans les rares secteurs où ils n'ont pas encore été débités, les squelettes dressés des pins brûlés vifs, mis en mouvement par la vitesse du train, ressemblent à de grands nègres agitant et mêlant sur le rythme sauvage d'une funèbre danse leurs longues jambes et leurs bras implorants.

Les Lettristes

ou l'âge atomique de la poésie

(Suite de la première page)

Quant à Geoffroy, externe en psychiatrie à Sainte-Anne, il se rapproche davantage de la physiologie courante. Ses lunettes, son front bombé, sa voix précautionneuse, dont on peut trouver des milliers d'exemplaires dans les Facultés, constituent autant d'alibis, sous le couvert desquels il prépare, lui aussi, la guerre sainte.

La conversation s'engage, douce du côté de Geoffroy, explosive du côté de Pomerand, sereine du côté des libraires, qui tantôt émettent leur opinion derrière le comptoir dans un demi-sommeil, tantôt la déposent autour de moi, comme des œufs, à la faveur de ces mouvements capricieux des commerçants vaquant à leurs occupations. Voici enfin le Verbe Lettriste émis par les bouches autorisées.



Isou, le mantou lettriste.

Depuis les époques primitives jusqu'à Victor Hugo, la poésie humaine a connu l'ère amplique. Usant des méthodes d'amplification, elle a développé des sujets étrangers à elle-même : des idées, des anecdotes, des thèmes.

Baudelaire ouvre la seconde période, dite de *Ciselure*. Désormais la poésie élimine les sujets. Elle tend à se traduire elle-même, dans son essence. Au lieu d'accumuler de la matière, elle purifie et détruit. Elle ne cherche plus les moyens de développer, mais d'exclure. Elle fait la chasse à tout ce qui n'est pas elle et reste seule dans son inaliénable pureté.

Son histoire est dorénavant celle de toute une série de ravages. Verlaine détruit le poème au profit de

la phrase. Rimbaud détruit la phrase au profit du mot. Tzara le Dada détruit la poésie, mais prend les mots, « les jette en vrac dans un chapeau et les tire au hasard ».

Mais il ne s'agit plus maintenant de détruire des mots pour d'autres mots. Le mot est l'ennemi du Lettriste : la lèpre secrétée par l'ignominie des sociétés à la surface du silence. Les mots ont trahi. Valets des tyrans et des guerres, ils sont chargés de pus.

Les Lettristes, pionniers de l'âge atomique, s'avancent jusqu'au noyau du mot et le font sauter. Ils règnent sur les débris, qui sont les lettres. Triomphants, ils entonnent ici les versets d'un immense cantique à la Lettre, à la Lettre candide, à la Lettre innocente de tous les péchés du monde.

— Il s'agit de déplier, devant les spectateurs éblouis, des merveilles réalisées en lettres ;

de créer une architecture de rythmes lettriques ;

d'accumuler dans un cadre précis les lettres fluctuantes ;

d'établir splendidement le roucoulement habituel ;

de coaguler les miettes de lettres dans un véritable repas ;

de ressusciter le confus dans un ordre plus dense ;

d'écrire le rien.

Pour réaliser ce programme, les Lettristes disposent de vingt-six lettres anciennes et de dix-huit nouvelles. Les lettres nouvelles traduisent le claquement de la langue, représenté par la lettre grecque delta, le bruit du vent, le râle, le soupir, le ronflement, le hoquet et les bruits variés du corps.

Le Lettriste créera ainsi des poèmes qui seront en même temps des symphonies. Pour la première fois le pont aux ânes entre la poésie et la musique est franchi. Le Lettriste rejoint et dépasse l'aède homérique. Celui-ci avait besoin d'un air, d'un refrain, d'une cithare pour soutenir son chant. Le Lettriste n'a besoin que de sa bouche qui fait « poum poum ».

Au plein milieu de ces explications, arrive Isou, le maître du Lettrisme, qui marche comme un boxeur. Un Roumain doré, de vingt-deux ans, mordu et gauré de la racine des cheveux au menton, et illuminé de la certitude d'être édité prochainement par M. Gallimard.

Soutenu par Jean Caillens, son directeur littéraire, il tient à signaler que le Lettrisme n'est pas un exercice de mandarin des cordes vocales, mais qu'il remonte à des origines populaires. Il évoque les comptines des enfants : *Am Stram Gram Pic et pique Cole Gram*. Les cris des boys-scouts imités des Sioux :

Koum Atikoum Atikoum Atika
Westititi Tititi Titika
Koum Atika
Westitika
Koum Atikoum Atikoum Atika
A A A.

Les hurlements des clubs américains : RA RA RA et les chants nègres.

On baisse la voix. Il naît dans la petite boutique un silence extraordinaire, comme antérieur à tout langage. Silence initiatique et lustral qui nous nettoie de tous nos vocables. Silence aussi blanc que le désert sous le soleil ou que les douces plaines du chaos avant que le regard de Dieu ne les transforme en terre, eau, air et feu.

La voix d'Isou s'élève. Isou module un gazouillis de colombe, mêlé de petits sifflements, gargouillis, chuintements, zozotements, claquements de langue et sourdine de glotte. Un chant rappelant la scie musicale, l'idiome polynésien, le trotinement du cheval de fiacre et les hulllements des gouttières. Un poème de Claude Hirsch : *La rive du Capricorne*.

Agouassarnime japourica ou ari
(paiva)
Agouassapoure janété quaitss arica mélé
Agouassacrouss poulpal oué meloua vil
Agouassacrouss janété poulpal japal
[agoua.

Un autre encore : *A Trinidad un marin regarde une fenêtre*.

Batouca cafouné ngor repost
miou aité aité léro nabor repost
nabor mitcha taboum aité massé
émané loua cafoujou aité massé

qui se termine par le très suggestif *cafoujou pentaloun*.

A mi-voix nous échangeons des gloses sur le Nil ébé jououou évoquant beaucoup plus la chaleur que le Nil ébé vu de la campu qui désigne plutôt les tiges de maïs sous le vent de la *Prière à Nica-Paysage Toscan*. Nous tombons d'accord pour soutenir que le *rida romera verater du Jardin*

sous la pluie traduit excellemment le frisselis de l'averse sur la plaque de zinc couvrant un puits. Hervé Baille, qui nous dessine, propose, le crayon levé, de remplacer *rida romera*, trop précieux, par *arzoou illami*, plus discret. Je demande, pour ma part, la permission d'y joindre *glimata saderim*, qui ajouterait un peu de couleur locale assez angevine.

La nuit descend sur la petite boutique. Devant la vitrine obscure se hâtent les passants qui parlent comme tout le monde. Nous aidons les Lettristes à ranger leur matériel de désintégresseurs de mots. En les quittant nous leur disons que leur système a du bon, et nous leur demandons de composer, en l'honneur des dernières bien aimées, un choix de chansons d'amour pour l'ère atomique, à murmurer et à danser un soir de fin du monde.

Paul Guth.

Samedi 28 septembre 1946
page 1 - 2

LE LITTÉRAIRE

Illustration n° 110. Paul Guth, « Les lettristes ou l'âge atomique de la poésie », *Le Littéraire*, 28 septembre 1946. Archives F. Poyet. PA. 2015.

LES DEUX TIMIDES

par Gaston POULAIN

Pan. Panpanpanpanpan. Pan.
Tscatcacatcacatcacatcacatcaca.
LA DICTATURE LETTRISTE.

« Je ne sais plus quel Auvergnat
hvirait la France
De l'aval en amont, de l'amont en
Laval. »

LE LITTÉRAIRE.

TELS Virgile et Dante, M. Richard
Marienstras et M. Jean Paulhan
se devaient de se rencontrer afin
de se fortifier mutuellement dans l'ac-
tion clandestine de la Poésie.

Aux dires de la chronique, cette con-
jonction ne manqua point de saveur.

Comme M. Paulhan (collaborations :
N.R.F. et Commerce, selon l'Annuaire
général des Lettres), discutait un jour

sortent le premier numéro des « Cahiers
d'un Nouveau régime artistique », sous
le titre La Dictature Lettriste, où ils se
rient furieusement de MM. Paulhan et
Dubuffet, mais annoncent « pour pa-
raître à la N.R.F. » toute une collection
d'ouvrages d'eux-mêmes.

TOUTEFOIS, trouvant charmante
l'anecdote du contrat, presque digne
de la jeunesse de Robert Desnos et
d'Antonin Artaud, j'ai éprouvé la « cu-
-

— Je ne vous connais pas.
— Je suis journaliste. C'est tout...
— Ah ? ça gagne beaucoup, un jour-
naliste ? Combien ? Qu'est-ce que vous
venez faire ici ?
— Voir des jeunes, pour me rajeunir,
et faire un papier.
— Un papier ? Paul Guth est déjà
venu. Mais, lui, c'est pour Le Littéraire !
— Quel homme est-ce ?
— Il est dans la catégorie des braves
gens, plein d'insignifiance ! Comme vous !
Il gagne de l'argent, Guth ?
Quelqu'un entre et proteste :
— Pourquoi es-tu systématiquement
de parti-pris ?

Le nouveau venu, Isidore Isov, fonda-
teur de La Dictature, a, à peu près,
vingt ans, l'âge de Pomerand, secrétaire
de rédaction. Son nom et sa personne ne
dépareraient pas un roman de Colette :
jusqu'à ses yeux qui font patte de ve-
lours. Pomerand, lui, me fait penser à
un chat pas très heureux qui s'appelle-
rait « Vendredi ».
— Mais l'aventure de la N.R.F. ? Le
contrat ?
— Il faut du culot dans la vie, répond
« Vendredi ». Surtout quand on n'a rien
dans le ventre ! Je parle au figuré. Mais
un peu de culot suffit... pas tant qu'on
dit...

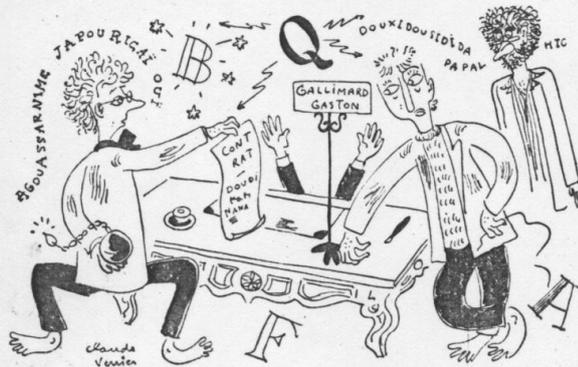
— Et le Lettrisme ? Votre mouve-
ment date de quand ? Quelles ont été
ses manifestations ?

— Le Lettrisme a treize mois. Nous
avons fait dans Paris des balades noc-
turnes, et collé des manifestes. J'ai
prôné entre les bras de Diderot... Mais
je ne suis pas en forme... J'ai travaillé
toute la nuit...

« Velours », le timide apparent, sera-
t-il plus loquace que « Vendredi », le
timide secret ?

— Il ne faut pas dire de mal de
Paulhan, ni de Gallimard. Tout s'est
passé très normalement. Il n'y a eu
aucune histoire...

— Quel dommage ! Douxisdoux-
sou...



avec M. Dubuffet de l'efficacité du
« diablaba » dans les préfaces d'expo-
sitions, un huissier épouvanté surgit
dans son bureau :

— Monsieur ! Monsieur ! il y a cinq
hommes qui veulent vous voir... tout de
suite... pour quelque chose de grave... de
très grave. Et ils ont dit qu'ils n'en
auraient pas pour longtemps !

— Quels sont ces hommes ?

— Ils sont affreux. Monsieur, et sa-
les ! mais sales ! plus encore que les
personnages de M. Dubuffet ! Et ils
écrivent des choses sur le ripolin de
l'escalier...

— Qu'ils entrent !
Les cinq hommes forçaient déjà la
porte...

— Nous sommes les Lettristes ! cla-
mèrent-ils.

— Les... quoi... ?

— Les LETTRISTES !

Les cinq hommes s'assirent, les pieds
sur le bureau de l'auteur des Fleurs du
chef-lieu du département des Hautes-
Pyrénées.

M. Dubuffet protesta.

— Si tu n'es pas content, harlez-
les Lettristes. fous le camp !

Et, M. Dubuffet démentagé, s'adressant
à M. Paulhan :

— Nous venons pour le contrat.

— Le contrat ? Quel contrat ?

— Nulle autre maison que la N.R.F.
ne peut publier nos œuvres ! Voilà le
contrat : signez-le !

— Mais, hélas M. Paulhan, moi, je
voudrais bien, mais, moi, je ne suis rien,
c'est M. Gaston Gallimard qui décide...

riosity affective » de rencontrer un Let-
triste.

Celui-ci, qui n'était pas du tout sale
à apeurer un Gallimardias, s'est cru
obligé, parce que La Dictature Lettriste
contient en épigraphe le mot de « me-
nace », d'être d'abord désagréable. Il Pa
été avec une gentillesse désarmante.

Exemple : il se présente :

— Gabriel Pomerand.
— Je me nomme.

— C'est bon ? Où est Gaston ?
— En... en conférence...
— Menez-y nous !

— Ah ! c'est toi, Gallimard ? Pas
vraiment une tête de maître d'hôtel !
Alors, voilà le contrat.

— Quel contrat ? (etc... voir plus
haut.)

— Mais... c'est M. Paulhan qui...

— Paulhan veut bien.

— Quoi, Paulhan... C'est vrai ?

— Tu vois bien, Gallimard ; il est
d'accord.

Et les Lettristes d'emporter leur con-
trat signé.

Tout aussitôt ils se précipitent chez un
imprimeur, et, oubliant le ministre de
l'Information qui ne s'en aperçoit pas,

→ voir 2^e colonne

" PAYSAGES " 4
10-10-1946

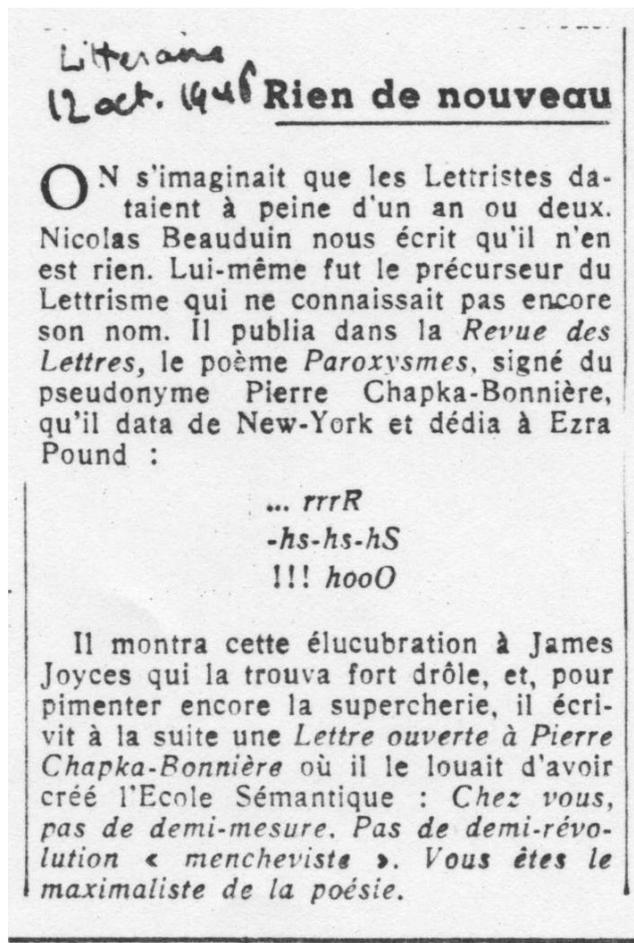


Illustration n° 112. « Rien de nouveau », *Le Littéraire*, 12 octobre 1946. Archives F. Poyet. PA. 2015.



"CAFOUFOU PENTALOUN"

22-11
46
Lettres
Françaises

AVEC son nom d'oiseau et ses épaules de boxeur, Isidore Isou, « le plus-grand-poète-français-après-Baudelaire » (sic), est pape-lettriste de son métier. Cependant, à première vue, il paraît normalement constitué.

Je n'en dirai pas autant du nommé Pomerand (Gabriel), son coadjuteur, et « propagandiste infiltrateur » qui donne, lui, dans le genre tracasse.

Si j'étais la mère de ce garçon, je serais très inquiète. De même si j'étais son papa. Car il souffre visible-

par
Marie-Louise BARRON

ment de quelque dérèglement glandulaire, peut-être même intestinal ; sans compter un Rimbaud mal digéré qui, de l'estomac remontant au cerveau, le porte à s'accouder à tous les coins de table et à s'écrier démoniaque : « Je suis le Sauvage et le Dionysiaque. Je suis le Grand Infiltrateur ». Ou bien à s'imaginer que les lettres d'un alphabet lui font de l'œil, histoire de lui extorquer des rendez-vous et autres conséquences.

Pour l'heure, cet aspirant mauvais archange zozote derrière une carafe d'eau, dans le froid solennel de la salle de géographie, à deux pas du « Flore », comme il convient.

Et je suis, moi, dans la catégorie des « infiltrés », avec quelque quatre-vingts hommes et femmes, de lettres ou de bonne volonté, venus là pour s'entendre expliquer, moyennant le versement d'une petite somme, « la nécessité historique du Lettrisme ».

Je pense que mon imbecillité naturelle et tout enracinée de classicisme doit

être pour quelque chose. Mais je m'essouffle. Et je remarque que la majorité de l'auditoire s'essouffle de concert, en roulant les yeux ronds du simple d'esprit aux prises avec les choses plus grandes que lui. A moins qu'elle ne rigole en toute ingénuité.

Il n'empêche. Du processus qui, par des voies impenétrables au commun des mortels, a engendré le « lettrisme », j'ai cependant retenu l'essentiel. Le voici dans sa simplicité. Au terme d'une conjoncture aussi « historique » que fatale, « le mot se trouve détruit ». Plus de mot. Alors, que reste-t-il ? Il reste : « Batouza zefir cafoufou pentaloun », ce qui, en lettriste, évoque irrésistiblement un « marin regardant une fenêtre ». A la Trinidad, qui plus est.

« Cafoufou pentaloun... » c'est déchirant. Mais comment en sommes-nous venus là ? Rien de plus simple.

Du déluge à nos jours, passant par « l'Amplique et le Ciselant », travaillée par les « poussées et les hypostases », qu'elles soient « dionysiaques et destrustrices » (donc, baudelairiennes, rimbaldiennes, mallarméennes, etc...), ou tout bonnement « spirituelles » et « valériennes », la poésie, prise d'autophagie, s'est dévorée elle-même. Elle a tout avalé ; elle a bouloté le sujet, elle a bouloté le vers, elle a bouloté le mot. « Etouffée d'inanition, la poésie se meurt. » La poésie est morte ? Non. Car, dans cette asphyxie par inanition, la moribonde « appelle, supplie le Lettrisme d'exister ». Isidore et Gabriel

« spécifiquement ciselant », se trouve à son tour, ayant épuisé l'objet, face à ce dilemme : « Etre lettriste ou n'être pas. » Ce qui oblige Isidore et Gabriel à jeter « cafoufou pentaloun » sur la toile. Dans un ordre agréable à l'œil, évidemment. Et voilà la peinture sauvée.

Un dernier point, d'importance il est vrai, reste à élucider : « le lettrisme est-il divin ? » Qu'on se rassure ; il



l'est. Un grand jeune homme triste, au jugement très sûr, vient nous le démontrer. Non sans avoir réglé leur compte à quelques « galopins » de la littérature : Descartes, cet « entrepreneur de démolition en tous genres », Racine, cet « emmerdeur », Aragon, ce « pseudo-résistant », et autres dont « il faut casser la gueule, même s'ils s'appellent Cocteau, ou Seghers, ou Claudel ». Espérons que ce sera bientôt fait.

La lecture du désormais classique « Pour pleurer Calypso », dont le lançant refrain : « estalli estalli cazouk », sonne comme un sanglot, achève cette reconfortante et tumultueuse séance d'infiltration lettriste. Ai-je dit qu'à propos de choses et autres on s'est un peu battu... histoire d'échanger des idées ?

Je suis partie, nouvellement infiltrée, et complètement rassurée, sur le sort de la Poésie, de la Peinture, de la Pensée française en général, et de ces jeunes novateurs en particulier. J'ai dit que, si j'étais leur mère — une mère tremble toujours — je surveillerais leurs glandes. Mais si j'étais leur père, je dormirais sur mes deux oreilles. Rien de fâcheux ne leur arrivera. « Cafoufou pentaloun » ne leur attirera aucun ennui. Ils ne risquent pas bêtement de se faire fusiller en faisant de la « pseudo-résistance », eux, ou en s'occupant de vétilles. Ils sont dans la voie tranquille... « l'estudiantine », celle des canulars, des copies originales et des scandales sans danger. Ils sont sauvés. Comme la Poésie.

Dessins de J. HEMARD.



entendent sa voix fluette. Ils réfléchissent ; ils cherchent et ils trouvent. Quoi donc ? « Caché dans le mot, cet élément inemployé : la lettre. » Alors, ils se font lettristes. La Poésie est sauvée par « cafoufou pentaloun ».

Appliquez ce processus aveuglant à la peinture. Vous comprendrez l'aventure arrivée à la pauvrete qui, au sortir d'une double hypostase : « l'Enlède et la Ciselante » (Cézanne, par exemple, est

(2^e Manipulation Lettriste)
Lettres Françaises
du 22-11-1946

Illustration n° 113. Marie-Louise Barron, « Cafoufou pantaloun », *Les Lettres Françaises*, 22 novembre 1946. Archives F. Poyet. PA. 2015.

Le Lettrisme en guerre

TAMBOUR de guerre dans la petite salle de Géographie, boulevard Saint-Germain. Les Lettristes, ces « poètes atomiques » qui portent le fer et la flamme à l'intérieur du mot pour reproduire dans leur poème la chanson du robinet qui coule ou de la girouette qui grince, tiennent leur seconde manifestation publique.

M. Henri Coeffroy, qui a la silhouette courbe d'un Maurice Schumann blond, vient mettre en accusation « Monsieur Descartes, ennemi public n° 1 ».

Las ! Descartes avait des partisans.

— Vous attaquez l'un de vos précurseurs ! cria un contradicteur.

— Un de nos précurseurs ?

— Parfaitement ! Descartes est le père de l'algèbre et la formule algébrique est déjà du Lettrisme...

Mais les Lettristes n'entendent point la plaisanterie. On voit alors l'orateur précédent, M. Pomerand, balancer le verre d'eau présidentiel dans la salle en injuriant les spectateurs qui se jetèrent aussitôt à l'assaut de l'estrade.

Coups de poings, coups de chaises et cris d'oiseaux.

Quand la tempête s'apaisa, on s'aperçut que le führer lettriste, Isidore Izou, s'était éclipsé sur la pointe des pieds. Un « disciple » l'excusa :

— Il prépare un examen de philosophie en Sorbonne. Il a besoin de sérénité...

Sérénité et discrétion.

Le Littéraire 23/11/46

Illustration n° 114. « Le lettrisme en guerre », *Le Littéraire*, 23 novembre 1946. Archives F. Poyet. PA. 2015.

DU LETTRISME ET AUTRES PRÉTEXTES...

par Raymond COGNAT

FIGARO 29-10-64

JAMAIS plus qu'en ces derniers mois, on n'a senti, avec autant d'évidence et une autre présence physique, à la fois le vide de la création artistique dans sa répétition des formules et le bouillonnement des recherches dans l'attente d'une révélation. Les jeunes ne veulent plus se laisser entraîner par les aînés mais ne savent vers quoi aller ; les aînés, pour leur part, ne veulent pas être à la remorque de leur propre passé et ne voient pas très bien ce qui peut les convaincre ou simplement les tenter dans les expériences hésitantes des jeunes.

Nous sommes dans un temps de vague, devant un magma informe, dont on ne sait pas encore très bien ce qui en va sortir. En attendant l'apparition de l'homme de génie qui concrétisera ces aspirations imprécises, les plus intelligents, les plus ingénieux en sont réduits à chercher des « trucs » qui servent de points de départ ou de catalyseurs pour obliger l'artiste à sortir des chemins battus, à s'engager dans les voies mal explorées.

Il y a quelques semaines, Bédard proposait une expédition mécanique du hasard qui aboutit à une sorte d'anonymat où l'on peut faire preuve de bon goût, mais laisse peu de place à l'expression individuelle. Cette semaine, une grande exposition de lettristes propose un prétexte infiniment plus riche à la fois comme point de départ et comme développement. Ce point de départ est la lettre, c'est-à-dire un signe devenu banal par l'habitude et l'usage qu'on en fait, mais qui malgré tout reste magique, aussi bien dans ses origines que dans ses conséquences. Elle est forme, son, pensée, tout ce qu'on veut qu'elle soit et tout ce dont l'esprit a besoin. Mais elle n'est aussi que ce que l'on fait en faire.

★

Longtemps le lettrisme nous est apparu comme un jeu assez superficiel, une gentille provocation, prouvant plus de vitalité que l'originalité de ses adeptes, sans aboutir à des créations convaincantes en soi. Mais la ténacité, poussée jusqu'à l'extrême, qui se poursuit depuis des années, aboutit à une domination du sujet, à une véritable création originale, à une découverte graduelle du graphisme et de sa poésie, dont il faut désormais tenir compte.

Par là, le lettrisme prend véritablement sa place dans le présent et impose quelques œuvres, beaucoup plus accomplies, beaucoup plus dignes que les improvisations faciles de certains peintres vite tentés par l'esthétisme. Cela va beaucoup plus loin dans le sens de l'invention, de la volonté constructive que le Pop'Art, et si tout n'y est pas d'égalé qualité, l'ensemble a une tenue, voire même une dignité, à laquelle nous sommes peu habitués dans ce genre de manifestations, qui affectent volontiers le débilité.

Autour d'Isidore Isou, et l'André Breton du lettrisme, il faut recenser spécialement les noms de Lemaitre, Spocq, Pomerand, Jassemin, dont chacun a su inventer un style et un ordre personnels. D'autres, avec des œuvres déchirées, jouent le rôle plus turbulent de l'improvisateur indiscipliné.

Dans cette recherche d'un mécanisme quasi automatique au départ, les expériences de Dubuffet, dans la mesure notamment, sont d'un indiscutable intérêt. A propos des lettres, l'artiste donne des explications très précises dans l'ouvrage qui vient de paraître sous le titre Catalogue des travaux de Jean Dubuffet (1). Celui-ci y indique comment, par les superpositions successives de différentes planches, il obtient des effets de matières, de tonalités, des compositions extrêmement variées et qui demandent à la technique une invention constamment renouvelée, au point que les combinaisons deviennent infinies.

Mais faut-il considérer les résultats comme une fin en soi, les matières obtenues comme correspondant à un but défini ou, au contraire, y voir des contingences riches de possibilités qui peuvent être utilisées en tant que moyen pour atteindre à une figuration, à un langage, qui utilisent le procédé pour aller au-delà de sa seule qualité de procédé ?

Dubuffet avait bien à l'origine envisagé les choses sous cet angle, et c'est seulement en cours d'exécution, passionné par les résultats obtenus, que ce qui était prévu comme accessoire est devenu essentiel. En fait, pour le lecteur qui n'a pas joué mécaniquement à ce jeu mais n'en voit que les résultats, l'ensemble de ces gravures devient une étonnante carte d'échantillons que d'ailleurs Dubuffet utilise avec sa verve coutumière dans quelques planches des dernières pages.

Poésie des épluchures

Les éléments les plus inattendus peuvent servir de point de départ pour la création. Ainsi M. Philippe Derens publiait il y a quelques mois dans le Mercure de France un texte des plus curieux, « Poésie des épluchures », dans lequel il explique comment il a été amené à s'intéresser aux épluchures de fruits ou de légumes, à les coller et, partant de leur aspect, à les compléter par de la gouache pour composer des planches qui méritent de prendre place parmi les bonnes réalisations de l'art abstrait, voire du surréalisme. Son texte est d'ailleurs aussi curieux que ses compositions, par l'esprit méticuleux et incisif qu'il révèle et l'étrange calme poétique qu'il dégage. Si l'on souhaite que l'exposition qu'il fait actuellement à Lyon (2) puisse prochainement avoir lieu à Paris.

Dans la plupart de ces expériences, il faut noter la part faite, et même demandée au hasard (aut dans le cas des lettristes), pour forcer le destin à susciter des formules inédites. Mais la fonction de l'homme n'est-elle pas justement d'éliminer le plus possible le hasard ?

Raymond Cognat.

(1) Lettrisme et Hétérographie. Galerie Stalder, jusqu'au 26 novembre.

(2) « Catalogue des travaux de Jean Dubuffet », élaboré par Max Lacroix. Coordonné par Pierre de Mondargon, Georges Lindber, Noël Arnaud, Lorenza Tresselt et R. Bazille. Plus de trois cents illustrations. Editions Jean-Jacques Pauvert, 8, rue de Sicile.

30 Philippe Derens. Exposition Hélium, Palais de la Ville, à Lyon.

Illustration n° 115. « Du lettrisme et autres prétextes... », *Le Figaro*, 29 octobre 1964. Article de Raymond Cognat. Archives Bibliothèque Kandinsky (Dossiers lettristes). PA. 2015.

Celui-ci dirigea la biennale de Paris de 1959 à 1967. Exemple par sa reconnaissance et sa compréhension de l'intérêt et du potentiel des propositions esthétiques lettristes. Une position rare et presque unique dans le milieu des professionnels et des critiques d'art de l'époque.

Les lettristes au musée d'Art moderne

LES lettristes au musée d'Art moderne ! Cela paraît un gageure. Le temps où ils essayaient de s'imposer par la provocation : tracts, actes et paroles de polémique, où ils luttèrent pour conquérir une place dans les Salons, semble lointain.

Depuis vingt ans, les lettristes ont fait du chemin. Leur groupe, animé par Isidore Isou et Maurice Lemaitre, s'est élargi. De nouveaux adeptes ont apporté leurs idées et leur talent et aujourd'hui les lettristes existent et, grâce aux dons de quelques-uns d'entre eux, ils occupent les cimaises du musée d'Art moderne.

A l'occasion de la donation de douze peintures et sculptures lettristes acceptée par Bernard Dorival, une exposition du groupe se tient pendant deux mois dans une des salles du musée. Elle réunit plus de

soixante-dix œuvres de trente artistes qui utilisent la lettre comme élément pictural et la réinventent sous le nom d'hypergraphie.

Tous les signes servent aux lettristes : chiffres, notes de musique, sténographie, algèbre et diverses écritures encore non explorées qui existent en tant que moyens de communication visuels.

La personnalité de chaque artiste s'affirme à travers ce canevas plus ou moins tendu, tissé de mailles plus ou moins fines. Ainsi Alain de Latour excelle dans le raffinement de ses hypergraphies noires et blanches. Lemaitre donne une leçon de peinture lettriste à un disciple de Mondrian. Jaffrenou donne l'image d'une cellule vue au microscope. Sabatier imagine une valse de lettres et d'objets. Isou cloisonne des signes fauves. Berreur rend hommage à Braque en gravant des signes colorés dans de la mousse de

polyuréthane. Satié laisse apparaître à travers des taches noires et blanches le portrait de J.-P. Belmondo et d'Altmann un autoportrait des plus nuancés. Poyet, Curtay, Gillard, Vronsky et Allain participent à la donation.

Au centre de la salle, des vitrines contiennent des documents relatant l'histoire du lettrisme déjà considéré comme un mouvement riche d'un passé pourtant récent, et qui contrastent avec les expérimentations et les films laissant libre cours à l'invention des lettristes.

On ne peut juger de l'évolution des lettristes devant quelques œuvres. Les donateurs ont donc intérêt à être nombreux pour que le mouvement s'impose.

En attendant, les lettristes proposent deux expositions : *Vingt Ans de peinture lettriste* et *Evolution des matériaux plastiques du cubisme au lettrisme* en passant par les objets dadaïstes et surréalistes.

Mais ces projets ne sont encore que des souhaits...

PETIT COURRIER

Jeanine Warnod.

Illustration n° 116. Jeanine Warnod, « Les lettristes au Musée d'Art Moderne », *Le Figaro*, 19-20 octobre 1968. Archives F. Poyet. PA. 2015.

Bataille pour un crédit de lancement

Les conceptions économiques passées, qu'elles soient basées sur les principes du laisser-faire (conception libéraliste ou atomistique), ou de la lutte de classes (conceptions critique ou marxiste) se sont révélées incapables de résoudre les contradictions richesse-pauvreté, guerre-paix, culture-ignorance etc... Seule la conception nucléaire qu'Isidore Isou avait énoncée en 1949, peut les résoudre. Cette vision intégrale de la sphère économique découvre « l'externité », masse esclave et surexploitée, qui comprend en majorité les agents économiques inachevés, incomplets que sont les jeunes par exemple et les ambitieux. Cette masse de jeunes, apprentis, lycéens, étudiants, hippies ou insatisfaits emploie son énergie gratuite à la transformation des systèmes et des hiérarchies établies.

C'est la pression qu'a exercée cette masse d'externes qui a provoqué la chute de de Gaulle, entraînant dans les hiérarchies sociales des bouleversements que l'absence de cadres révolutionnaires compétents et la succession de Pompidou minimisèrent.

Depuis Mai 68, cette masse de pression globale et non-dirigée est en train d'acquiescer ses cadres révolutionnaires et dirige son action sur des secteurs précis tels que l'école, la planification et la banque et le crédit. Les cadres de « Comité de recherche et d'action pour l'économie nucléaire » ont entamé en Avril 69 des pourparlers avec la direction du Crédit Lyonnais qui ont abouti à un compromis unanimement rejeté par la base. Il s'agissait de promouvoir le crédit de lancement destiné à la construction d'entreprises neuves par les mouvements créateurs, syndicats et groupes de jeunes; par l'attribution au lettrisme et au Front de la Jeunesse de crédits nécessaires à la construction d'une école créatrice. Le refus de Bloch-Lainé et autre Ledoux et Wormser a déclenché l'action polémique directe sous forme d'inscriptions, de tracts, de manifestations, etc...

Tant que les dirigeants des banques nationalisées, coupables de la sclérose de structures économiques, de l'effondrement du franc, de la perte de devises et d'or de la France et du mécontentement des couches actives et des jeunes, bloqueront la promotion du crédit de lancement, les pressions dont ils sont victimes iront en s'accroissant, peut-être jusqu'au pillage comme on l'a vu récemment au Canada, effectué non par la « pègre » comme il est d'usage, mais par des adolescents non politisés.

Dans le but d'éviter ces extrémités possibles, et à partir d'un certain seuil inévitable, le comité de recherche et d'action pour l'économie nucléaire, enjoint instamment les députés de la majorité et de l'opposition, les dirigeants des entreprises et des syndicats et les journalistes d'aider le seul mouvement culturel novateur de cette génération à obtenir les minimales soutiens bancaires nécessaires pour apporter à la France l'enseignement créateur et la planification intégrale sans lesquels la population entière sera ballotée entre la crise économique et les soulèvements populaires.

Jean-Paul CURTAY

Illustration n° 117. Jean-Paul Curtay, « Bataille pour un crédit de lancement », *Combat*, 29 octobre 1969. Archives F. Poyet. PA. 2015.

POUR L'UNIVERSITE DES CREATEURS

En novembre 1969, le mouvement lettriste et le Soulèvement de la Jeunesse ont déposé au Ministère de l'Éducation Nationale deux dossiers sur ses structures pédagogiques fondées sur un bouleversement de la situation économique de la jeunesse esclave et surexploitée, analysée dans le Traité d'Économie nucléaire d'Isidore Isou (« Le Soulèvement de la Jeunesse » : 1949).

Dans ces dossiers (un projet d'école créatrice pilote et un projet d'éducation permanente), nous proposons les données suivantes :

— établissement comme valeur objective, concrète, de la Création, Novation ou Découverte de l'ensemble des territoires de la connaissance artistique, philosophique, scientifique ou quotidienne, afin d'établir les programmes sur une vision générale de la culture ;

— établissement des définitions fondamentales des disciplines théoriques et pratiques permettant de cerner les pouvoirs et les limites de chaque connaissance théorique ou technique enseignée ;

— l'enseignement des possibilités conceptuelles et productives ayant une répercussion capitale sur l'activité économique des individus et de la société, seule l'école fondée sur une vision exacte de la hiérarchie des valeurs et sur une carte de l'ensemble des domaines culturels et vitaux peut permettre l'accession aux postes de responsabilité essentiels et l'élévation la plus rapide du niveau de vie ;

— réduction de la durée de l'enseignement qui, au niveau de l'école des créateurs (toutes connaissances élémentaires : écriture, lecture, et arithmétique ayant été acquises) se limite à trois ans, le critère d'âge n'ayant plus de nécessité ;

— le programme de ces trois ans conduit, à partir de la connaissance du mécanisme de la création, à la réalisation et au

combat économique commun pour les accomplissements artistiques, philosophiques, scientifiques et techniques des participants au cours des Créateurs ;

— notre école, qui ne voit plus de raison d'être dans le système des classes et des examens, décerne cependant un diplôme de formation générale appelé *diplôme des Créateurs*, complémentaire, pour l'instant, des diplômes spécialisés que délivrent les universités productives et esclavagistes présentes ;

— le recyclage des adultes des couches actives ne pourra se faire d'une façon décisive que par le cours des créateurs (déprolétarisation, formation des responsables politiques) ;

— le but final est de créer des groupes économiques cohérents capables d'accélérer le progrès social et économique jusqu'à une société sans classes et d'abondance paradisiaque.

A ces propositions, le Ministre a donné, le 13 mars 1970, la réponse suivante :

« Votre analyse des difficultés et des insuffisances de notre enseignement rejoint sur bien des points celle dont procède l'effort de renouvellement que nous avons nous-mêmes entrepris ; je suis heureux de cette convergence.

La construction d'un système éducatif entièrement différent de celui que connaissent, sous une forme ou sous une autre, la France et les pays de structure sociale, de tradition culturelle et de développement comparables, pose évidemment des problèmes d'une immense ampleur. Vous les abordez avec une liberté d'esprit et une hardiesse auxquelles je me plais à rendre hommage. Sans doute comprendrez-vous que la tâche du Ministre de l'Éducation Nationale, aux prises avec des réalités parfois très contraignantes, s'inscrive nécessairement dans des perspectives moins audacieuses, sans pour autant sacrifier à la recherche exclusive d'une immédiate efficacité ».

Lettristes en chaire

A la suite de cette réponse le mouvement lettriste et le Soulèvement de la Jeunesse ont précisé une nouvelle fois leurs revendications pédagogiques pour la première structure de fonctionnement d'une société guérie du mal de sa jeunesse (esclavagisme, surexploitation hiérarchique, créativité détournée), les structures complémentaires essentielles étant le crédit de lancement (Combat du 29.10.69), la planification intégrale et la dépolitisation progressive par le système de la rotation au pouvoir et aux postes de responsabilité :

« Le calcul des déplacements d'externité (force de pression des gratuités de la jeunesse) nous a permis dans le passé d'annoncer la chute de Staline (Bilan de la Jeunesse politique, 52), la perte des voix du Général de Gaulle à partir de la fin de la guerre d'Algérie (élections de 65), le mois de mai 68 et la perte des réserves d'or et de devises (intervention à la conférence de presse du 27.11.67), le départ du Général de Gaulle (lettre du 7.5.68) ainsi que toutes les révolutions advenues dans le monde depuis 1949 (de Cuba à la Libye). Aujourd'hui nous prévoyons dans le domaine de l'Université une dégradation matérielle des facultés beaucoup plus vive qu'en Mai 1968, la dévalorisation des diplômes par le passage automatique aux examens, et, à courte échéance, l'arrêt complet de toute l'école (Universités, lycées et centres d'apprentissage). Cette prévision s'accomplira avec la rigueur implacable de la formule mathématique si les données ne sont pas bouleversées concrètement par l'attribution, à chaque tendance reconnue de la culture, d'une université propre. Cette attribution, qui engagera la masse des étudiants dans une compétition culturelle constructive entre les universités acquises ; libéralistes, spécialisées, pluridisciplinaires, même critiques insuffisantes et les universités nouvelles, par exemple marxiste-léniniste, surréaliste et lettriste, est, à notre avis, la mesure minimale capable de stopper la déchéance du système pédagogique français.

Il y a déjà, dans l'Université actuelle, beaucoup de professeurs marxistes-léninistes et des professeurs de tendance surréaliste qui créent dans le milieu étudiant une compétition fragmentaire, isolée et crispée finalement plus per tubatrice que constructive. Ces professeurs devraient pouvoir se regrouper dans des universités autonomes entre lesquelles il serait bien plus facile de créer une relation de compétition culturelle, profonde et positive, capable d'absorber les énergies destructives.

Mais les lettristes, s'ils ont un grand nombre d'amitiés dans l'Université française, n'ont eux mêmes aucun poste alors que l'on trouve par exemple des cinéastes qui appartiennent à un mouvement beaucoup plus récent et fragmentaire.

Nous pensons que des lettristes devraient être nommés « professeurs assistants » dans des unités libres de Paris I (sciences économiques), de Paris III (en moyens de communication et cinéma), de Paris IV (en arts plastiques et musicologie), de Paris V (en sciences psychologiques), de Paris VI (en mathématiques) etc... dans lesquelles ils pourraient enseigner les dimensions neuves récemment apportées à la culture, au-delà de la lutte polémique souterraine qu'ils doivent mener pour imposer leurs créations dernières...

Mais étant donné nos prévisions actuelles il nous semble que cette proposition est trop insuffisante pour pouvoir changer la perspective de destruction prochaine.

Aussi, nous vous demandons Monsieur le Ministre, d'étudier d'emblée le projet d'ouverture pour la rentrée 70-71, d'une Université des Créateurs ou Unité de Création de 1.000 étudiants. Nous serions même prêts, vu l'urgence de la situation, à assurer cette Université expérimentale des Créateurs, sans local, avec la seule ressource du crédit accordé par la France à chaque étudiant, soit la somme approximative de 5 millions de francs.

Jean-Paul CURTAY, Gérard-Philippe BROUTIN, François POYET, Jean-Pierre GILLARD.

Illustration n° 119. Jean-Paul Curtay, Gérard-Philippe Broutin, François Poyet, Jean-Pierre Gillard, « Lettristes en chair », *Combat*, 28 avril 1970. Archives F. Poyet. PA. 2015.